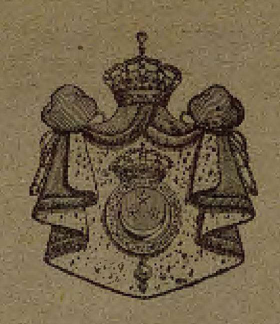
TOME XVII. — 4e FASCICULE.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE

D'ÉGYPTE



IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE

DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE

POUR LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTE

SEPTEMBRE 1931



SOMMAIRE DU QUATRIÈME FASCICULE :

LE PLAN

MOSQUÉE D'AS-SÂLIH TALÂYI'[1],

AU CAIRE

PAR

M. EDMOND PAUTY.

nnes[2] étudiant les monuments du Caire, avait déjà été articularités que présentait le plan de la mosquée d'as-Sâ ut apprécier son importance archéologique. Vers 1877, il reconstitution de cet édifice, en releva le plan, donna un ade sur cour du grand iwân, dessina des éléments de mo- or, aujourd'hui disparus : tels que les clôtures ajourées en ent la salle des prières, des claires-voies en plâtre, enfin ents de lambris mosaïqués. A cette époque, le monument ns un groupe de maisons et ne se signalait que par l'ex- minaret, émergeant au-dessus des terrasses. Il en était en- 911, et une photographie (*B. C.*, 1915-1919, album, pl. montre encerclé de masures accolées à ses murailles. Une ordée de hautes maisons à plusieurs étages, conduisait à oûté, surmonté d'un minaret composite. Prisse d'Avennes e l'édifice, tel qu'il se présentait alors, ignorant ce que le la façade principale devait faire apparaître plus tard, à pavillons qui flanquaient la terrasse d'accès, et le haut sou- i de boutiques voûtées. Ainsi, il n'exprima pas la situation

ette étude est de fournir au bureau des monuments une base pour n projet en vue de l'achèvement des travaux de restauration de la is pendant les années 1915-1919.

NNES, *L'art arabe*, t. I, pl. V, *Mosquée de Thelây Abou Rezyq*, plan s (XIIe siècle).

LE PLAN
DE LA MOSQUÉE D'AS-SÂLIH TALÂYI'[1],
AU CAIRE

PAR

M. EDMOND PAUTY.

Prisse d'Avennes[2] étudiant les monuments du Caire, avait déjà été frappé par les particularités que présentait le plan de la mosquée d'as-Sâlih Talâyi'; il sut apprécier son importance archéologique. Vers 1877, il fit un essai de reconstitution de cet édifice, en releva le plan, donna un aspect de la façade sur cour du grand iwân, dessina des éléments de mobilier et de décor, aujourd'hui disparus : tels que les clôtures ajourées en bois qui limitaient la salle des prières, des claires-voies en plâtre, enfin quelques fragments de lambris mosaïqués. A cette époque, le monument disparaissait dans un groupe de maisons et ne se signalait que par l'extrémité de son minaret, émergeant au-dessus des terrasses. Il en était encore ainsi en 1911, et une photographie (*B. C.*, 1915-1919, album, pl. XXIII) nous le montre encerclé de masures accolées à ses murailles. Une ruelle étroite, bordée de hautes maisons à plusieurs étages, conduisait à l'accès central voûté, surmonté d'un minaret composite. Prisse d'Avennes releva le plan de l'édifice, tel qu'il se présentait alors, ignorant ce que le dégagement de la façade principale devait faire apparaître plus tard, à savoir : les deux pavillons qui flanquaient la terrasse d'accès, et le haut soubassement garni de boutiques voûtées. Ainsi, il n'exprima pas la situation

[1] L'objet de cette étude est de fournir au bureau des monuments une base pour l'établissement d'un projet en vue de l'achèvement des travaux de restauration de la mosquée, entrepris pendant les années 1915-1919.

[2] PRISSE D'AVENNES, *L'art arabe*, t. I, pl. V, *Mosquée de Thelây Abou Rezyq*, plan élévation et détails (XIIe siècle).

surélevée («al-mou'allaq») de la mosquée qui plaçait son niveau à plusieurs mètres au-dessus des bruits de la rue.

*
* *

Lorsqu'en 1882, le Comité de Conservation, dans ses premières réunions, voulut aborder la question du dégagement des ruines de la mosquée d'as-Sâlih Talâyi', dont l'aspect n'avait guère changé depuis le passage de Prisse d'Avennes, il recula devant l'importance des travaux et les difficultés inhérentes aux formalités d'expropriation des bâtisses incrustées dans ses faces. En 1887, Franz Pacha émit en commission une proposition radicale; il s'agissait tout simplement de reconstruire complètement l'édifice. Ce projet fut repoussé par le Comité, justement inquiet.

Dans les années qui suivirent [1], il ne fut procédé qu'à des travaux partiels de consolidation des murs ou du minaret. En 1911 [2], Herz Pacha, remettant à nouveau en question le dégagement du sanctuaire, fit exécuter un plan général de situation du monument, comprenant ses abords, afin de pouvoir réaliser les expropriations indispensables. Les formalités, très lentes, furent poursuivies jusqu'en 1918 [3]. C'est alors que M. Patricolo, architecte en chef des monuments historiques, fit exécuter les démolitions qui dégagèrent, sur la façade principale, les deux pavillons latéraux, l'escalier droit central, et mirent à jour, sur une grande partie de leur longueur, les façades nord et sud décorées d'une ordonnance architecturale, et enfin, les deux portes monumentales, en saillies sur ces façades latérales. Après déblaiement, et à la grande surprise des architectes, le haut soubassement apparut, contenant des boutiques profondes s'échelonnant sur trois façades.

Le bureau des monuments entreprit ensuite la besogne délicate de reconstruire les façades nord, sud et ouest, en s'inspirant des nombreux éléments d'architecture dégagés [4]. Ce travail très important (pl. I, II et III),

[1] *B. C.*, années 1894, p. 56; 1895, p. 63 et 91; 1896-1898, p. 105; 1899-1901.

[2] *B. C.*, 1911, p. 22 et 24.

[3] *B. C.*, 1912, p. 81; 1913, p. 52; 1914, p. 133 et 142; 1915-1919, p. 40, 514, 550 et 728.

[4] Les éléments anciens furent reposés à leur place respective avec beaucoup de soin.

qui commande en partie l'ordonnance des portiques intérieurs, dut nécessiter, sans aucun doute, des études préliminaires, provoquer des hésitations, des discussions profitables. Malheureusement, M. Patricolo, tout occupé à défendre sa réputation de technicien violemment attaquée, n'eut pas le loisir de rédiger suffisamment de notes, prises en cours de travaux. Elles eussent donné des indications sur bien des points de sa reconstitution. Après son départ, le chantier ralentit son activité, puis fut abandonné, personne ne se souciant de poursuivre des travaux déjà très engagés, sans projet d'ensemble bien défini. Au cours de l'année 1930, un crédit suffisant fut alloué pour la reprise des travaux, qui pourront se répartir sur plusieurs années, afin de faire aboutir une tentative de restauration laissée inachevée. Il importait donc de reprendre l'étude de cette restauration. Avant tout, il convenait de tenter de rétablir le plan général primitif, dont Prisse d'Avennes seul a fourni, entre 1869 et 1877, un premier schéma d'ensemble.

*
* *

La mosquée d'as-Sâlih Talâyi' fut bâtie près de Bâb Zouweïla, à l'angle formé par la qasabet Radwan (place de Zouweïla), avec le darb al-Ahmar, rue conduisant à la Citadelle, à l'extérieur de l'enceinte fatimide, dans un quartier qui dut être populeux et commerçant. Une inscription, d'un style coufique fleuri très particulier, située sur les façades ouest et nord de la mosquée [1-2], nous donne la date de sa fondation, sous Aboul Ghârât al-Malik as-Sâlih Talâyi' ibn Ruzzîk, en l'année 555 H. (1160 A. D.). Cette

[1] Max van Berchem, *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum, M. M. A. F.*, t. XIX, 1894, p. 73 à 79.

[2] «A ordonné la fondation de cette mosquée, au Caire, la ville d'al-Mou'izz, la bien gardée, le serviteur de notre seigneur et maître l'Imâm 'Isa Abil-Qâsim al-Fâ'iz bi-Nasr Illah, émir des croyants, que les bénédictions d'Allah reposent sur lui et sur ses ancêtres purs!... seigneur... al-Malik as-Sâlih, le défenseur des Imâms, le dissipateur de la tristesse, l'émir des armées, le glaive de l'Islam, la providence de l'humanité, le garant des magistrats musulmans, le guide des conducteurs des croyants... Talâyi' al-Fâ'izi, qu'Allah fasse de lui le soutien de la religion, qu'il prolonge ses jours pour le bien de l'émir des fidèles, qu'il donne la durée à sa puissance, l'élévation à sa parole et la gloire à ses étendards, qu'ils le rendent victorieux et fassent conquérir par lui l'Orient et l'Occident! Dans le mois de l'an 555. Louange» (lecture de Youssef Eff. Ahmad, *B. C.*, 1915-1919, p. 42).

date, très précise, et parfaitement lisible, comble une lacune, Maqrîzi pensant que la mosquée n'avait été consacrée qu'après l'année 650 H. Indépendamment de la valeur historique de cette inscription [1], son intérêt paléographique «ressort du fait que c'est la dernière inscription historique écrite au Caire en caractères coufiques. Douze ans après, la dynastie fatimide a vécu, et avec elle ce beau coufique fleuri qui semble être né dans son berceau. Lorsque douze ans plus tard, les ingénieurs de Saladin construiront la Citadelle suivant des méthodes syriennes, c'est en *naskhi ayoubide* que les artisans du sultan graveront son nom sur la porte, s'inspirant, eux aussi, des traditions de la Syrie, où le naskhi avait détrôné naguère le coufique dans les inscriptions historiques [2]. »

Suivant une tradition populaire, le gouverneur en chef du Caire, Sâlih Talâyiʿ [3], aurait fait édifier cette mosquée pour recevoir la tête d'al-Hussein, petit-fils du Prophète, au moment où menacée par l'invasion des Francs, la ville d'Ascalon n'offrait plus la sécurité suffisante pour abriter cette sainte relique.

D'après cette tradition, le Calife et les habitants du Caire, estimant que les restes vénérables d'al-Hussein devaient être gardés à l'intérieur des murailles de la ville, s'opposèrent à leur transfert dans la mosquée nouvellement construite. Ils firent élever un nouvel édifice, qui fut même compris dans l'enceinte du Palais oriental Fatimide, au sein de la ville. Ce mausolée (machhad) dont le lieu est abrité aujourd'hui par de nouvelles constructions, est l'un des plus fidèlement entourés de vénération, au Caire.

Les seuls vestiges anciens qui nous restent du monument d'al-Hussein sont le tombeau et la partie inférieure d'un minaret qui fut édifié plus tard, sous les Ayyoubides, et qui devait, vraisemblablement, accompagner une zâouiyat ou une madrassa, construites après le mausolée lui-même [4],

[1] Voir étude de VAN BERCHEM, *N. A.*, t. XVIII, p. 73 et ss. (*Revue asiatique*) sur l'origine du caractère dit carmatique, qui pourrait s'appeler le caractère fatimide. C'est le caractère carré ou angulaire fleuri par opposition au carré classique. Dans cette étude M. van Berchem développe d'intéressantes considérations sur l'origine des caractères arrondis.

[2] Max VAN BERCHEM, *C. I. A.*, t. XIX, p. 75.

[3] MAQRÎZI, vol. I, p. 427 et vol. II, p. 293.

[4] CRESWELL, *A Brief Chronology*, p. 76.

plutôt qu'une «qoubba» qui généralement ne comprend pas de minaret [1].

La légende veut encore que la tête d'al-Hussein ait été lavée dans la mosquée d'as-Sâlih Talâyiʿ avant, sans doute, d'être ensevelie dans le mausolée qui lui fut finalement destiné.

La vraisemblance de tous ces beaux contes, relativement à l'édification de la mosquée de Sâlih Talâyiʿ en vue de recevoir les reliques d'al-Hussein est nettement controuvée par la composition du monument lui-même. D'une part, cette mosquée fut rejetée à l'extérieur des murailles de la ville, ce qui paraît suspect pour un monument qui devait être très vénéré; d'autre part, elle était surélevée, dominait un quartier commerçant, et il n'est guère dans les traditions musulmanes du Caire, de placer des reliques *au-dessus* de boutiques. Enfin, et surtout, la composition de l'édifice ne comporte pas de pièce, de «qoubba» dont la position bien mise en évidence dans le plan, nous paraisse digne d'abriter la tête très sainte de l'ancêtre.

Bref, nous ne saurions admettre l'hypothèse que la mosquée fut primitivement conçue pour recevoir une relique importante, puis détournée de

«Minaret of the Mosque of Sayedna Ḥusseyn (634/1237). There is a passage under this minaret, and above the pointed arch at the southern end are two small plaques, the lower of which states that "the minaret was finished in Shawâl 634 (June 1237)".»

[1] Max VAN BERCHEM, *C. I. A.*, p. 101, 102, 103.

Van Berchem, après avoir étudié les deux inscriptions situées au-dessus du passage, sous le minaret, dit aussi :

«La date des deux inscriptions n'est pas la même. Comme elles parlent toutes deux de l'achèvement des travaux, il semble que la première (en naskhi cursif et grossier) vise autre chose que le minaret, peut-être la mosquée dont il faisait partie et dont Maqrîzi semble avoir conservé le souvenir (MAQRÎZI, II, p. 413). Maqrîzi parle d'un *masdjid,* tandis que le mot *tamâmuhâ* montre que la construction visée était désignée par un substantif féminin; toutefois, on pourrait restituer au début de la deuxième inscription un autre mot que *masdjid,* par exemple *zâwiyah* ou *madrasah.*» Puis en note : «Dans la longue description que ʿAlî Pacha consacre à la mosquée de Ḥusain, j'ai cherché vainement quelque indication sur l'origine de ce minaret qui représente, avec le tombeau de Ḥusain, les seuls vestiges anciens de l'édifice. Voici tout ce qu'en dit l'auteur des nouveaux *Khiṭaṭ* (IV, p. 90, l. 9) : «L'un des deux minarets, qui se dresse «à côté du tombeau, est de construction ancienne et n'a qu'une faible élévation». D'après cet auteur, le tombeau renferme des inscriptions en thuluth et en coufique; il ne m'a pas été possible d'y pénétrer.»

sa destination première, dès son achèvement. Nous essaierons, plus loin, de dégager nettement ses caractéristiques, qui lui donnent une valeur particulière, non seulement parmi les monuments religieux d'époque fatimide, mais aussi à l'égard des mosquées à portiques, en général.

*
* *

La mosquée d'as-Sâlih Talâyiʿ subit au cours des siècles des dommages accidentels et des remaniements importants. Maqrîzi mentionne que le tremblement de terre de 702 H. (1302 A. D.) occasionna beaucoup de dégâts au Caire. L'état déplorable de cette mosquée nécessita de grosses réparations. Quelques années après le cataclysme elle fut relevée aux dépens du Trésor, sous la surveillance de l'émir Alam ed-din Sangar qui ordonna les restaurations. L'émir Baktimir al-Djukandar l'avait déjà dotée d'un précieux minbar en bois finement sculpté. Cet ouvrage d'un beau style a été restauré et on peut le voir aujourd'hui dans le monument. Ce meuble, qui compte parmi les plus connus, est en outre daté. Max van Berchem donne la traduction de l'inscription sculptée en petits caractères naskhi mamelouk, placée au-dessus de la porte du minbar : «A ordonné la construction de cette chaire bénie, sur sa propre fortune et pour plaire à Allâh le généreux, Son Altesse le grand émir Saif ad-dîn, commandant des armées, djûkandâr d'al-Malik al-Manṣûr Saif ad-dîn (Qalâwûn), amîr djandâr d'al-Malik an-Nâṣir (Muḥammad), en djumâdâ II 699[1] (février-mars 1300). Qu'Allâh ait pitié de l'auteur de ce travail[2]! »

[1] Voir Van Berchem (*Journal asiatique*, 8e série, t. XVIII, p. 68) : «La date de l'inscription (l'inscription du minbar) paraît être *679* plutôt que *699;* d'ailleurs le titre de «gûkendâr d'El-Malik el-Mansûr» porté par le fondateur fait supposer que le travail fut exécuté du vivant de ce sultan; or, en 699, il était déjà mort. Maqrîzi, prétend, il est vrai, *que la mosquée n'a été restaurée par Bektimur qu'après le tremblement de terre de 702; mais il dit ailleurs qu'à ce moment elle fut relevée aux dépens du trésor sous la surveillance de l'émir ʿAlam ed-Dîn Sangâr* (Quatremère, *Sult. mam.*, t. II *b*, p. 216). On pourrait donc admettre qu'ici Maqrîzi a raison, et que dans sa *Topographie* il confond les restaurations de 702 avec des travaux exécutés antérieurement par Bektimur. Je n'ai pas pu recueillir de renseignements bien précis sur ce personnage, car plusieurs émirs de cette époque ont porté le même nom, et il importe de ne pas les confondre».

[2] Van Berchem, *C. I. A.*, p. 75.

Maqrîzi est le seul auteur mentionnant qu'il a été fait des travaux dans ce monument au début du XIVe siècle, sans d'ailleurs donner de détails. Ils durent être assez importants. En l'absence de toute description, l'examen des vestiges nous les révèle en partie, et nous permet de reconstituer avec quelque vraisemblance le plan primitif de la mosquée.

Le bâtiment était de proportions modestes, mais conçu suivant le goût fatimide, c'est-à-dire dans un style richement décoratif. Il occupait un terrain en forme de quadrilatère régulier de 53 m. 35 sur 29 m. 20. Situé à l'entrée de la ville fortifiée des Fatimides, il s'ouvrait sur la voie très passagère, reliant la ville nouvelle du Caire, à la Citadelle, au Sud. Son type de mosquée suspendue (Al-Moallaq) semble s'expliquer par la nécessité de tirer des boutiques construites dans son soubassement, les revenus nécessaires à son personnel et à son entretien. Cette combinaison pratique, employée souvent depuis, fut aussi celle de la petite mosquée d'al-Aqmar, sur laquelle Maqrîzi[1] nous donne quelques précieux renseignements. «Abd el Zahir rapporte qu'à l'emplacement de cette mosquée il y avait des marchands de fourrage et le bassin de la cour en place d'un pavillon (manzara) (il s'agit d'un pavillon de l'ancien Palais des Fatimides). Le Calife al-Amir eut un entretien avec le Vizir al-Mamoun ibn al-Bataihi pour y fonder une mosquée. Du côté du château, il ne construisit aucune boutique, mais il construisit *au-dessous de la mosquée des boutiques et des magasins,* du côté de Bâb al-Fotouh.»

On peut supposer que le soubassement qui place le sol de la mosquée d'as-Sâlih Talâyiʿ à 3 m. 25 au-dessus de celui de la rue ancienne, avait également pour but de faire surgir le bâtiment de l'enceinte avoisinante très élevée, et du quartier d'habitations qui l'encadrent et l'étouffent. Le niveau des rues situées à l'intérieur des murailles de la ville dominait, en effet, assez nettement, celui des rues extérieures : un glacis, à pente assez rapide pour rendre l'accès difficile aux cavaliers, rattrapait cette différence; il fut plus tard supprimé sous les Ayyoubides[2].

Le soubassement constituait donc un véritable rez-de-chaussée, soigneusement construit en pierre de petit appareil. L'intérêt architectural en était

[1] Maqrîzi, vol. II, p. 290 et van Berchem, *N. A.*, t. XVIII, p. 48 et 49.
[2] Maqrîzi, vol. II, p. 380.

complété par un bandeau décoratif sculpté (pl. IV), servant de couronnement. On rencontre ce même bandeau, recoupé par de larges denticules agrémentés d'un motif carré, dans des ouvrages de l'époque suivante, à as-Sâdât as-Saʿâlibat, au Cimetière de l'Imâm ach-Châfiʿi (1216) et au mausolée du sultan as-Sâlih Nagm ad-Dîn Ayyoûb (1250).

La mosquée était isolée sur au moins trois côtés. Du côté de la qibla, les fouilles n'ont fait apparaître aucune boutique ni aucun décor qui permît d'affirmer que le bâtiment était dégagé à l'est; ceci est confirmé par une fenêtre supérieure, visible des terrasses, qui ne comprend aucun cadre mouluré. Il est probable que derrière le mihrâb se trouvaient quelques pièces secondaires, auxquelles on accédait par une porte située à droite du minbar, et qui formaient saillie sur l'alignement du mur.

Les boutiques étaient nombreuses. En façade il y en avait sept qui s'étendaient en profondeur, et quatre d'entre elles comportaient une arrière-boutique. Elles ouvraient sur la voie importante. En retour, sur les deux voies latérales, vingt-quatre boutiques, un peu moins spacieuses que les premières, s'ouvraient par de larges baies carrées. Il y avait donc au total trente et une boutiques; elles étaient voûtées en berceau [1].

*
* *

De la rue on accédait à la mosquée par trois escaliers droits. A l'ouest, sur la façade principale, l'escalier arrivait à une terrasse, vaste palier compris entre les deux pavillons, précédant le passage voûté de l'entrée. Un portique abritant ce palier accueillait le fidèle; il compose un type de façade, après celui de la façade d'al-Aqmar, qui restera unique dans l'histoire des mosquées égyptiennes.

Les escaliers latéraux aboutissaient à deux portes monumentales qui accusent une forte saillie sur l'alignement; ils se trouvaient aux extrémités de l'axe transversal, passant par le centre de la cour intérieure.

Le plan de la mosquée supérieure, très simple et harmonieux, s'orga-

[1] Des fouilles faites le long du mur nord du grand iwan ont permis d'établir, malgré les grands remaniements subis par cette partie du soubassement, que des boutiques étaient disposées symétriquement à celles qui meublaient le soubassement du mur sud.

nise autour de la cour, suivant deux axes perpendiculaires se recoupant en son centre. C'est un plan du type dit «à portiques», type né normalement, aux premiers jours de l'Islam, mais dont le principe commence à être abandonné dans les constructions des princes ayyoubides. Ceux-ci rapportaient de Syrie, avec la foi nouvelle, un type nouveau de plan en croix que les constructeurs mamelouks devaient définitivement consacrer.

La salle des prières est formée de trois nefs disposées parallèlement au mur de la qibla. Face au mihrâb, l'élargissement des arcs médians des portiques ménage un passage facile qui se retourne de part et d'autre, devant le mihrâb, dans la nef plus large longeant le mur de la qibla. Cette disposition en «T» est caractéristique dans les mosquées à portiques, depuis la reconstruction de la mosquée de Kaîrouan, au IXe siècle, sous les Aghlabides. Il semble bien que ce principe, absolument ignoré des constructeurs qui élevèrent les mosquées d'ʿAmr et d'Ibn Toûloûn [1], ait été importé en Égypte par les artisans qui suivirent les Fatimides, originaires de l'Afrique du Nord. Nous le voyons qui s'annonce à la mosquée Al-Azhar par un élargissement du passage perpendiculaire au mur de la qibla, et s'affirmer nettement à celle d'al-Hâkim. La petite mosquée d'al-Aqmar, construite trente cinq ans plus tôt que celle d'as-Sâlih Talâyiʿ est composée selon ce principe. Nous trouverons d'ailleurs entre ces deux constructions de nombreux points de comparaison. Nous y relevons entre autres un goût du décor, un souci d'extérioriser l'intérêt décoratif sur les façades qui révèlent l'attrait qu'exerçaient tous les arts asiatiques sur les artisans de l'époque Fatimide. Enfin, c'est à la mosquée d'al-Aqmar que s'affirme pour la première fois, au Caire, l'idée d'une ordonnance architecturale sur les façades extérieures.

La cour, très étendue comparativement à la superficie des portiques, est de proportion allongée, agréable. Elle reçut, au centre, une vaste citerne [2]. Elle était flanquée au nord et au sud de portiques, simples en profondeur,

[1] Nous n'ignorons pas que l'élargissement de la nef centrale devant «qibla», existait à la grande mosquée et à celle d'Abou Dilif, à Samara.

[2] Au sujet de la grande citerne située sous le «sahn» Maqrîzi dit : «Talâiʿ termina sa mosquée...; il construisit à l'intérieur une vaste citerne, et il établit une roue à eau sur le canal du Khalig, près de Bâb el-Kharq. Ainsi la citerne se remplissait pendant la crue du Nil, par des canaux qui la reliaient au fleuve.»

Van Berchem, *Notes A. A. Revue asiatique,* t. XVIII, p. 61.

constitués par sept arcades. Le style architectural à arcs persans de la salle des prières (pl. V), se retrouvait sur ces galeries. Le «sahn» n'était pas fermé à l'ouest par un portique, mais par le mur postérieur d'un corps de bâtiment, en forme de fer à cheval, ouvert sur la rue. Cette partie de l'édifice se composait de locaux disposés en un étage, et du passage voûté dont les murs épais recevaient la base d'un minaret (pl. IX, fig. 2), qui accusait le grand axe du plan.

La mosquée al-Aqmar possède aussi une épaisseur de locaux interposée entre le calme de l'intérieur et les bruits du dehors. Et cette disposition a l'avantage en outre de fournir un élément de façade. Mais la mosquée d'as-Sâlih Talâyi^c, plus grande, surélevée sur son haut soubassement avec son porche flanqué de deux pavillons, compose un motif plus architectural.

*
* *

L'absence de galerie en retour sur la partie ouest du «sahn» constitue une particularité dans les plans de mosquées à portiques. La mosquée d'as-Sâlih Talâyi^c nous donne le seul cas de ce genre, connu en Égypte. Les fouilles faites au cours de 1930, sur l'alignement A. B. (Voir plan, et fig. 1 et 2 pl. VI) ont mis à jour un mur de fondation qui supportait de petits massifs correspondants aux points 1, 2, 3, 4, situés exactement en face des soutiens de la salle de prières. Il est présumable qu'une série d'arcades s'élevait sur cet alignement, mais nous n'avons aucun document permettant d'en fixer la date de construction. Après examen du mode de construction et de la qualité des matériaux, il peut être affirmé que ce portique n'existait pas dans la mosquée primitive et qu'il fut le résultat d'un remaniement postérieur.

Le mur de fondation de la mosquée ancienne qui supporte les portiques latéraux, ainsi que celui qui se trouve à l'ouest, sur cour, sont soigneusement construits en un appareillage de moellons de petites dimensions, à face parementée. Sur l'alignement AB, le mur de fondation du portique transversal, cité plus haut, est fait d'un blocage grossier, sans parement dégrossi; de plus il vient buter aux points *c, d,* contre le mur du portique latéral, de construction tout à fait différente.

Ce portique, si malencontreux pour la bonne harmonie de composition du plan, fut probablement élevé par des orthodoxes qui voulurent rectifier ce qu'ils considéraient comme une dérogation à la tradition suivie jusqu'alors dans les mosquées consacrées. La mosquée d'as-Sâlih Talâyi^c est, en effet, la dernière mosquée construite sous les Fatimides. Leurs successeurs ayyoubides s'affirmèrent en réaction contre les trop grandes libertés religieuses et artistiques dont usèrent les Chi^cites [1].

En tout cas, cette galerie ne peut avoir fait partie de la première conception du plan dont elle modifiait, malheureusement, les proportions de la cour, désaxait les portes latérales, détruisait, en somme, une composition ramenée à deux grands axes perpendiculaires. Cependant, d'après d'anciennes photographies (pl. VII), prises avant les travaux de démolition des portiques latéraux, exécutés en 1915 et 1919, figurent sur le côté nord de la cour, des vestiges d'imposte qui supportait des retombées d'arcs (point *h* sur le plan). La technique, le style décoratif de ces bois sont semblables à ceux des mêmes éléments situés dans la salle des prières. Ces bois prouvent encore qu'un portique fut certainement élevé sur les fondations reconnues au cours des dernières fouilles, et aussi que le constructeur prit soin de les mettre en harmonie avec ceux de la mosquée ancienne. Ces arcades furent vraisemblablement élevées *avant* le tremblement de terre de 702 H. (1302 A. D.), car elles disparurent dans les remaniements ultérieurs [2].

Le mur sans portique fut reconstruit plus tard, rétablissant ainsi le plan primitif. Sans être absolument affirmatif, en l'absence de toute preuve, inscription ou texte explicite, il semble probable que les portiques latéraux

---

(1) Voir VAN BERCHEM, *Journal asiatique,* 8e série, t. XVIII, p. 75, 76.

«Cette dynastie ayyoubite trahit d'ailleurs des signes de transition, on pourrait dire de révolution, dans toutes les branches de l'archéologie, dans tous les domaines de la civilisation. Dans les institutions religieuses, par le triomphe de l'orthodoxie sur l'hérésie fatimide, et dans l'architecture militaire, par la transformation des châteaux forts et des enceintes, sous l'influence des Croisés; dans la décoration, par la naissance d'un nouveau style sur le revêtement des édifices; dans l'épigraphie enfin par l'apparition du caractère arrondi. Il serait curieux d'étudier toutes les faces de cette révolution et d'en chercher les causes dans les deux grands mouvements de cette époque : les croisades et les invasions mongoles.»

(2) Peut-être sommes-nous en présence des travaux exécutés par Baktimir al-Djukandar, avant 699 H. relatés sans détails par Maqrizi (voir note plus haut, renvoi 3, p. 3).

à arcs brisés (pl. VIII), qui existaient encore en 1911, ont été bâtis au début du XIVe siècle, à l'époque de Alam ad-dîn Sangar [1]. D'un style différent de celui des arcs en carène de l'ancienne mosquée, venant buter, sans liaison architecturale, contre l'ancienne salle des prières, ces portiques rappellent les constructions de caractère mamelouk baharite, par l'appareillage soigné des claveaux en pierre, la construction en briques des tympans, le profil des archivoltes; le système de construction des arcs et des tympans des mosquées de Cheykhou et de Sarghitmich peut être pris comme élément de comparaison.

* * *

Le dégagement sur cour du massif d'entrée, sur l'alignement *fg* du plan, a fait apparaître les deux retours d'angle, à la partie inférieure du passage voûté. Nous obtenons pour la largeur du couloir la cote 3 m. 28, jusqu'aux décrochements *l* et *m*, qui marquent le retrait d'une calotte de profil persan, construite en briques (pl. IX, fig. 1), dont quelques éléments subsistent encore en *n*. Le minaret qui s'appuyait sur les gros murs construits en briques flanquant le passage, dut s'effondrer pendant le tremblement de terre de 702 H. La base, probablement refaite au XIVe siècle par Sangar, subsistait seule, lorsque ce minaret, rétabli dans un style composite, fut démoli au cours des travaux entrepris entre 1915 et 1919. Il menaçait alors la sécurité publique.

Peut-être le passage comprenait-il une voûte d'arête de profil persan; rien ne permet de l'affirmer. De même, il est difficile de dire si le minaret se posait sur la partie ouest ou est du passage.

En ce qui concerne l'arrangement de la façade principale, les travaux de dégagement ont fait apparaître assez d'éléments pour que nous puissions

[1] M. Creswell suggère une période plus récente pour la construction de ce portique. CRESWELL, *A brief Chronology of the Muhammadan Monuments of Egypt*, p. 66. «Mosque of aṣ-Ṣâliḥ Ṭelâyeʿ (n° 116 du plan) : Two Kufic inscriptions, partly masked by hovels, run along the north and west faces, one ḥalf way up, the other a little lower. In the latter is found the date 555 H. (1160 A. D.). The pulpit bears the name of the Emîr Bektimur al-Gûkandâr, and the date Gumâdâ II 699 (February-March 1300). «Maqrizi mentions a restoration after the great earthquake of 702 H. (1302), *but the south lîwân probably belongs to a later period.*»

suivre M. Patricolo dans ses conclusions [1]. «A la suite des travaux exécutés, dit-il dans son rapport, de nouvelles particularités du dispositif architectural des façades ont été acquises à nos connaissances. Ainsi, on pourrait rétablir le portique à cinq baies qui occupait le milieu du front principal. La hauteur des quatre colonnes disparues qui devaient supporter les arcades nous est fixée par celle des sommiers *s*, *u*, en bois finement sculpté subsistant sur les côtés et au fond du portique. Dans ces sommiers s'engageaient les chaînages en bois reliant les colonnes aux murs *t*. La décoration interne du portique n'est qu'une continuation de celle de l'extérieur; ses niches méplates surmontées de coquilles à arc brisé, rappelant celles de la mosquée al-Aqmar, en rehaussent chaque travée.»

Deux niches, sortes de faux mihrab, accompagnaient l'entrée. M. Patricolo les signale dans son rapport. «Il est probable aussi que de petites niches de prière étaient aménagées des deux côtés du grand portail, sous le portique même. Nous nous croyons autorisé à avancer cette hypothèse, ayant pu reconstituer une partie de ces niches avec des pierres sculptées d'ornements et d'inscriptions coraniques, que nous avons retrouvées au cours des démolitions, maçonneries jetées pêle-mêle dans un mur adossé au portique.» Sur la façade de la mosquée al-Aqmar deux niches sont également placées dans les massifs qui flanquent le portail. A as-Sâlih Talâyiʿ les pilastres étroits qui doublent les portiques ne permettent pas cette disposition; nous pensons que les petites niches devaient s'incruster dans l'axe des arcades 2 et 5 aux points *o* et *p*, au-dessous du bandeau inférieur courant sur le pourtour des murs.

* * *

La présence d'un corps de bâtiment sur la partie ouest du plan pose un problème délicat, susceptible d'intéresser la destination même de l'édifice. Quelle était, en effet, la raison d'être des pièces assez nombreuses qui se développaient, en façade principale, suivant un dispositif en fer à cheval? Et d'abord, ce bâtiment comprenait-il plusieurs étages au-dessus des boutiques en soubassement?

L'examen des vestiges des murs, à l'intérieur de ces pièces, ne nous

[1] *B. C.*, 1915-1919, p. 41.

permet pas d'affirmer qu'il y avait des étages. Sur les façades latérales de petites fenêtres rectangulaires (pl. II et III) surmontent les larges baies qui éclairaient les locaux annexes. Aucune trace d'encastrement de poutres n'indique qu'entre ces deux fenêtres un plancher ait pu exister. Des linteaux en bois couronnant des défoncements intérieurs subsistaient encore dans le mur ancien sur cour (pl. X, fig. 1 et 2 et pl. VI), avant les démolitions; ils étaient placés au-dessus des petites fenêtres. Les arêtes des piédroits de ces retraits ne portent aucune trace d'un sectionnement, à un point quelconque de leur hauteur, par des encastrements de solives. Il faut donc admettre que les locaux qui se répartissaient de part et d'autre du passage étaient de hautes pièces, plafonnées à une hauteur voisinant celles des portiques extérieurs et de la salle des prières. Il semble bien que le mur qui donnait sur le «sahn» comportait, au-dessus des fenêtres ou portes, situées au niveau du carrelage, de petites fenêtres comme celles qu'on voit sur les façades latérales; la trace d'une fenêtre de ce genre existait sur les restes de l'ancien mur. Elle fut rebouchée avec la baie située dessous, à une époque où l'intérieur de la mosquée fut occupée par des boutiquiers (fig. 1 et 2, pl. X).

La poutre intérieure signalée plus haut, couvrant les défoncements intérieurs, atteint un niveau qui la place en travers des fausses fenêtres des portiques intérieurs; il faut donc rejeter la possibilité des fenêtres supérieures à arcs brisés, sous l'arc persan des hautes niches plates.

Le mur ouest se présentait donc sous un aspect particulier : une ordonnance de niches plates, placées en regard des arcades de la salle des prières, de part et d'autre de l'entrée du passage voûté. A l'intérieur de ces niches deux baies superposées éclairaient les salles, la plus petite approximativement placée au niveau des petits jours latéraux [1].

Le principe d'un seul étage étant admis, nous comptons, de part et d'autre du passage central voûté, huit pièces dont l'une pouvait contenir un escalier pour l'accès aux terrasses et au minaret. Ces belles pièces très élevées ne peuvent se justifier par le seul souci d'abriter le petit personnel

[1] Au cours d'une réunion, en mars 1931, aux fins de restauration, la Section technique du Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe a cru prudent, en l'absence de preuve absolue, d'abandonner l'hypothèse d'une petite fenêtre se superposant à la grande.

de la mosquée. Si, comme nous l'avons établi au début de cette étude, aucune pièce n'a été conçue pour abriter la tête d'ᶜal-Hussein, il nous faut trouver une autre explication.

Si nous examinons le plan d'ensemble des trois mosquées fatimides al-Azhar, al-Aqmar et d'as-Sâlih Talâyiᶜ, nous voyons qu'un massif de constructions, percé d'un passage central contigu à la mosquée sur la partie ouest, existe dans chacune d'elles. C'est une particularité qui n'existe pas dans les édifices religieux pré-fatimides.

Avant l'introduction en Syrie et en Égypte de la madrassah à plan cruciforme, par Noûr ad-Dîn et Saladin, édifice approprié à l'enseignement des quatres rites sunnites, les cours étaient donnés par les professeurs dans la mosquée même, sous les portiques. Dès le début de la dynastie fatimide, l'utilisation des mosquées comme édifices d'enseignement fut imposée; c'est en effet al-Azîz qui ordonna que la mosquée al-Azhar fut considérée comme collège [1]. Il est bien probable que les deux groupes de la madrassah at-Taibarsiyyat [2] et de la madrassah al-Aqboughaouiyat [3] situées de part et d'autre de l'accès central de la grande mosquée al-Azhar,

[1] Creswell (*Chronology*, p. 51) : «.....and it is known that this maqṣûra was restored by al-ʿAzîz when he ordered the mosque to be used as a college.»

[2] Maqrîzi, vol. II, p. 383 (madrassat at-Taibarsiyyat).

Ce *collège* est situé à côté de la mosquée al-Azhar, au Caire, au nord-ouest. Il fut fondé par l'Émîr Alâʿ ad-Din Taibars al-Khâzindâri, surintendant des Armées, qui la *convertit en mosquée* pour agrandir la mosquée al-Azhar. Il y institua un cours pour les Fakîhs Chafiʿites et installa à côté une meida (cour d'ablutions), un abreuvoir et apporta un soin particulier dans les revêtements de marbre et la dorure des plafonds... Il imita dans la décoration la forme du mihrâb. Les dépenses s'élevèrent à des sommes considérables et le travail fut achevé en 709 H. Ce collège possède des tapis recouverts de dessins en forme de mihrâb et qu'on étale dans la mosquée les vendredis; on y trouve aussi une bibliothèque et un imam permanent (traduction Akkouch effendi).

[3] Maqrîzi, vol. II, p. 383 (al-Madrassat al-Aqboughawiyyat).

Ce collège est situé à côté al-Azhar, à gauche de la grande porte nord. *Il donne sur la mosquée par quelques fenêtres ouvertes* dans le mur de celle-ci. Il fait face au collège at-Taïbarsiyyat. L'emplacement contenait le dâr (maison) du grand émîr Izz ad-Dîn Aidemer, vice-roi au temps d'al-Malik az-Zâhir Beïbars et une cour d'ablutions de la mosquée... *Il engloba une partie de l'enceinte de la mosquée dans ce collège pour qu'il soit sur le même alignement que la madrassat at-Taïbarsiyyat* (traduction Akkouch Effendi)

ne forment qu'un développement des locaux anciens, construits sur le même emplacement. Au temps d'al-Azîz, sous les Fatimides, ils constituaient sans doute comme aujourd'hui des dépendances pour l'enseignement : bibliothèques, salles pour professeurs, etc. Nous présumons que les pièces annexées de la petite mosquée al-Aqmar et celles, un peu plus développées, de la mosquée d'as-Sâlih Talâyiᶜ, avaient la même destination.

A côté de la grande mosquée-collège al-Azhar, peut-être existait-il des petits-collèges de quartiers dont al-Aqmar et as-Sâlih Talâyiᶜ seraient des exemples. Le plan de ces deux édifices pourrait justifier une telle hypothèse [1].

Ed. Pauty.

Février 1931.

---

[1] En ce qui concerne l'étude des restes décoratifs sur pierre ou sur plâtre de la mosquée, nous renvoyons aux notes d'archéologie arabe, de M. Max van Berchem, *J. A.*, t. XVIII, p. 75 et ss. — Le décor fatimide, dans cette note, est étudié dans son ensemble et notamment les entrelacs (décor géométrique), le rinceau (décor floral) et le décor épigraphique.

ALESSANDRO RICCI DA SIENA

E IL SUO *GIORNALE DEI VIAGGI*

RECENTEMENTE SCOPERTO

DI

ANGELO SAMMARCO.

Alessandro Ricci da Siena appartiene a quella schiera di viaggiatori-archeologi che, nella prima metà del secolo xix, iniziarono e condussero ben innanzi l'esplorazione scientifica dell'Egitto e delle regioni adiacenti. Fin a quel tempo, la Valle del Nilo e i due deserti che la rinserrano, la Penisola del Sinai, il Sūdān, non ostante la loro vicinanza all'Europa e la loro celebrità quali sedi di antiche civiltà, erano, in parte, ancora terre incognite. Una ricca e sicura informazione sull'Africa di nord-est si cominciò ad avere solo durante il regno di Moḥammed ʿAlī (1805-1849), il quale, stabilendo ordine e sicurezza su tutti quei territori, li rese accessibili agli studiosi europei; mentre, per l'innanzi, la feroce ostilità degli abitanti ne aveva impedito un'esatta ricognizione ai pochi ardimentosi che pure avevano osato avventurarsi in quelle regioni fra disagi d'ogni genere e pericoli talvolta mortali.

In quel primo costituirsi di un corpo di nozioni scientifiche su plaghe così interessanti sia sotto l'aspetto geografico che archeologico e storico, ebbe parte considerevole Alessandro Ricci. Il quale fu di professione medico, ma possedè in grado notevole qualità di disegnatore, archeologo e scrittore. Per questa varietà di attitudini il Ricci deve essere considerato come una delle più felici espressioni della geniale versatilità della nostra razza, di cui ebbe anche l'avventurosa intraprendenza e il desiderio di cose nuove, che lo spinsero a viaggiare.

Con esplorazioni durate sei anni, dal 1817 al 1822, il Ricci percorse l'Egitto propriamente detto, la Nubia, l'Oasi di Sīwah, la Penisola del Sinai e il Sennār; e di tutti questi viaggi tenne, a mano a mano e con grande

cura, un *Giornale*, che è riuscito un modello del genere per la ricchezza e la precisione delle informazioni, svariatissime ma prevalentemente di carattere archeologico, esposte in uno stile attraente per chiarezza e sobria eleganza. Inoltre, il *Giornale* del Ricci, nell'illustrazione di alcuni territori, ha il merito della priorità : esso infatti contiene la prima relazione ampia e sicura, in base ad accurata osservazione diretta, intorno all'Oasi di Sīwah, e la prima raccolta d'iscrizioni faraoniche esistenti nella Penisola del Sinai; e per alcuni importanti avvenimenti storici esso costituisce l'unica fonte che noi possediamo.

Nonostante queste alte benemerenze quale viaggiatore, archeologo e scrittore, il Ricci è quasi dimenticato; se talvolta egli viene ricordato, è solo per la sua partecipazione alla celebre Spedizione letteraria franco-toscana, che negli anni 1828-1829 studiò e ritrasse i monumenti dell'Egitto e della Nubia, compiendo un'opera che fa epoca nella storia dell'esplorazione faraonica. Il Ricci, come conoscitore dei luoghi, come medico e come disegnatore, portò alla buona riuscita dell'impresa un contributo prezioso, che però è tenuto nell'ombra dalle forti personalità dei due capi della spedizione, il Rosellini e Champollion le Jeune.

Ma la ragione principale per cui il Ricci non gode di quella fama cui avrebbe diritto, è da ricercarsi nel fatto che il suo *Giornale* sopra ricordato, relativo ai viaggi degli anni 1817-1822, è rimasto finora non solo inedito, ma sconosciuto. Vivendo l'autore, l'opera fu nota ad alcuni amici, fra cui il Rosellini e Champollion le Jeune; quest'ultimo anzi se ne valse con profitto per i suoi studi [1], ne riprodusse alcuni disegni, e ne raccomandò

[1] Cfr. in *Bessarione*, serie II, vol. V, a. VIII (1903), pp. 33-34, una lettera che il geniale decifratore dei geroglifici dirigeva da Torino ad A. M. Migliarini, a Firenze, in data 30 luglio 1825, nella quale fra l'altro è detto : «Je lui ai donné votre adresse, celle de l'excellent Dr Ricci, qui pourrait se défaire, ainsi que Mme Lavoratori, de la plus grande partie de sa collection, pourvu que cette dernière relâchât un peu de ses exhorbitantes prétentions. Remerciez M. Ricci de ses denrées qu'il m'a envoyées, et engagez-le de plus en plus de ma part à s'occuper de la rédaction de son voyage, dont je crois pouvoir tirer un bon parti à Paris, comme je vous l'ai déjà dit.» Altre lettere di Champollion concernenti il Ricci si possono leggere in H. Hartleben, *Lettres de Champollion le Jeune recueillies et annotées* (Bibliothèque égyptologique publiée sous la direction de G. Maspero, vol. XXX), Paris, 1902, pp. 78-79, 171, 176, 234-235 e 237.

la pubblicazione a Champollion Figeac, cui il Ricci consegnò il ms. Morti prematuramente Champollion le Jeune e il Ricci, Champollion Figeac si servì, per le sue pubblicazioni, del lavoro del Ricci, senza curarsi di darlo alle stampe; nè volle restituirlo al Governo toscano, che insistentemente lo reclamò insieme ad alcuni disegni di proprietà del Rosellini, che li aveva mandati a Champollion le Jeune pochi giorni avanti la morte di questi [1].

In seguito nessuna notizia si ebbe del *Giornale* del Ricci, e le ricerche di alcuni studiosi per rintracciarlo riuscirono sempre vane : ormai si temeva che l'opera fosse andata per sempre perduta.

Ora noi siamo lieti di annunziare che il *Giornale* è stato ritrovato, ed è in nostro possesso. Il merito della scoperta non è nostro : il ms. ci fu presentato dal Gr. Uff. Ernesto Verrucci Bey, Architetto Capo dei Palazzi Reali in Egitto, il quale, intuendone l'importanza, lo aveva acquistato, per conto di S. M. Fuad I, dalla libreria Moscato in Cairo, dove il ms. era pervenuto da una libreria antiquaria di Parigi. È un grosso ms. del formato di cm. 30 × 21, con 160 fogli, scritti da entrambe le facce : in tutto sono 317 pagine, vergate d'una scrittura chiara, accurata, compatta, ma che non è di mano dell'autore; di sua mano sono le molte correzioni e aggiunte che si trovano nel testo e ai margini delle pagine : di ciò avemmo la prova evidente dal confronto con la scrittura di alcune lettere del Ricci indubbiamente autografe, esistenti nella Biblioteca Comunale di Siena. Il ms. porta questo titolo : *Viaggi del Dottore Alessandro Ricci da Siena, fatti negli anni 1818-1822 in Nubia, al Tempio di Giove Ammone, al Monte Sinai e al Sennar, con una memoria medica sulla dissenteria sofferta in Sennar da Ibrahim Pascià, figlio primogenito del Vicerè d'Egitto, curata dall'autore.* Il ms. portava annesse 87 tavole di disegni e 3 d'itinerari, le quali costituivano un magnifico atlante illustrativo dell'opera; ma purtroppo ora queste tavole più non si trovano unite al ms.

[1] In appendice riportiamo una lettera inedita del Rosellini, dalla quale si ricavano, oltre che da altre fonti, tali notizie, che ci spiegano i particolari, più oltre ricordati, relativi al rinvenimento del ms. del Ricci. Cfr. anche G. Gabrieli, *Un inedito carteggio egittologico fra I. Rosellini e L. Ungarelli*, in *Atti Pont. Acc. Arch.*, a. 1925; e del medesimo autore, *Ippolito Rosellini e il suo Giornale della Spedizione letteraria toscana in Egitto negli anni 1828-1829*, Roma, 1925, p. XXVIII.

L'opera verrà alla luce fra non molto, contemporaneamente in Egitto e in Italia, corredata d'un'introduzione sulla vita e sull'opera del Ricci, di note e carte geografiche.

Oltre a questo volume, ne pubblicheremo un secondo, nel quale saranno messi direttamente a disposizione degli studiosi molti documenti inediti o rari da noi raccolti, riflettenti il Ricci, e dei quali ci gioviamo per ricostruirne, nell'introduzione al primo volume, la vita e l'attività.

La scoperta del *Giornale* c'indusse, infatti, a intraprendere ricerche allo scopo di raccogliere informazioni più abbondanti e sicure sulla vita e le opere di quest'autore, intorno a cui non s'avevano che pochi e incerti dati. Lo stesso Giacomo Lumbroso, ricercatore così esatto e minuto, nella sua classica Memoria sui *Descrittori italiani dell'Egitto e di Alessandria*[1], dà poche informazioni intorno ad Alessandro Ricci, incorrendo anche qualche inesattezza; e nei *Ritocchi e Aggiunte* alla detta Memoria, il Lumbroso[2] riproduce tre lettere del Ricci, ma con molte omissioni anche di brani importanti. Quei pochi autori che dopo il Lumbroso hanno fatto menzione del Ricci, si sono limitati a ripetere, e non sempre esattamente, le notizie date dal dotto ricercatore.

Le nostre indagini per fare maggiore luce sulla vita e sulle opere di Alessandro Ricci, sono state compiute in tutti gli archivi, pubblici e privati, d'Italia e d'Egitto, nei quali era presumibile esistessero documenti utili al nostro scopo. Sono state ricerche lunghe e difficili, ma abbondantemente fruttuose.

*
* *

I documenti di maggior valore per la conoscenza della vita e dell'opera del Ricci li abbiamo classificati in otto gruppi, in base o alla loro provenienza o alla loro contenenza; secondo tale distribuzione essi verranno raccolti in volume, e ora ne diamo una breve notizia.

Nel primo gruppo sono compresi alcuni brani estratti da due cronache senesi, che si conservano manoscritte nella Biblioteca Comunale di Siena.

---

[1] *Memorie della R. Accademia dei Lincei,* serie 3ª, vol. III (a. 1878-1879), pp. 511-512.

[2] *Ib.*, serie 4ª, vol. X (a. 1892), pp. 200-202.

Esse ci furono segnalate dal dott. Fabio Jacometti, direttore della Biblioteca, al quale ci è grato rendere qui pubbliche grazie per le molte cortesie usateci[1]. Le pagine concernenti il Ricci ci forniscono rapidi cenni biografici di lui; importanti sono soprattutto le informazioni che riguardano la sua famiglia.

Il secondo gruppo è formato da due relazioni di Riccardo Fantozzi, console generale del re di Napoli durante quasi tutto il regno di Moḥammed ʿAlī[2]. Il Fantozzi, riferendo intorno alle spedizioni inviate dal sovrano d'Egitto all'Oasi di Sīwah e al Sennār, accenna alla parte che vi ebbe il Ricci. Anche in altre relazioni diplomatiche del tempo si fa, per il medesimo proposito, menzione del Ricci, ma le notizie date dal Fantozzi sono le più ampie.

Il terzo gruppo di documenti è uno dei più interessanti. Esso è costituito da annotazioni di un *Diario,* inedito, di Auguste Linant de Bellefonds. Questo celebre ingegnere francese (1799-1883), che visse per ben 54 anni in Egitto partecipando in maniera cospicua all'esecuzione di molte opere di pubblica utilità e meritando di occupare il posto di ministro dei lavori pubblici, fu amico del Ricci, e insieme a lui compì il viaggio al Monte Sinai (1820) e quello al Sennār (1821-1822). Nelle opere a stampa di Linant non si trova alcuna relazione sui viaggi da lui intrapresi in compagnia del Ricci. Parendoci inverosimile che un viaggiatore e scienziato quale Linant non avesse lasciato nessuna traccia di un periodo importante della sua attività, facemmo ricerche presso l'erede, Maurice Linant de Bellefonds, Consigliere reale in Egitto, che custodisce una gran mole di memorie e documenti lasciati dal suo illustre antenato. Le ricerche ebbero un esito lieto : la scoperta di sette quaderni manoscritti contenenti il *Diario* che Auguste Linant redasse sul viaggio al Sennār. Il ms. è stato messo a nostra disposizione dal Sig. Maurice Linant, al quale esprimiamo la nostra riconoscenza per la concessione. Il *Diario* di Auguste Linant conferma e completa il *Giornale* del Ricci. Esso sarà divulgato per le

---

[1] Lo stesso Jacometti ha scritto un pregevole articolo sull'autore di una delle due cronache, Ettore Romagnoli (1772-1838) in *La Balzana,* rassegna senese, a. I, nº 2.

[2] Cfr. in *Oriente Moderno,* IX, 1929, pp. 287-296, il nostro articolo su *I documenti diplomatici concernenti il Regno di Mohammed Ali e gli Archivi di Stato italiani.*

stampe a cura di H. Munier, il benemerito segretario della Reale Società di Geografia in Cairo. Noi ne riporteremo nel nostro lavoro solo le pagine che più direttamente concernono il Ricci; e riprodurremo in fac-simile una pagina che presenta un particolare interesse, quella in cui Linant testimonia che il Ricci salvò Ibrāhīm Pascià da sicura morte. Questa benemerenza del Ricci era già nota per altre fonti[1], ma la testimonianza del Linant, persona autorevole e presente ai fatti, ha maggior peso di tutte le altre, e non lascia più sussistere dubbi al riguardo. Ormai è da considerare come incontrovertibile che se a Moḥammed ʿAlī fu conservato il figlio prediletto e l'eroico generale, strumento principale della sua potenza e capostipite della sua migliore discendenza e della dinastia regnante in Egitto, fu merito del viaggiatore e medico italiano Alessandro Ricci[2].

Nel quarto gruppo saranno riportate alcune lettere inedite del Rosellini riguardanti il Ricci. Di esse, due meritano di essere particolarmente rilevate : una in cui è descritto il carattere del Ricci, e l'altra che ci chiarisce come il *Giornale* di lui sia rimasto per si lungo tempo inedito e sconosciuto. A Mantova, fra le molte e preziose carte lasciate da Giuseppe Acerbi, abbiamo rintracciato altre lettere del Rosellini che parlano del Ricci, ma di passagio, senza fornire nulla di nuovo; e però non saranno comprese nel lavoro sul Ricci; esse troveranno più acconcio posto in una prossima pubblicazione riguardante la Spedizione letteraria toscana in Egitto, sulla cui importanza per la buona riuscita dell'impresa franco-toscana esse gettano nuova inattesa luce.

I documenti del quinto gruppo sono i più numerosi. Furono tratti dall'Archivio dell'Accademia di Belle Arti in Firenze, e concernono l'acquisto,

[1] Giovanni Finati, *Narrative of life and adventures, translated from Italian and edited by W. John Bankes,* London, 1830, vol. II, p. 407; Heinrich von Minutoli, *Nachträge zu meinem Werke betitelt : Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der Libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821,* Berlin, 1827, p. 44; Félix Mengin, *Histoire de l'Égypte sous le gouvernement de Mohammed Aly,* Paris, 1823, vol. II, p. 192.

[2] Cfr. anche E. Verrucci bey e A. Sammarco, *Il contributo degl'Italiani ai progressi scientifici e pratici della medicina in Egitto sotto il Regno di Mohammed Ali,* Cairo, 1928, dove si accenna alla scoperta del ms. del Ricci, ed è riprodotta la Memoria che questi redasse sulla malattia di Ibrāhīm.

fatto dal Granduca di Toscana, della collezione delle antichità egiziane formata dal Ricci nei suoi viaggi. Il documento più importante consiste appunto nell'inventario particolareggiato che delle antichità redasse il dotto egittologo A. M. Migliarini. Questi documenti, che contengono anche notizie sugli ultimi anni della vita del Ricci, saranno riprodotti nello stesso ordine che essi hanno nei vari inserti, in modo che gl'inserti stessi verranno presentati quali si trovano nell'Archivio.

Il gruppo sesto verrà formato da brani riferentisi al Ricci, tratti da opere a stampa di autori contemporanei a lui, alcuni dei quali furono anche suoi compagni di viaggio. Si tratta di opere di difficile consultazione per la loro grande rarità; di qualcuna, per esempio della citata opera del Minutoli, non è stato da noi trovato esemplare alcuno nelle pubbliche biblioteche di Napoli, Roma e Firenze; e le pagine relative al Ricci abbiamo dovuto far copiare a Vienna.

Il settimo gruppo comprende alcune lettere del Ricci; e l'ottavo, i disegni che questi eseguì per commissione di E. F. Jomard, del barone Minutoli e di G. B. Belzoni. Questa riproduzione è tanto più opportuna in quanto che, secondo abbiamo accennato, le belle tavole, che in numero di 90 costituivano l'atlante illustrativo dell'opera, non si trovano più annesse al ms. : evidentemente esse, come la parte che sembrava la più interessante e utile, furono staccate dal resto del ms. e adoperate; e forse sono andate per sempre distrutte : le nostre ricerche per rintracciarle sono riuscite infruttuose. In sostituzione, e anche per dare un'idea dei disegni del Ricci, chiudiamo il volume con la riproduzione fotografica delle tavole eseguite dal Ricci negli anni 1818-1822 per conto dei ricordati autori.

*
* *

Non riuscirà forse sgradito ai lettori del *Bollettino* che noi, sulla scorta dei nuovi documenti e del *Giornale,* narriamo le principali vicende della vita del Ricci, con particolare riguardo ai viaggi degli anni 1818-1822, che costituiscono il periodo più notevole, ma finora meno conosciuto, della sua attività quale viaggiatore e archeologo.

Il padre del nostro, di nome Angelo, esercitava la professione di

scalpellino di fino, e giovane ancora si trasferì da Firenze, sua patria, a Siena, dove sposò Rebecca Gabrielli, senese.

Quando sia nato Alessandro, non ci è riuscito di stabilire con precisione. Le ricerche condotte nell'Archivio di Stato e in quello arcivescovile in Siena, e anche all'Università della medesima città, dove Alessandro si addottorò in medicina, non ci hanno fornito nessun documento o indicazione diretta. Ma indubbiamente egli deve essere nato poco prima del 1800. Dal suo *Giornale* e da quello del suo amico e compagno di viaggio, Linant de Bellefonds, s'argomenta che i due viaggiatore erano quasi coetanei. Di Linant sappiamo con certezza che nacque nel 1799; il Ricci può essere nato in quello stesso anno o qualche anno prima, ma non dopo : essendo partito per l'Egitto nel febbraio del 1817, dopo avere conseguita la laurea in medicina e aver anche esercitato per un certo tempo, per quanto breve, la professione, è da escludere che potesse avere meno di anni 18 al momento della partenza. Il Belzoni, il Minutoli e altri viaggiatori, che erano in Egitto negli anni 1817-1822 insieme al Ricci, parlano di lui come di una persona molto giovine. Noi incliniamo a credere che al suo arrivo in Egitto il Ricci avesse poco più di 20 anni, e che quindi la sua nascita va approssimativamente collocata intorno al 1795.

Come e quando sia sorto in lui il proposito di darsi al viaggiare, si può rilevare da uno dei documenti che si conservano alla Biblioteca comunale di Siena; in esso è detto che il Ricci «studiò nella Senese Università, ove fu laureato in medicina. Intraprendente e libero com'era, dopo la morte del padre, si pose a viaggiare, abbenchè poco fornito di fortuna[1]». E che si sia diretto verso l'Egitto è facilmente comprensibile : la terra dei Faraoni per le recenti scoperte in essa avvenute esercitava allora più che mai un grande fascino sulle menti; era allacciata da frequenti relazioni commerciali con la Toscana, e accoglieva un gran numero di medici italiani.

Il Ricci s'imbarcò a Livorno il 2 febbraio del 1817, e con una felice traversata giunse ad Alessandria il 21 dello stesso mese. Dopo pochi giorni di permanenza in Alessandria s'avviò alla volta del Cairo, dove conobbe le

[1] *Raccolta biografica di illustri Senesi* di Ettore Romagnoli (ms. in-8° grande, 2 voll.), vol. II, p. 202.

principali famiglie europee ivi stabilite, e si occupò quale medico particolare del console inglese H. Salt, viaggiatore e raccoglitore di antichità.

Il Ricci intraprese il suo primo viaggio per recarsi a Tebe a disegnare le tombe di recente scoperte dal Belzoni nella Valle dei Re, e di cui molto allora si parlava in Egitto e in Europa. Fece il viaggio a piccole tappe, fermandosi lungo il cammino a esaminare e a disegnare i principali monumenti che si trovano fra il Cairo e Tebe.

Giunto a Tebe nel febbraio del 1818, pose la sua dimora nella Valle dei Re con il proposito di prendere i disegni della tomba di Seti I, la più famosa delle tombe scoperte dal Belzoni e che ancora oggi rimane il tipo più bello e completo di questi meravigliosi prodotti dell'arte egiziana. Appena entrato in quei vasti e silenziosi sotterranei, vedendo l'immensità del lavoro che stava per intraprendere in un'atmosfera soffocante, fu quasi sul punto di rinunziare all'impresa. Ma vinta ogni ripugnanza vi si accinse con impegno, e vi durò per ben sette mesi, lavorando dalle otto alle dodici ore al giorno in quel cupo ambiente, un centinaio di piedi sotto il livello del suolo, in un'aria calda e resa impura dalle numerose candele al cui lume disegnava. Era quasi sempre solo, perchè gli arabi non volevano più tenergli compagnia, dopo che qualcuno di loro s'era svenuto.

La maggior parte di tali disegni furono venduti al Belzoni, che li adoperò per il suo *Atlante* e per comporre un perfetto esemplare, in grandezza dell'originale, della tomba di Seti I, che fu poi esposto in varie città dell'Europa, specialmente a Londra e a Parigi, con grande vantaggio per la conoscenza delle antichità faraoniche. È nota la profonda impressione di meraviglia che riportò Champollion le Jeune dalla visita di tale esposizione[1].

Il Ricci era per ultimare i suoi lavori nella Valle dei Re, quando comparvero a Tebe molti illustri viaggiatori : Bankes, Salt, Zack, Huyot, Gau, Hyde, Linant, e il Finati quale dragomanno; cui s'aggiunsero poco dopo il Belzoni e Beechey, reduci questi due ultimi dall'aver scoperta l'antica città di Berenice. Tranne il Belzoni, che rimase a Tebe incaricato del trasporto dell'obelisco dell'isola di File, la comitiva si diresse, il 1° gennaio del 1819,

[1] H. Hartleben, *Champollion, sein Leben und sein Werk*, Berlin, 1906, vol. I, pp. 445-446.

alla volta della seconda cateratta con lo scopo di visitare tutti gli antichi monumenti esistenti fra la prima e la seconda cateratta confrontandoli con la descrizione fattane dagli scienziati della spedizione di Napoleone in Egitto. Il viaggio riuscì piacevole e il lavoro fu condotto felicemente a termine. Quindi tutti presero la via del ritorno al Cairo, eccetto il Ricci e il Bankes con il Finati, che risolsero d'inoltrarsi per terra al di là della seconda cateratta fino a Dongola. Questo viaggio era allora estremamente rischioso. A Dongola s'erano rifugiati i resti dei Mammelucchi scampati all'eccidio del 1811. Conoscendo essi la politica di Moḥammed ʿAlī stavano guardinghi, soprattutto in quel tempo, chè avevano avuto sentore della spedizione che il sovrano d'Egitto andava preparando per la conquista del Sūdān. In quello stato di diffidenza e di timore, chiunque s'inoltrasse nel loro territorio doveva essere tenuto per sospetto, nè poteva lusingarsi di essere trattato con umanità dagli avanzi di una milizia crudele per natura e resa allora ancora più crudele dalle circostanze. Anche i comandanti egiziani ostacolavano ogni viaggio al di là della seconda cateratta : essendo a contatto con i Mammelucchi, volevano evitare le occasioni di maggiormente inasprirli.

Nonostante queste difficoltà, il Ricci, il Bankes e il Finati, cui frattanto si erano aggiunti Beechey e Hyde ritornati indietro per fare anch'essi il viaggio, persisterono nel proposito. Si presentarono in Wādī Ḥalfa ad Ḥasan cascef, comandante supremo della Nubia, per ottenere il permesso di avanzare fino a Dongola; ma, dopo molte ripulse, a stento Ḥasan concesse ai nostri viaggiatori la facoltà di proseguire fino al distretto di Mogracchi (Mograqeh), comandato dal figlio Ḥamed, al quale Ḥasan li diresse con una lettera sigillata, assicurandoli che raccomandava al figlio che il loro desiderio fosse soddisfatto. In questa lusinga i viaggiatori si posero in cammino il 26 febbraio del 1819, con una piccola carovana di cinque cammelli e sei arabi ababdi.

Fino al distretto di Mogracchi, dove giunsero il 7 marzo, i nostri viaggiatori non incontrarono difficoltà, e poterono anche tranquillamente visitare tutte le antichità che si trovano lungo il cammino e delle quali il Ricci riferisce ampiamente. Ma a Mogracchi cominciarono i guai. Gli ababdi di scorta nascostamente presero la fuga, perchè ebbero timore di rappresaglie da parte dei soldati arnauti che colà si trovavano di presidio e con

i quali essi avevano avuto delle contestazioni con spargimento di sangue. La posizione dei viaggiatori divenne assai critica, tanto più che la popolazione si dimostrava ostile, e il comandante del distretto, non che permettere loro il proseguimento del viaggio, montò in collera perchè dei cristiani osassero mettere piede nel suo territorio : ingiunse loro di ritornare subito indietro e a stento permise che si rifornissero di pochi viveri e di un sol cammello per i bagagli. Il 12 marzo la comitiva prese la via del ritorno lungo la parte est del fiume, mentre nel venire aveva seguito la parte ovest. Anche nel viaggio di ritorno il Ricci esaminò e disegnò i monumenti dei luoghi attraversati. Interessanti sono soprattutto le lunghe descrizioni del tempio di Abū Simbel e dei monumenti dell'isola di File.

Dopo l'isola di File il Ricci e i suoi compagni, stanchi dei disagi e privazioni, sospesero ogni altra ricerca e s'avviarono, senza più fermarsi, direttamente al Cairo, dove giunsero il 30 maggio del 1819.

La relazione di questo primo viaggio abbraccia cinquantadue pagine del ms., ed era accompagnata da trentuna tavole. Anche il Finati ci ha lasciato nelle sue memorie [1] un racconto di questa spedizione. Le due relazioni sono in perfetto accordo e si completano a vicenda : il Finati narra con vivace abbondanza di particolari le vicende esteriori del viaggio, mentre il Ricci si occupa soprattutto della descrizione dei monumenti.

* * *

Il 1° marzo del 1820 il Ricci, profittando della spedizione che Moḥammed ʿAlī inviava alla conquista dell'oasi di Sīwah, tenne dietro all'armata egiziana, e compì il viaggio fino alla celebre e misteriosa oasi. Furono suoi compagni di viaggio Bernardino Drovetti, Enelgildo Frediani e Linant de Bellefonds. Per ben cinquantaquattro giorni camminarono attraverso il deserto, bruciati dal sole, mezzo morti dalla fatica per le marce forzate su dromedari, tormentati dalla sete e costretti a bere acqua amara e salata che trovavano ogni tre o quattro giorni scavando nella sabbia, minacciati continuamente dalla peste e dalla guerra. Per il Ricci vi fu anche

[1] *Narrative of the life and adventures of Giovanni Finati*, translated from Italian and edited by W. John Bankes, London, 1830, vol. II, pp. 301-353.

un'aggiunta di fatiche : la cura dei malati e dei feriti; e per tal rispetto l'opera di lui, a confessione di tutti, fu davvero utilissima.

I nostri viaggiatori ebbero la soddisfazione di essere i primi europei a penetrare nell'interno della città proibita : tutti i viaggiatori precedenti, anche i più arditi e recenti, come Browne, Hornemann e Cailliaud, s'erano dovuti contentare di esaminarla da lontano, minacciati nella vita dal furore fanatico e diffidente degli abitanti. La relazione del Ricci è la prima che descriva con ampiezza e per accurata osservazione diretta le antichità dell'oasi, e la sola che ci abbia tramandato le vicende militari della campagna, che sono narrate con drammatico rilievo; perchè dei compagni del Ricci solo il Frediani dettò una relazione, ma breve e scolorita, il Drovetti si limitò a fornire i materiali a Jomard per una sommaria descrizione archeologica [1].

La relazione del viaggio a Sīwah si distende nel ms. del Ricci da pagina cinquantatre a pagina centosei, e era illustrata da varie tavole, di cui alcune si possono vedere nell'opera di Jomard.

Il Ricci giunse in Cairo il 17 aprile del 1820 così deformato dai disagi e dal sole, che gli amici a stento poterono riconoscerlo. Ma erano appena passati quattro mesi che gli venne in pensiero di compiere una nuova escursione.

* * *

La quale fu intrapresa per visitare il Monte Sinai. Linant, cui il Ricci ne fece la proposta, acconsentì volentieri di tenergli compagnia. Riunito un sufficiente numero di cammelli e assoldato un dragomanno, il 1° settembre del 1820 partirono dal Cairo alla volta di Suez. Qui rimasero dodici giorni, che il Ricci dedicò all'osservazione della città e dintorni. Il 13 si rimisero in viaggio per l'itinerario ordinariamente battuto dai pellegrini che si recavano al Monte Sinai, dirigendosi, cioè, lungo la costa occidentale della

[1] Una ricca e accurata bibliografia sulla geografia e sulla storia dell'esplorazione dell'oasi di Sīwah può vedersi in E. Breccia, *Con Sua Maestà il Re Fuad all'Oasi di Ammone*, Cairo, 1929, pp. 51-54, il qual lavoro, oltre alla relazione del viaggio di Sua Maestà il Re Fuad, contiene una breve ma densa descrizione dell'oasi.

Penisola. Passarono quindi per ʿAyūn Mūsā, Wādī Gharandel, Hammām Firʿaūn, giungendo il 21 settembre alle antiche miniere di el-Maghāra. Qui il Ricci si fermò tre giorni per esaminare i monumenti egiziani e copiare le famose iscrizioni che allora formavano oggetto di molte discussioni fra gli archeologi. Secondo abbiamo accennato, queste iscrizioni, di grande importanza per la storia delle più antiche dinastie egiziane, furono per la prima volta esattamente copiate e fatte conoscere in Europa proprio dal Ricci.

Il 28 settembre i due viaggiatori giunsero al Convento del Monte Sinai e vi si trattennero ventidue giorni. La relazione del Ricci sul Convento e suoi dintorni è completa : aspetto geografico e costituzione geologica, monumenti e tradizioni storiche, usi e condizioni dei monaci del monastero e delle tribù arabe, tutto è preso in attento esame e diffusamente riferito.

Il Ricci e il Linant avrebbero voluto, attraversando da occidente ad oriente tutta la Penisola del Sinai, giungere fino al Golfo di ʿAqaba per visitare le rovine di Petra; ma, essendo la strada infestata da ladroni, non fu loro possibile trovare un solo arabo che fosse disposto ad accompagnarli. Stabilirono allora di scendere più a sud, fino a Tōr lusingandosi di trovare là più facilmente l'opportunità di arrivare a Petra. Attraverso il Wādī Ḥebrān arrivaron il 22 ottobre a Tōr, di dove fecero una rapida escursione a Rās Moḥammed, estrema punta meridionale della Penisola del Sinai. Il 28 lasciaron Tōr senza aver potuto determinare gli indigeni ad accompagnarli all'ʿAqaba; dirigendosi a nord-est per il medesimo cammino di Wādī Ḥebrān rimontarono a el-Maghāra, di qui fecero una deviazione a destra per penetrare a Ṣarbūt el-Khādem con lo scopo di studiare i monumenti e le iscrizioni del luogo, non meno famose e discusse di quelle di el-Maghāra. L'esplorazione di Ṣarbūt el-Khādem non era senza pericoli, perchè le tribù del territorio mal tolleravano l'accesso dei forestieri, ritenendo che questi, volendo trovare i tesori nascosti, apportassero rovine.

I nostri viaggiatori si condussero quindi con molta circospezione, tanto più che gli arabi di scorta dimostravano molta ripugnanza a seguirli. Ciò nonostante si trattennero a Ṣarbūt el-Khādem dal 29 ottobre al 4 novembre, e il Ricci riuscì a disegnare i monumenti e a copiare le iscrizioni acquistandosi anche per questa località il merito di darne al mondo dei dotti la prima accurata descrizione.

Il 5 presero la via del ritorno rifacendo la strada che avevano seguita nell'andata. Sforzando straordinariamente il cammino rientrarono al Cairo il 7 novembre.

La relazione del viaggio al Monte Sinai va da pagina centosette a pagina cento cinquantasei del ms., ed era accompagnata da quattordici tavole, e precisamente dalle tavole XXXIII-XLVI [1].

*
* *

Nel mese seguente il Ricci era di nuovo in viaggio : accompagnava, in qualità di disegnatore e medico, la spedizione scientifica del Generale Barone Minutoli nell'Alto Egitto. Questa spedizione ha per i suoi risultati non piccola importanza nella storia dell'esplorazione archeologica dell'Egitto. Essa fu promossa e sostenuta dal Re di Prussia Federico Gulielmo III, che desiderava dotare la capitale del suo regno di un museo egiziano come lo possedevano le città di Torino, Firenze, Londra e Parigi. La buona riuscita dell'impresa fu assicurata dal concorso del Ricci : questi non solo diresse con grande competenza la missione nell'esame e nell'acquisto delle antichità, ma anche, su quarantatre disegni che furono levati, ne eseguì ventinove, i più importanti e difficili, e quasi tutti colorati. Il Minutoli e la moglie, nata contessa Schulenburg, nelle loro opere [2] danno lealmente il meritato tributo di lode e di riconoscenza all'opera del Ricci. Il quale, invece, non ne mena vanto, anzi non ne parla neppure nel suo *Giornale*. A tale proposito è doveroso osservare che il Ricci alle qualità intellettuali e di resi-

[1] Per la geografia e la storia dell'esplorazione della Penisola del Sinai cfr. Raymond Weill, *La presqu'île du Sinaï, étude de géographie et d'histoire*, Paris, 1908, con abbondanti indicazioni bibliografiche; e per le più recenti esplorazioni cfr. H. J. Llewellyn Beadnell, *The Wilderness of Sinaï*, London, 1927.

[2] Heinrich Freiherrn von Minutoli, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der Libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*, Berlin, 1824, 1 vol. in-4°, la relazione del viaggio nell'Alto Egitto è a pagine 231-295; e i citati *Nachträge zu meinem Werke betitelt : Reise zum Tempel des Jupiter Ammon, ecc.*, pp. 44-45, 102-105, 140-142, 229-230 e 234; Baronne de Minutoli, *Mes souvenirs d'Égypte*, Paris, 1826, 2 voll. in-16, il racconto del viaggio nell'Alto Egitto è compreso nel vol. I, pp. 111-170, e nel vol. II, pp. 1-72.

stenza fisica, che facevano di lui un perfetto esploratore e archeologo, univa una singolare modestia e bontà di animo. Nella relazione dei suoi viaggi il Ricci non fa mai ostentazione della sua persona : i casi personali espone sobriamente per quel tanto che occorre all'esatta intelligenza del racconto. La preoccupazione principale dell'autore è la obbiettiva e scientifica esattezza delle informazioni. Inoltre, egli passò fra le tribù misere e selvagge prodigando il sollievo dell'arte medica : mai un sofferente fu da lui incontrato o a lui si presentò senza ricevere aiuto di cure e di medicine. Fra i moltissimi casi ci piace riferirne, con le stesse parole del Ricci, uno assai singolare per la forma del compenso offertogli «Appena gli abitanti [dell'isola di Mentarēf presso Ḥalfāya] videro arrestare la barca, vennero officiosamente ad offrirci del pane e del latte fresco; io m'internai alquanto nell'isola in loro compagnia, e giunto alle loro abitazioni, trovai alcuni di essi attaccati da febbri intermittenti, malattia comune in questi luoghi nella stagione autunnale. Mosso da un sentimento di compassione mi feci conoscere per medico, e condussi meco a bordo un vecchio venerabile, al quale consegnai una buona porzione della mia china, indicandogli il modo di prenderla. Quest'uomo ritornò indi a poco, accompagnato da altri due e da una donna, nè vi fu mezzo da loro intentato onde persuadermi a rimanere nell'isola, promettendo di riconoscermi per loro capo e di darmi le loro figlie. Questa singolare proposizione veniva fatta da quella buona gente con tanta insistenza e con tale effusione di cuore, che non giunsi a dispensarmi dall'accettarla se non che promettendogli di restare con essi al mio ritorno dal Sennar».

Il Rosellini, in una lettera da Pisa, in data 19 aprile 1830, al Ministro degli Interni di Toscana, dichiarava il Ricci buonissima e onestissima persona e che di tale aveva lasciata riputazione in Egitto [1]. Ugual giudizio ne portava Champollion, e il Linant che, come abbiamo visto, ebbe lunga pratica di vita con il Ricci, se in un punto del suo *Diario* si lascia sfuggire qualche parola aspra su lui, alla fine deve confessare che il Ricci aveva sempre agito da uomo leale e da vero amico. Per terminare la descrizione del carattere morale del Ricci, non sarà inutile aggiungere che, sebbene poco fornito dei mezzi di fortuna, fu di animo generoso e prestò con

[1] Nell'opera citata del Gabrieli, *I. Rosellini, ecc.*, p. 283.

liberalità la sua preziosa opera di disegnatore. Egli, che da solo ha eseguito più disegni che non un'intera commissione e che ha riempito delle più belle tavole i più famosi atlanti illustrativi dei monumenti egiziani, visse sempre modestamente e morì in povertà.

*
* *

Il quinto (quarto del *Giornale*) e ultimo viaggio del Ricci fu il più lungo e il più ricco di vicende; e la relazione di esso, la quale da sola abbraccia la metà del ms., presenta un interesse ben maggiore delle precedenti sia sotto l'aspetto geografico e storico che archeologico. Come nel viaggio all'oasi di Sīwah, in questo il Ricci si pose al seguito d'una spedizione militare, per riprendere il tentativo, che non gli era riuscito nel 1818, di penetrare al di là della seconda cateratta. Anche ora si unì a lui Linant de Bellefonds, il cui *Diario* relativo a tale viaggio è stato da noi, come più sopra abbiamo detto, di recente ritrovato.

Nelle citate memorie del Finati[1], che accompagnò i due viaggiatori in qualità di dragomanno, abbiamo un terzo racconto di questa spedizione.

Le tre relazioni, indipendenti fra loro, concordano fin nei particolari : prova evidente della loro veridicità. Ma il *Giornale* del Ricci possiede un valore scientifico di molto superiore al *Diario* di Linant e alle memorie del Finati : mentre questi si limitano, per lo più, alla narrazione dei casi personali e delle vicende esteriori del viaggio, il Ricci restringe tale narrazione ai fatti principali, e rivolge la sua attenzione allo studio delle antichità, all'osservazione naturalistica, alla descrizione del paesaggio e degli usi e costumi degli abitanti, ai grandi avvenimenti che allora avevano luogo in quelle contrade.

La spedizione militare di cui profittarono i nostri viaggiatori, era quella di Ibrāhīm Pascià, che il 10 giugno del 1821, inviato dal padre Moḥammed ʿAlī, si metteva in marcia alla testa d'un'armata per andare a cooperare alla conquista del Sūdān con il fratello Ismāʿīl, già partito nel luglio dell'anno precedente. Il Ricci e Linant si posero in viaggio il 15 giugno su una piccola barca, servita da quattro marinai e da un raīs (capo). Seguivano l'armata a una certa distanza per poter compiere più agevolmente tutte le osservazioni e ricerche che s'erano proposti di fare; loro intenzione era di presentarsi a Ibrāhīm e di seguirlo da vicino quando fossero giunti nel Sennār. Prima di giungere ad Aswān il Ricci sostò a Tebe e a Kōm Ombo per completare alcuni disegni, iniziati nel precedente viaggio. Ad Elefantina acquistò un grosso e lungo papiro con lettere greche e copte, contenente una parte dell'ultimo libro dell'Iliade; questo prezioso cimelio fu poi ceduto al Bankes. Dei monumenti di Elefantina il Ricci dà una particolareggiata descrizione, e levò molti disegni che erano compresi in sette tavole (LI-LVII) del suo atlante. Il 15 agosto lasciò Aswān e continuò il viaggio per via di terra, lungo la riva orientale del fiume, giungendo a Wādī Ḥalfa il 28. Dopo essersi trattenuto due giorni a Semene per disegnare i resti del tempio, toccò il 5 settembre il distretto di Mogracchi, dove era stato così mal ricevuto nel precedente viaggio. Il 14 settembre entrò a Dongola nuova, dove rimase otto giorni dedicandoli all'osservazione del paese e degli abitanti e a informarsi sui recenti fatti ivi avvenuti. Per dare un saggio della maniera varia ed acuta con cui il Ricci osserva e ritrae, riportiamo alcune pagine della descrizione di Dongola (pp. 197-203 del ms.) : «Verso le ore 11 fummo sorpresi ad un tratto dal più bel *mirage*, che mai alcuno di noi avesse osservato in Egitto. Fino a un'ora dopo mezzogiorno, che svanì l'illusione, ci sembrò di essere per ogni parte circondati dalle acque. Questo fenomeno, del quale tanti altri hanno più diffusamente parlato, suole accadere nei luoghi piani e sabbiosi, quasi sempre nelle ore più calde del giorno. In altre sei ore di cammino giungemmo al villaggio Mugazzi [Muqāsh], sempre a vista dell'isola Argo, la quale fu totalmente da noi oltrepassata il seguente giorno 14, prima di arrivare a Marakah [Maragha], o nuova Dongola, capitale del regno di questo nome, in faccia alla quale ci arrestammo il mezzogiorno preciso. Qui si offrì al nostro sguardo lo spettacolo commovente di un cadavere mezzo divorato dalle jene, che lo avevano probabilmente disotterrato la scorsa notte. Dal turbante nero, che distingue i copti e gli ebrei dai musulmani, e che fatto in brani vedevasi ancora sul terreno, noi giudicammo che fosse quello il corpo di un individuo di una di queste due religioni, al servizio d'Ismail Pascià, morto in Dongola ed ivi di recente sepolto».

«Due scariche delle nostre armi da fuoco annunziarono il nostro arrivo

[1] Vol. II, pp. 354-424.

e servirono di segnale affinchè venisse una barca per condurci nella capitale. Effettivamente non tardò a comparire una cangia, montata dall'effendi di Abdin-Bey, dal quale fummo informati che il Bey era prevenuto del nostro prossimo arrivo, e che era già preparato per noi il quartiere occupato una volta da Abdrahaman-Bey, capo dei Mammelucchi, che si erano qui rifugiati. Prima d'imbarcarci congedammo i nostri cammelli pagando il convenuto e regalando inoltre tanto i loro conduttori quanto il Kebir, i quali assai contenti della nostra cortesia si disposero a ritornare subito indietro ».

« Arrivati alla città e condotti all'accennata abitazione, fummo indi a poco trattati di un ottimo pranzo, in compagnia dell'effendi, il quale ci lasciò poi in libertà affinchè potessimo riposarci a nostro talento. La mattina seguente venne di nuovo a trovarci, e ci prevenne dell'imminente ritorno di Abdin-Bey, che aveva voluto accompagnare Ibrahim-Pascià fino ad una certa distanza : ed infatti il dì 16, allo spuntare del giorno, quattro colpi di cannone annunziarono il di lui arrivo. Verso le ore 10 andammo a fargli visita, e fummo cortesemente ricevuti e ricolmi di attenzioni quanto avremmo potuto esserlo da un europeo in simile circostanza. Nel giorno medesimo due arabi, spediti da Darfour, portarono la notizia che il Defterdar Bey, governatore di Siut, erasi impadronito del Kordofan, distante 18 a 20 giornate da Dongola. Verso la sera il Bey fece condurre alla nostra abitazione tre superbi cavalli, riccamente bardati, con l'invito di servircene liberamente. Egli spinse inoltre la garbatezza a nostro riguardo fino al punto di mandarci ogni giorno dalla sua cucina qualche piatto accomodato, quanto era possibile, secondo il gusto europeo. Pranzammo diverse volte con lui, e andavamo poi giornalmente a prendere il caffè nel suo padiglione ragionando, più che altro, del modo di preservare gli abitanti dalle dissenterie e dalle febbri intermittenti, che sogliono ivi regnare dopo le piogge, ma non potemmo lasciargli che pochi rimedi per di lui proprio uso ».

« Dongola è il luogo ove, dopo la perdita dell'Egitto, eransi rifugiati i pochi Mammelucchi avanzati alla loro disfatta : riuniti questi in numero di circa ottocento, compresi gli schiavi, che avevano esercitati nelle armi, non trovando altro luogo di sicurezza, scelsero questo paese per loro ultimo asilo; e non volendo promiscuarsi con gli abitanti, si frabbricarono delle

case lungo le sponde del Nilo, le quali furono ben presto da una furiosa inondazione distrutte. Tornarono a fabbricarle di nuovo in un luogo che giudicarono meno accessibile alle acque, ma ebbero la sorte medesima; si determinarono allora a costruirle sul livello stesso della città, e per conservare sempre una certa distinzione, le situarono in qualche distanza dalle abitazioni degli indigeni. In progresso di tempo, quando incominciarono a mancare di denaro, si familiarizzarono con gli abitanti senza punto attentare alla loro indipendenza, contentandosi soltanto di ricevere una discreta porzione delle raccolte del paese, che pagavano però a denaro contante. Ciò incoraggì l'agricoltura, ed indusse quel popolo a sementare una maggiore quantità di terreno. Le caravane che transitavano furono da essi obbligate a pagar loro un certo tributo, ed in questo stato si mantennero per qualche tempo, governandosi a modo loro. Sembra però che tali mezzi di sussistenza non fossero bastanti, poichè alla fine essi divennero miserabili quanto gl'istessi indigeni; ciò nonostante ricusarono sempre di sottomettersi al Vicerè di Egitto, che più volte aveva loro offerto il perdono. All'arrivo dell'armata egiziana non si batterono, perchè la miseria, come suole sempre accadere, gli aveva divisi in diversi partiti. Abdrahaman-Bey, risoluto di perire piuttosto che sottomettersi, si mise alla testa del suo e, per quanto credesi, andò alla volta di Darfur per tentare una coalizzazione con quei popoli ed opporsi all'armata egiziana; nè avendo potuto conseguire il suo intento, si determinò a traversare il gran deserto per rendersi a Tunisi o a Tripoli; sebbene il Maggior Denham non faccia menzione di Abdrahaman, ma di altri bey, sono questi senza dubbio quelli da lui incontrati in un piccolo villaggio vicino a Murzuch. Quei che restarono in Dongola, si gettarono ai piedi d'Ismail-Pascià implorando perdono, e l'ottennero : alcuni, i quali si erano imparentati con i nativi del paese, preferirono di restarvi, gli altri furono rimandati in Egitto ed ottennero poi degli impieghi secondo la loro rispettiva capacità. Così scomparve per sempre quel resto di uomini formidabili, che tanto inquietarono il Vicerè d'Egitto prima ch'ei giungesse a sottometterli, e la di cui ferocia non potè essere domata nemmeno dalla più dolorosa miseria, fra le angustie della quale la maggior parte di essi si lusingò lungamente che il genio e l'ardire guerriero di Abdrahaman-Bey avrebbe alla fine saputo reintegrarli nel possesso del perduto loro soggiorno ».

«Le case degli abitanti sono in generale in paglia, meno che quelle dei primari, che sono di terra; la città è situata in luogo aperto, ma basso e paludoso : l'aria vi è perciò malsana, e dopo le pioggie autunnali vi regnano molte febbri intermittenti; contribuisce ancora a renderla peggiore la prossimità di un gran bosco di oshur, pianta che, forata o troncata, geme in abbondanza una specie di latte generalmente reputato venefico per gli occhi : ed io ne provai gli effetti, mentre ignorando le qualità perniciose di questo latte, ebbi l'inavvertenza di strofinarmi gli occhi, con le dita ancora imbrattate, e ne successe una infiammazione alla parte, che senza i pronti rimedi che vi apprestai, avrebbe degenerato in una vera e propria oftalmia. Gli abitanti fanno poco uso di questa pianta per il fuoco, ma la impiegano di preferenza per la costruzione delle loro capanne che servono di ricovero ai loro bestiami; e dei più grossi tronchi ne fabbricano delle selle di un solo pezzo, le quali, oltre l'alzata dalla parte anteriore, hanno anche una larga e alta spalliera, che serve loro di appoggio, specialmente quando combattono, poichè, essendo uso generale fra gli arabi di cavalcare con le staffe cortissime, si alzano su quelle, ed appoggiati alla spalliera agiscono come se fossero in piedi. Queste selle vengono poi ricoperte di pelle di capra, e quando devono servire per persone ricche, le adornano con delle lamine di argento, che poliscono a perfezione».

«Fino da questo punto dell'Affrica diviene sensibile la diversità della temperatura atmosferica fra il giorno e la notte, che è la causa primaria delle dissenterie, che tanto infieriscono a misura che si avanza verso la linea. Subito dopo il tramontare del sole l'aria si fa umida e pesante, e questa variazione tanto influisce sullo spirito, che si diviene irrequieti e noiosi, con gran propensione al sonno. Per questa ragione gli abitanti sono generalmente pigri, e di costituzione debole e macilenta. Il loro carattere è assai dolce, e posso dire per esperienza che si famigliarizzano agevolmente con lo straniero, cui rendono con buona grazia tutti i servigi che da loro dipendono. Tutto il loro vestiario consiste in una specie di coperta di tela di cotone, nella quale si avvolgono; portano i capelli accomodati in piccole trecce come gli Ababdei, e si ungono il corpo con l'olio di ricino, pianta che cresce in abbondanza sul loro territorio. Coltivano il dorah di preferenza al dochen, e per ordine di Abdin-Bey vi si è pure introdotta la cultura del grano, delle zucche, dei cocomeri e di vari altri legumi. Posseggono una bellissima razza di cavalli, molto alti, la maggior parte di pelame baio scuro, sfacciati, e per lo più balzani. Non usono ferrarli mai, ma ciò nonostante l'unghia loro resiste, essendo durissima. I loro bovi hanno le corna molto lunghe e ritorte in avanti, e le vacche vi sono pittoresche per la varietà delle macchie del loro pelame. Le pecore hanno la coda larghissima e pesante, e gli agnelli sono eccellenti, e la loro carne è quasi preferibile a quella del bove».

«Quando i Mammelucchi si stabilirono in Dongola, chiamarono da diversi luoghi moltissime donne, che restarono in gran parte abbandonate all'epoca della loro dispersione. Abdin-Bey le aveva tutte esiliate per mantenere il buon ordine fra le truppe».

«È presumibile che sotto il dominio degli Egiziani questo paese vada gradatamente ad ingrandirsi, e già sull'esempio del Bey, che si era fatto costruire una bella abitazione, molti dei principali negozianti avevano sostituito alle loro capanne di paglia delle case fatte con grossi mattoni induriti al sole, molto più comode e spaziose delle prime, ed in luogo della coperta, che serviva loro di vestiario, avevano adottato l'uso di una lunga camicia, ordinariamente di colore blu, alla foggia di quelle che sogliono usarsi in Arabia».

«Due Melech, o capi dei vicini villaggi, vennero il 21 settembre a complimentare il Bey : uno di essi era accompagnato da due soldati quasi nudi, armati di una lunga lancia e di scudo, con i capelli accomodati a guisa di parrucca, nel che pongono una gran cura, increspandoli ed ungendoli col sevo; ed in verità questa acconciatura, specialmente sulla testa di uomini semi-nudi, dà loro un aspetto così ridicolo, che chi non è assuefatto a vederne, con difficoltà può a prima vista trattenere le risa. Il vestiario di questo Melech consisteva in una lunga camicia bianca di tela di cotone, chiusa al collo, sopra la quale aveva un manto, egualmente bianco, pendente dietro alle spalle : portava in testa un berretto di seta bianca ricamato a arabeschi, dal quale, precisamente al di sopra delle orecchie, partivansi due larghe bende impuntite, che così sciolte pendevangli fino al di sotto del mento; una fascia di seta rossa serviva di ornamento al berretto.

«L'altro Melech, come pure il di lui seguito, era a cavallo, ed il suo vestiario era presso a poco simile a quello del primo, se non che variava

nei colori, il manto essendo rosso, ed il berretto di seta gialla più riccamente ricamato. Le bende, o appendici di questo, erano alzate, di modo che sembravano due corna, nè saprei meglio paragonarle che agli splendori con i quali suole effigiarsi la testa di Mosè. Nelle antiche pitture egiziane si vedono delle figure di re, le quali nel vestiario, e specialmente nel berretto, rassomigliano assai a questi Melech».

Proseguendo nel viaggio, il 2 ottobre il Ricci giunse a Kōrtī, che segnava il confine fra il regno di Dongola e quello degli Sciaghi (Shāqyya), e dove questa popolazione, nel dicembre dell'anno precedente, era stata sanguinosamente battuta dall'armata d'Ismāʿīl. Di questa battaglia il Ricci dà una viva narrazione in base alle più attendibili testimonianze. Il 6 arrivò a Monte Berkal, e vi si trattenne fino al 17 per studiare e disegnare le famose Piramidi e altri monumenti che ivi si trovano.

Fino a tutto il secolo XVIII le nostre conoscenze archeologiche su questa località, così interessante per la storia egiziana, e in generale sul Sūdān orientale, erano ancora limitate alle informazioni tramandateci dagli scrittori classici, Erodoto, Strabone, Diodoro e altri posteriori. Durante il Medio Evo e il periodo moderno quei territori erano rimasti quasi impenetrabili ai viaggiatori europei, giacchè, se era imprudente percorrere l'Alto Egitto, un viaggio al di là della seconda cateratta costituiva un pericolo di morte. Nel 1705 il viaggiatore Lenoir du Roule fu ucciso al Sennār; e fino al 1770 nessun europeo osò inoltrarvisi. Dal 1770 al 1820 soltanto tre viaggiatori ardirono avventurarvisi : Bruce, Browne e Burckardt. Di questi, solo il Burckardt raccolse alcune note sui monumenti egiziani. Anche i dotti della spedizione napoleonica non spinsero le loro ricerche al di là della prima cateratta.

Per il Monte Berkal le difficoltà e i pericoli erano anche maggiori. Gl'indigeni, secondo nota lo stesso Ricci, chiamavano il Monte Berkal, Gebel Dahab, cioè Montagna dell'oro, per l'opinione che avevano che in essa dovessero trovarsi dei tesori; e si mostravano così gelosi di questi pretesi tesori, che prima di essere soggiogati dagli Egiziani non avevano mai permesso che uno straniero si avvicinasse, nemmeno a una certa distanza, a quelle rovine.

Il merito della prima esplorazione di esse si attribuisce a due inglesi, a George Waddington e a Bernard Hanbury, *fellow* l'uno del Trinity Col-

lege, l'altro del Jesus College a Cambridge, i quali seguirono fino a Dongola vecchia l'armata d'Ismāʿīl [1]. Contemporaneamente a questi viaggiatori esaminò e descrisse i monumenti di Berkal il Cailliaud, che accompagnava la spedizione di Ismāʿīl per andare a esaminare le miniere d'oro del Fāzōglī, ai confini dell'Abissinia [2].

Ora, chi confronti la descrizione del Ricci sui monumenti di Berkal con le descrizioni lasciateci da Waddington e Hanbury e da Cailliaud, deve convenire che quella del Ricci è più esatta; e a giudicare dalle moltissime tavole che il Ricci disegnò per il Belzoni, Jomard, Minutoli e per la spedizione franco-toscana, si può esser certi che non si fa torto ai tre ricordati autori ritenendo che anche nei disegni il Ricci dovette riuscire superiore ad essi. Se la perdita delle altre tavole del Ricci è da lamentare, particolarmente dolorosa è la perdita dei disegni relativi alle Piramidi e ai tempi di Berkal [3].

Il 22 ottobre il Ricci era ai confini del regno degli Sciaghi con il regno di Berber, nella cui capitale dello stesso nome entrò il 5 novembre, e vi si fermò fino all'8. Del regno di Berber il Ricci ci dà una relazione non meno accurata di quella, avanti riportata, sul territorio di Dongola.

A Demer il Ricci e Linant furono costretti a separarsi, non essendoci la possibilità di avere un numero sufficiente di cammelli per entrambi. Linant continuò il viaggio per terra, il Ricci ebbe occasione di proseguire in una barca, e avanzò sul compagno.

Il 24 giunse alla confluenza del Fiume Azzurro con il Nilo Bianco, e prima di continuare lungo il Fiume Azzurro, volle fare una breve esplorazione sul Nilo Bianco per osservarne le sponde. Il 30 giunse a Sennār, dove era il campo d'Ibrāhīm. Questi appena informato dell'arrivo del Ricci,

---

[1] G. Waddington and B. Hanbury, *Journal of a visit to some parts of Ethiopia*, London, 1822, 1 vol. in-4°.

[2] Frédéric Cailliaud, *Voyage à Méroë, au fleuve Blanc, au delà de Fazogl, dans le midi du royaume de Sennar, à Syouah et dans cinq autres Oasis*, Paris, 1826-1827, 4 voll. in-8°, con 2 voll. di Atlante in folio.

[3] Per la storia dell'esplorazione della Nubia e del Sudan, cfr. E. A. Wallis Budge, *Egyptian Sûdân. Its history and monuments*, London, 1907, 2 voll.; il primo capitolo (pp. 1-63 del volume primo) è consacrato ai «Travellers and archæologists in Nubia and the egyptian Sûdân.»

lo fece chiamare nella sua tenda, donde uscivano appunto quattro medici europei che egli aveva consultati sulla malattia dissenterica dalla quale era da circa un mese travagliato. In compagnia d'Ibrāhīm era il fratello Ismāʿīl : tutti e due accolsero molto cortesemente il Ricci. «Il vostro arrivo, gli disse Ibrahīm, mi fa piacere per due ragioni : prima perchè sono ammalato, e quindi perchè il mio protomedico, Sig. Scotto, che voi ben conoscete, è moribondo. . . Gli altri medici che sono nel campo, saranno, non ne dubito, esperti nell'arte, ma io non ho in essi molta fiducia. Andiamo insieme a visitare il mio protomedico, e vediamo se rimane qualche mezzo di strapparlo alla morte; in caso diverso . . . . . vi propongo di rimpiazzare il Sig. Scotto, divenendo il mio protomedico». Questo era in agonia, e nella notte cessò di vivere. La mattina seguente Ibrāhīm fece di nuovo chiamare il Ricci, e compiangendo la perdita dello Scotto, che lo aveva servito per 14 anni, rinnovò al Ricci la proposta di rimanere quale suo protomedico.

Il Ricci, risoluto a non rinunziare alla continuazione dei suoi viaggi, non volle accettare la carica di protomedico, ma solo s'impegnò a rimanere presso Ibrāhīm per assisterlo finchè non fosse guarito. Il Pascià fece sul momento al Ricci una relazione dettagliata della malattia, e si affidò interamente alle cure di lui. «Non è arduo il concepire, — son parole del Ricci — con quanto zelo dovessi corrispondere ad un contrassegno sì distinto di stima! La vita del primo pascià dell'Impero ottomano, del vincitore dei Vahabiti, del figlio prediletto del Vicerè d'Egitto era nelle mie mani. Dalla sua guarigione dipendeva inoltre l'esecuzione del mio progetto favorito, la scoperta, cioè, della vera sorgente del Nilo».

Ibrāhīm era impaziente di proseguire la sua impresa, ma trattenevalo la malattia, dalla quale avrebbe desiderato di liberarsi prima di andare più oltre. Il Ricci mise a profitto questo ritardo per fare delle escursioni nei dintorni e prendere note per una descrizione del Sennār. Anzi il favore di cui godeva presso il Pascià aveva fatto concepire al Ricci un grande disegno, quello di spingersi fino alle sorgenti del Fiume Bianco. Rettamente egli riteneva che le vere sorgenti del Nilo non fossero quelle del Fiume Azzurro scoperte dal Bruce, ma quelle del Fiume Bianco; e il Ricci pensava che con la scorta delle truppe e con i mezzi che non potevano mancare ai due generali egiziani, era più che probabile che l'esito dell'impresa dovesse essere completo. Il punto essenziale era di far gustare questa

idea a Ibrāhīm. Il Ricci aspettava il momento opportuno per comunicargliela, quando Ibrāhīm stesso gliene procurò l'occasione col domandargli verso quali luoghi intendeva inoltrarsi. «Per quale parte avete voi in pensiero di dirigervi, quando io sarò ristabilito? — Verso le sorgenti del Fiume Bianco, risposi senza esitare a questa domanda del Pascià. — Ma, soggiunse Ibrāhīm, come volete voi fare a penetrare tant'oltre, senza scorte, con poche provvisioni, esposto a mille pericoli? — Conosco anche io, replicai, che l'impresa è assai scabrosa, ma vi sono ormai risoluto, e voglio ad ogni costo tentarla. Se però voi vorrete entrare a parte del mio disegno, tutte le difficoltà sarebbero sormontate, ed indipendentemente dall'esito, che non potrebbe essere dubbioso, il vostro nome, già grande per tante imprese gloriose, acquisterebbe una nuova celebrità. — Allora io esposi in dettaglio il mio progetto, e soggiunsi che una scoperta così interessante, tante volte tentata, e per la quale tanti viaggiatori si erano inutilmente sacrificati, gli avrebbe conciliato l'ammirazione e la riconoscenza di tutta l'Europa. L'amor proprio del Pascià non seppe resistere a questa idea lusinghiera, e sul momento fu da lui stabilito di avanzare fino a Verkal, ultima provincia del regno di Sennar, otto giorni più al sud della città di questo nome; di là egli ci avrebbe accordato tutto il necessario, viveri cioè, bestie da trasporto, ed una scorta di soldati sufficiente a difenderci dagli attacchi di quelle orde idolatre, feroci e quasi selvagge che abitano le sponde del Fiume Bianco, alcune delle quali sono credute dagli abitanti del Sennar perfino antropofaghe».

Le cure del Ricci apportarono subito un notevole miglioramento nella malattia del Pascià, tanto che questi il 12 dicembre era quasi libero dalla febbre, e le forze s'erano un pò aumentate. «È però vero — annota il Ricci — che col mio metodo di cura io aveva ottenuto molto, ma come poteva io sperare la perfetta guarigione dell'ammalato, se non cercavo di vincere la causa primaria, inducendolo a variare di clima, vera sorgente di questo corso di malattia, sì stravagante, irregolare e dubbioso? Non poteva egli finalmente soccombere come tanti infelici che giornalmente perivano sotto i suoi occhi?»

«Due strade egualmente onorifiche e gloriose erano a me aperte in quel giorno. Avanzando, io poteva procurare all'Europa la più interessante delle scoperte; tornando indietro, era quasi certo il ristabilimento in salute

d'Ibrahim Pascià. Ma tutte le mie speranze potevano svanire nel primo caso con la morte del Pascià; e chi mi avrebbe allora garantito dal furore dei suoi uffiziali e degli stessi soldati, i quali, nell'eccesso del loro dolore, avrebbero, a me solo ed alla inefficacia dell'arte mia, attribuita la perdita del loro ben amato generale? Ciò nondimeno, non fu il mio proprio pericolo che m'indusse ad attenermi al secondo partito, a quello cioè di retrocedere, ma bensì la riflessione che Ibrahim infermo era un ostacolo insormontabile all'esecuzione del mio progetto; che senza di lui e senza i mezzi che egli solo poteva somministrare, ogni tentativo per inoltrarsi nell'Affrica diveniva impraticabile; che quando anche potessero superarsi tali difficoltà, io non poteva ormai abbandonare la cura del Pascià fino a tanto che egli non fosse perfettamente guarito : cosa della quale io non sapeva lusingarmi, se non che allontanandolo da quel clima micidiale. D'altronde, egli aveva riposto in me tutta la sua fiducia, ed il primo e più imperioso dei miei doveri era quello di salvargli la vita con tutti quei mezzi che potevano da me dipendere; mi determinai pertanto a proporgli di retrocedere. Ma a questa mia proposizione egli rispose : Ho deciso di andare innanzi, ed oggi appunto noi partiremo; preparatevi ad accompagnarmi. Una comoda cangia, provvista di tutto il necessario, ci trasporterà finchè vi sarà acqua bastante nel Nilo, e quando non potremo andare più avanti, saranno pronti i migliori miei dromedari, e con essi proseguiremo fino al Fazoglo; io spero di essere in breve ristabilito mercè la vostra assistenza, dalla quale io già risento un miglioramento notabile. E perchè vorreste voi farmi retrocedere? Perchè non proseguire fino alle sorgenti del Nilo, che tanto avete a cuore di riconoscere? Cosa direbbe mio padre, se io ritornassi in Egitto prima di avere adempiuta la mia missione? Cosa penserebbero i grandi, e quale esempio sarebbe questo per i miei generali? Come persuaderli che la malattia mi ha costretto a questo passo, se mi vedessero di ritorno in buona salute? Non si dubiterebbe piuttosto che i palazzi, le donne, i comodi e le mollezze di cui godo in Egitto, ne fossero state la vera causa? La sola idea di questi dubbi mi avvilisce; un principe deve servire di modello ai suoi sudditi, ed un generale deve sapersi meritare il nome di buon soldato.»

Dopo questo discorso pronunziato con grande vivacità, il Pascià invitò il Ricci a ritirarsi nella tenda. Opporsi in quel momento al volere del Pascià sarebbe stato imprudente, e però il Ricci lasciò che avessero piena esecuzione gli ordini di lui, riserbandosi però di assumere un tono più imponente e decisivo nel caso in cui la malattia si fosse aggravata.

Il 13 dicembre l'armata si mosse per terra, e Ibrāhīm, il Ricci e tre ufficiali s'imbarcarono su una cangia; ma dopo Seiru, dove giunsero il 15, divenendo il fiume poco navigabile per la cangia, furono costretti anche essi a proseguire per terra. Persuaso che il moto del dromedario non poteva essere che dannoso al Pascià, il Ricci tentò un'altra volta di farlo retrocedere, ma il Pascià volle assolutamente continuare, e il 18 giunsero a Verkal dopo marce forzate, cui erano stati costretti dalla mancanza di acqua.

All'alba del giorno seguente, l'armata d'Ismā'īl si pose in marcia per avanzare nel Fāzōglō; ma non potè fare altrettanto quella d'Ibrāhīm, il quale per le lunghe marce dei giorni precedenti era sensibilmente peggiorato nel corso della notte. E nei giorni seguenti la malattia s'aggravò tanto, che si cominciò seriamente a temere per la vita di lui. Lasciamo di nuovo la parola al Ricci che fa una commovente narrazione di quei momenti «Stupì, senza però atterrirsi, il Pascià quando, interrogatomi sul suo stato attuale, io gli dichiarai che la sua vita era in pericolo. Fatti allora chiamare a sè i principali uffiziali, i quali, per la già divulgata infausta notizia, assediavano la sua tenda, quando ne vide alcuni presentarsi piangendo, disse loro : — Avreste ragione di piangere, se le lagrime potessero cambiare il mio destino, ma adesso dovreste invece dimostrarvi lieti, onde non aggravare, col vostro pianto, il dolore che io provo di morire di una malattia comune a tanti altri, e non sul campo, ove la mia morte sarebbe almeno gloriosa : — Quindi, rivoltosi a me, soggiunse : — Incomincio ora a sentire veramente che le forze mi mancano, ma un genio propizio mi dice che io non devo morire, ed ogni mia speranza, ogni mia fiducia è riposta in voi; tentate perciò tutti i mezzi che l'arte vostra vi suggerisce, e quando nulla più gioverà per salvarmi, avvertitemene allora, affinchè io possa dichiarare le ultime mie volontà : — Sappiate però che se riuscite a guarirmi, voi porterete la camicia come la mia [1]. Ciò detto, licenziò

[1] Questa espressione di un uomo potente vuole significare fare ricca la persona alla quale è diretta. Ed, infatti, Ibrahim fece per me, dal canto suo, ciò che potè; e

tutti dalla sua tenda per prendere un poco di riposo. Furon subito fatti partire degli espressi pel Cairo onde avvisare il Vicerè suo padre del pericolo in cui si trovava».

«Mentre io mi ritirava un momento nella mia tenda, mi trovai attorniato da una folla di uffiziali, i quali mi scongiuravano di tentare ogni mezzo per salvare il loro Generale, che grandemente amavano. Io procurai di calmarli assicurandoli di tutta la mia premura, ma dichiarai altresì che se pure rimaneva qualche espediente, da cui sperare si potesse la sua guarigione, si era quello di tornare indietro; che io lo avevo inutilmente proposto al Pascià per due volte, e che la sua sola ostinazione in proseguire lo aveva ridotto in quello stato : promisi loro altresì di tentare nuovamente di persuaderlo, se pure la malattia avesse un poco rallentato del suo furore.»

Il Ricci, infatti, tentò nuovamente d'indurre il Pascià a retrocedere, e questa volta i suoi suggerimenti non furono rigettatti, perchè il Ricci gli dichiarò senza mistero che una più lunga permanenza in quel clima lo avrebbe infallibilmente condotto al sepolcro. La partenza fu dunque fissata, e il 24 dicembre, giorno in cui il Pascià trovavasi alquanto sollevato, il Ricci fece preparare alla meglio un letto sospeso fra due cammelli, ed avendolo coricato su quello, si posero in cammino.

Nella ricordata *Memoria medica* annessa al *Giornale* il Ricci ci descrive giorno per giorno il corso della malattia con una chiarezza ammirabile, e riferisce i rimedi adottati. Se noi pensiamo alla condizione della scienza del suo tempo, agli scarsissimi mezzi di cui poteva disporre in quelle contrade selvagge, e al clima micidiale, non possiamo non ammirare l'acuto senso clinico, l'energia e la perspicacia del Ricci, che ebbe anche il felicissimo intuito di non seguire le teorie mediche del tempo, che l'avrebbero spinto a cavar, senza discernimento, sangue al malato. Anche un valente medico moderno, nonostante i grandi progressi compiuti nelle conoscenze sulla dissenteria, non agirebbe diversamente, posto nella situazione del Ricci. Il quale ebbe anche un merito morale eccezionale, quello di non perdere

---

se la ricompensa non corrispose alle sue promesse, io debbo attribuirlo non alla sua ingratitudine, ma a delle cause purtroppo comuni nelle corti, ove la concorrenza è sempre pericolosa. (Nota del Ricci).

la testa nel senso figurato della parola, quando era in continuo pericolo di perderla nel senso letterale. I soldati, che adoravano Ibrāhīm, avrebbero immediatamente fatto a pezzi il medico curante, se il loro comandante fosse morto. E tanta sventura fu evitata per le cure amorose e intelligenti del Ricci. La sua *Memoria* e le pagine del *Giornale* relative alla malattia del principe non si possono leggere senza commozione : esse hanno dei punti di alta drammaticità, come nella narrazione delle inaudite sofferenze patite nell'attraversare lo spaventoso deserto della Nubia, dove furono tutti sul punto di morire dalla sete. Infatti, negli ultimi tre giorni della traversata del deserto, le persone del seguito del Pascià, compreso il Ricci, erano ridotti a meno di mezza bottiglia d'acqua per ciascuno, e per attenuare i tormenti della sete s'indussero a stare in dieta rigorosa di cibo, e a questo espediente aggiunsero poi anche quello di parlare il meno che fosse possibile. Il 27 gennaio, quando mancava ancora più di un'intera giornata per giungere a Wādī es-Sebūʿa, primo villaggio dopo il deserto, erano così tormentati dalla fame e dalla sete, e talmente spossati e avviliti, che non avevano più la forza d'andare avanti.

Finalmente il 28 con immensa gioia poterono considerarsi salvi, e anche Ibrāhīm era ormai in uno stato soddisfacente di salute. Il 29 s'imbarcarono su una cangia, e a mezzogiorno giunsero ad Aswān, dove Ibrāhīm si rimise quasi del tutto.

Il 4 febbraio partirono da Aswān e giunsero al Cairo soltanto il 9 a causa dei venti contrari. Moḥammed ʿAlī accolse il Ricci con somma distinzione, attestandogli tutta la sua gratitudine per avergli conservato un figlio a lui carissimo; lo decorò di pelliccia e di sciabola, e gli donò una somma di danaro e quattro superbi cavalli.

Dopo due mesi di necessario riposo il Ricci si determinò a ritornare in Europa, ma prima della partenza volle trasferirsi alle Piramidi di Ghiza per prendere copia delle interessanti rappresentazioni di arti e mestieri egiziani che si osservano nelle diverse tombe in vicinanza delle Piramidi. Questi disegni erano riuniti in otto tavole e sono ampiamente illustrati nelle ultime pagine del *Giornale.*

Il 28 novembre il Ricci s'imbarcò per Livorno, dove giunse il 24 dicembre. Quindi si trasferì a Firenze, e qui, sulla scorta delle note che aveva diligentemente raccolte nel corso dei suoi viaggi, compilò il *Giornale.*

*
* *

Da quanto siamo venuti fin qui dicendo risulta evidente la grande importanza del *Giornale* del Ricci sotto l'aspetto geografico e soprattutto archeologico. Ma esso possiede anche un notevole valore dal punto di vista storico : è una fonte di prima mano, e talvolta unica, su uno degli avvenimenti più importanti della politica coloniale contemporanea, cioè la conquista egiziana del Sūdān. Di tale conquista noi possediamo tre narrazioni, più o meno complete, ma riguardanti solo la spedizione d'Ismā'īl. Il racconto che presenta minor pregio, proviene dai due ricordati autori inglesi Waddington e Hanbury, i quali se ci hanno lasciato una buona relazione sulle antichità egiziane, ci danno poche e incerte notizie sulle vicende della conquista, che essi del resto seguirono solo fino a Dongola Vecchia.

Un americano anonimo, autore di *A narrative of the Expedition to Dongola and Sennar* [1], seguì Ismā'īl fino al Sennār. Ma era un funzionario di Moḥammed 'Alī, e lo storiografo ufficiale traspare troppo sovente nel tono elogiativo ed eloquente del suo racconto.

Rimane un terzo documento, l'opera già ricordata del Cailliaud, che per esattezza supera di molto le due relazioni precedenti; essa è la fonte più ricca e attendibile sulla impresa di Ismā'īl. Ma quanto alla spedizione d'Ibrāhīm non abbiamo altro documento che il *Giornale* del Ricci, che ci fornisce una relazione compiuta e veridica di essa spedizione, e insieme molte notizie, attinte da buone testimonianze, su tutta la campagna. Anche sulle operazioni di Moḥammed Bey il Defterdār nel Kordofan, per le quali si hanno solo scarse notizie e posteriori agli avvenimenti, il Ricci si dimostra bene informato.

[1] *A narrative of the expedition to Dongola and Sennar under the Command of his Excellence Ismail Pasha, undertaken by order of His Highness Mohammed Ali Pasha, vice-roi of Egypt, by an American in the service of the vice-roi,* London, 1822, 1 vol. in-8°; nel *Bulletin de la Société de Géographie de Paris,* 1825, p. 16, questa relazione è attribuita a Georges Bathune English.

*
* *

L'opera compiuta dal Ricci in Egitto negli anni 1817-1822 acquista risalto e valore maggiori se viene considerata nel quadro generale dell'attività italiana in questo paese durante il medesimo torno di tempo. Immediatamente prima del Ricci e per qualche anno contemporaneamente a lui, cioè negli anni 1815-1819, il Belzoni con finissimo intuito e un'attività instancabile eseguiva scavi prodigiosi facendo scoperte di archeologia faraonica che sotto alcuni rispetti sono rimaste uniche [1].

Nello stesso mese di novembre del 1822 in cui il Ricci partiva da Alessandria, vi approdava G. B. Brocchi, il grande geologo e naturalista, che mediante esplorazioni durate cinque anni, dal 1822 al 1826, rilevò in maniera perfetta i motivi fondamentali della geologia e della morfologia, della fauna e della flora dell'Egitto e del Sūdān, ne descrisse con fine sentimento d'artista i monumenti, e ne osservò con acuto sguardo le condizioni politico-sociali, lasciando un'opera in cinque volumi che è fra le più pregevoli della letteratura geografica italiana e fra le più profonde e vaste della letteratura scientifica e descrittiva sull'Egitto [2]. Nello stesso anno della partenza del Ricci e dell'arrivo del Brocchi, operai italiani con macchinario italiano diffondevano in Egitto il primo libro stampato in questo paese; ed era precisamente un vocabolario italiano-arabo. Tale opera era stata composta e stampata per ordine del Sovrano stesso, che credè indispensabile, per incivilire il paese, dotarlo di un vocabolario delle due principali lingue allora in esso parlate.

Nello stesso tempo, nel campo politico, il Drovetti, come il de Rossetti nel periodo precedente, godeva della più grande autorità ed era il consigliere intimo e fidato di Moḥammed 'Alī nella grande opera di rigenerazione che questi andava attuando in Egitto.

Quali sono i frutti che noi oggi raccogliamo di tante nostre benemerenze?

[1] Cfr. la nostra memoria, *Per il primo centenario della morte di Giovanni Battista Belzoni* in *Bulletin de l'Institut d'Égypte,* t. VI, 1923-1924, p. 27 e segg.

[2] Cfr. la nostra memoria, *Importanza del Giornale di viaggio di G. B. Brocchi per la conoscenza dell'Egitto e del Sudan* in *Oriente Moderno,* VIII, 1928, pp. 371-382, 424-429; e in *Bulletin de la Société royale de Géographie,* t. XVI, 1928, p. 289 e segg.

La risposta può essere simbolicamente data da una circostanza di fatto, piccola ma significativa. Il ricordato vocabolario italiano-arabo è il solo libro stampato in tempi relativamente recenti che abbia l'onore di essere esposto nella mostra permanente dei vecchi preziosi manoscritti che è annessa alla Biblioteca nazionale egiziana in Cairo; ma nell'attigua sala di lettura della medesima Biblioteca, fra i vocabolari e le enciclopedie delle principali lingue europee, mancano proprio le opere italiane del genere. Naturalmente il danno non sta nella materialità di tale circostanza, cui sarebbe facile rimediare, ma nella mancanza del bisogno di avere tali volumi.

I nostri grandi pionieri ricordati, e un'altra numerosa schiera che li precedè e seguì, in Egitto come altrove, agirono di loro iniziativa e coi loro scarsi mezzi individuali, oppure furono costretti di porsi a servigio di governi stranieri; ma non ebbero alle loro spalle un'intera nazione che ne sostenesse lo sforzo e ne dirigesse l'opera. L'Italia, assorbita prima nella laboriosa ricostituzione unitaria, poi nella risoluzione di gravi problemi interni, lasciò disperdere per il mondo, senza suo profitto ma unicamente ad altrui vantaggio, una somana incalcolabile delle sue migliori energie.

Per fortuna, oggi, il periodo dell'emigrazione italiana disordinata e abbandonata a se stessa, deve essere considerato come definitivamente chiuso.

*
* *

A Firenze il Ricci prese abitazione in via San Gallo, di fronte al palazzo Brunaccini, e la sua casa prese l'aspetto d'un vero museo : vi erano esposte le moltissime e preziose antichità raccolte nei suoi viaggi. È noto che il geniale decifratore dei geroglifici, per controllare e perfezionare il suo sistema, fece una lunga dimora in Italia, dal 25 maggio del 1824 al 30 ottobre del 1826, studiandovi i monumenti faraonici di cui l'Italia possedeva e ancora possiede alcune delle più importanti collezioni fra quante ne esistono fuori dell'Egitto. In Italia lo Champollion ebbe dovunque liete accoglienze, e aiuti e incitamenti nei suoi studi; e vi trovò anche il suo primo e degno continuatore, il Rosellini, che gli fu in seguito amico sincero e devoto. Tutto ciò riuscì a Champollion non solo di profitto per l'avanzamento delle sue teorie, ma anche di consolazione all'amarezza che

in Francia gli avevano cagionato l'invidia e le persecuzioni degli oppositori. E in nessun luogo lo Champollion si sentì così confortato e a suo agio come presso il Ricci, che lo accolse nella sua casa e pose la sua raccolta e i suoi mss. a disposizione di lui. Lo Champollion si valse largamente della liberalità del Ricci, di cui molto si loda nelle lettere scritte in quel periodo [1].

Quando lo Champollion e il Rosellini poterono mettere in esecuzione il loro disegno di un viaggio in Egitto per una vasta e sistematica esplorazione dei monumenti faraonici, il Ricci fu ritenuto dai due capi della spedizione un elemento indispensabile. Lo stesso Granduca di Toscana Leopoldo II volle vedere il Ricci e avere da lui informazioni sull'Egitto e sulla probabilità della buona riuscita dell'impresa [2]. Nella quale il Ricci ebbe una varia e importante parte d'azione : non solo eseguì, come disegnatore, un lavoro abbondante e preciso, ma anche disimpegnò con zelo l'ufficio di sanitario delle due missioni, toscana e francese, fu incaricato del rifornimento dei viveri, e rese tutti quegli altri servizi che poteva rendere una persona praticissima dei luoghi, della lingua e degli usi locali. All'opera compiuta dal Rici in quella memorabile Spedizione hanno reso il meritato tributo di lode tutti i membri di essa, specialmente i due capi.

Ma durante questa spedizione il Ricci fu colto da grave disgrazia. La sera del 24 maggio del 1829, a Gurnah, stando, in compagnia del Rosellini, in un magazzino a esaminare alcune mummie di recente scoperte, il Ricci fu morso da uno scorpione al calcagno sinistro. Il povero dottore fu assalito da dolori atroci e da convulsioni che quasi lo fecero uscire di senno; e durò così tutta la notte. La mattina le sofferenze si calmarono, e il Ricci potè riprendere le sue ordinarie occupazioni. Ma la sua salute era rovinata per sempre [3].

[1] Cfr. la nota a pagina 294, e anche H. Hartleben, *Champollion, sein Leben und sein Werk*, Berlin, 1906, dove, a pp. 501-593 del volume I e a pp. 1-66 del II, è fatto un particolareggiato racconto del soggiorno di Champollion in Italia, e dei rapporti di questi con il Ricci, che è spesso menzionato anche nel resto dell'opera.

[2] Cfr. una lettera dello stesso Ricci, datata da Firenze 16 ottobre 1827, al Rosellini a Parigi, conservata nei mss. Roselliniani della R. Biblioteca Universitaria di Pisa, n° 294.

[3] Cfr. il citato *Giornale* di I. Rosellini, pp. 177-178.

Il 27 novembre dello stesso anno il Ricci, insieme agli altri membri componenti la Spedizione letteraria toscana, sbarcò a Livorno, e prese di nuovo dimora a Firenze.

Nel 1831 il Rosellini, per fare conoscere la grande opera risultante dalla Spedizione letteraria toscana e raccogliere associati, credè opportuno inviare espressamente il Ricci in Germania. Di ritorno da questo viaggio il Ricci fu colto da una paralisi della parte sinistra del corpo, la quale offendendo anche il cervello, lo rese quasi imbecille, per cui egli visse ancora per circa tre anni senza mente e senza l'uso delle membra. Non avendo famiglia, presero cura di lui alcuni amici, particolarmente Giuseppe Angelleli pittore, già compagno del Ricci durante la Spedizione toscana in Egitto, che lo accolse in sua casa e amorevolmente lo fece assistere[1]. Il Governo toscano, nel luglio del 1832, acquistò la collezione del Ricci pagandogli parte del prezzo all'atto del contratto, e corrispondendogli, a estinzione della somma residuale, una pensione vitalizia. Nella stipulazione di questo contratto, il Ricci fu rappresentato da Gino Capponi, che nella malattia del Ricci era stato eletto suo curatore : il Capponi credè opportuno ottenere tale forma mista di pagamento in considerazione delle non floride condizioni economiche e dello stato di salute del Ricci[2].

Il Ricci cessò di vivere l'11 gennaio del 1834[3].

Verremmo meno a un nostro preciso dovere di devozione e di gratitudine, se alla fine di questa memoria non ricordassimo che il nostro lavoro è stato promosso e sostenuto da Sua Maestà il Re Fuad I, il cui illuminato e munifico mecenatismo ha reso possibile la rivendicazione di una gloria italiana benemerita dell'Egitto.

A. Sammarco.

---

[1] G. E. Saltini, *Guiseppe Angelelli pittore toscano, ricordo biografico,* Firenze, 1866, p. 47.

[2] Cfr. i ricordati documenti conservati nell'Archivio della R. Accademia di Belle Arti in Firenze : Filza 21, anno 1832, inserti 47 e 80; Filza 23, anno 1834, inserto 83; Filza 24, anno 1834, inserto 19.

[3] Il Lumbroso e il Gabrieli, nei luoghi citati, danno erroneamente la data del 1832.

APPENDICE.

A S. E. NERI CORSINI (?).

Pisa, 6 giugno 1836.

Debbo significare a V. S., in replica della pregiatissima Sua del 3 corrente, esser verissimo che il defunto dr. Alessandro Ricci, trovandosi in Parigi nell'anno 1827, lasciò nelle mani non già del Signor Champollion-Jeune, come credono i suoi fratelli, ma in quelle dell'attuale Signor Champollion-Figeac, un manoscritto di circa 200 pagine con annessi disegni relativi al suo primo viaggio in Egitto e al monte Sinai, con la verbal convenzione tra loro di pubblicarli a tempo opportuno, per ripartirne poi il profitto nel modo da convenirsi. Di ciò fui testimonio io medesimo. Dopo il nostro viaggio, rimanendo tuttavia quelle carte nelle mani dello stesso Signor Champollion-Figeac, so che il Signor dr. Ricci acconsentì alla proposta fattagli dal Signor Champollion-Jeune di lasciar l'uso di alcuni dei suoi disegni per far parte dell'opera ch'egli avrebbe pubblicata, per dargliene poi conto in proporzione. Ma questa proposta non ebbe effetto per l'avvenuta morte del proponente. Intanto il manoscritto e i disegni del Ricci non uscirono dalle mani del Signor Champollion-Figeac; di che posso anche citare una prova recente; che nel decorso anno, uscendo al pubblico la prima distribuzione dei disegni *Les Monuments de l'Égypte et de la Nubie* che dallo stesso Signor Champollion-Figeac con una commissione di dotti si pubblica in Parigi, vi si trova nella tavola   , figura   , un disegno che io son certissimo esser di quelli che furono a lui lasciati dal dr. Ricci.

Nella circostanza che si debbano ricuperare dalle mani del Signor Champollion-Figeac questi disegni, mi parrebbe opportunissimo di ripeterne altri nove, appartenenti ai portafogli della Spedizione toscana in Egitto, ch'egli tuttora ritiene presso di sè; ed ecco in qual modo.

Quando fu convenuto tra me e il Signor Champollion-Jeune che i risultati del nostro viaggio si pubblicherebbero in un'opera fatta in comune, ne furono divisi e cambiati tra noi i materiali, ed io ricevendo da lui ventinove disegni gliene mandai a sua richiesta, sulla fine dell'anno 1831, centosessantaquattro dei nostri, i quali giunsero a Parigi quando era già cominciata quella malattia che cagionò poco di poi la sua morte. Dopo il

quale avvenimento, rimandato io i ventinove ricevuti disegni, non potei ricuperare dal Signor Champollion-Figeac quelli che ci appartenevano, altro che in seguito di molti suoi pretesti e tergiversazioni, vinte finalmente dalla insistenza del nostro Signor Cav. Peruzzi, che io, nell'assenza da Parigi del Signor Comm. Berlinghieri, avevo pregato d'incaricarsene. Ma nel fare quella restituzione il Signor Champollion-Figeac ritenne nove disegni sotto pretesto di non averli ancora trovati fra le carte del suo fratello, mentre io era dall'altra parte assicurato che egli era stato il primo ad aprirne l'involto da me spedito a Parigi e lasciato intatto dal fratello suo. Inutili furono nuove premure per riaverli, fatte, non è gran tempo, anche dallo stesso Signor Comm. Berlinghieri, il quale riconoscendo tutti i ben noti artifizi del Signor Champollion-Figeac, mi scrisse che non avrebbe potuto trattar con speranza di buon successo, senza averne l'espressa istruzione dal nostro governo.

Sembrami pertanto opportunissima la presente occasione per ricuperare gli accennati disegni, dei quali trasmetto qua a V. E. la nota esatta.

ROSELLINI.

Mancano :

3 disegni in gran fol. (offerte di Maris) ad Amon-Re (parete sud del Santuario di Karnac. Rosellini).
1 gr. fol. Apoteosi di Ramses III (Memmonium o Ramesseum. Ricci).
1 gr. fol. Bassorilievo di una stela presso Karnac (Rosel.).
1 gr. fol. Stela di Sansonkis Asilchis (A.).
1 gr. fol. Stela di Ramses-Miamun (valle delle Reg. A.).
1 gr. fol. Due teste color. psent. (I) Rosell.
8
1 mezzo fol. Due teste che adorano la vacca d'Attiro che esce dalla montagna (Rosellini, color.).

Lettera autografa del Rosellini, ma nella brutta copia, mancante dell'indirizzo e dell'indicazione della tavola dove lo Champollion Figeac riprodusse un disegno del Ricci.

Estratta dai Mss. conservati alla Biblioteca nazionale di S. Marco in Venezia, fondo Teza, Lettere del Rosellini, n° 7.

Si vegga un'altra lettera del Rosellini sullo stesso argomento, in data 8 ottobre 1836, in GABRIELI, *op. cit.*, p. 285; cfr. anche p. LIII della stessa opera.

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTE

CLASSÉS SUIVANT LA DATE DE LEUR ÉLECTION.

MEMBRES RÉSIDANTS :

S. A. le PRINCE OMAR TOUSSOUN.

LL. EE. FAKHRY PACHA, Ministre plénipotentiaire d'Égypte à Paris.

ADLY YEGHEN PACHA, ancien Président du Conseil des Ministres.

JOSEPH ASLAN CATTAUI PACHA, ancien Ministre des Finances.

le Dr MOHAMED CHAHIN PACHA, Sous-Secrétaire d'État à l'Hygiène publique.

ABBAS KAMEL DARAMALLI PACHA.

SADEK WAHBA PACHA, Ministre plénipotentiaire d'Égypte à Rome.

AHMED ZÉKI PACHA.

EMINE YÉHIA PACHA.

MOHAMED MAHMOUD SOLIMAN PACHA, ancien Président du Conseil des Ministres.

NEGUIB GHALI PACHA, ancien Ministre de l'Agriculture.

MOHAMED MOUHEB PACHA, ancien Ministre des Finances.

MAHMOUD CHOUCRI PACHA, ancien Ministre des Communications.

AHMED CHAFIK PACHA, Directeur général de l'Administration des Frontières.

ABDEL HAMID BADAWI PACHA, Sous-Secrétaire d'État au Ministère de la Justice.

MOHAMED HILMY ISSA PACHA, ancien Ministre de l'Instruction publique.

MM. Henri Naus bey, Directeur général de la Société Anonyme des Sucreries et de la Raffinerie d'Égypte.
Marius Schemeil bey, ancien Chef du Cabinet de S. E. le Ministre des Communications.
F. Pellegrin, Ingénieur.
le comte César Caprara, Secrétaire général de la Caisse de la Dette publique.
Élie Mosséri.
E. Manusardi, Avocat.
Elias bey Awad, Avocat.
Georges Cattaui, Secrétaire de la Légation royale d'Égypte à Londres.
Ralph S. Green.
J.-B. Piot bey, ancien Président de l'Institut d'Égypte.

LL. EE. Mohamed Talaat Harb pacha, Administrateur-Délégué de la Banque Misr.
le Dr Hafez Afifi pacha, Ministre plénipotentiaire d'Égypte à Londres.

MM. Maurice Cattaui.
Fouad Abaza bey, Directeur général de la Société royale d'Agriculture.
Walter Berla bey, Codirecteur de la Banca Italo-Egiziano au Caire.
Robert Rolo.
Élie Gallico.
Léon Suarès.
Hassan bey Sabri, Avocat.
Mohamed Mahmoud Khalil bey, Avocat.
Abd el-Kawi Ahmed bey, Ingénieur.
Fouad Kamel bey.
Enrico Nahman.
Raphael Toriel.
Comte Patrice de Zogheb.
Osman bey Fahmy.

S. E. Chérif Sabry pacha, Sous-Secrétaire d'État au Ministère des Affaires étrangères.

M. J. Green, Avocat.

MM. Mohamed Fahim bey, Directeur de la Comptabilité au Ministère de l'Instruction publique.
Jean Lozach, Professeur à l'École supérieure de Commerce.
Jacques Francis.
Abbas Ghaleb eff., Professeur à l'École élémentaire des Instituteurs de Menouf.
Ahmed Loutfi bey el-Sayed, Recteur de l'Université Égyptienne.
René Cattaui, Directeur de la Société Wadi Kom-Ombo.
le Dr A. Azadian, Chimiste à l'Administration de l'Hygiène publique.
Eugène Gaudaire, Agent général de la Compagnie des Messageries maritimes.
Raoul Houriet, Président du Tribunal mixte du Caire.
Théophile Lévi, Directeur de la Comptabilité générale, de l'Agricultural Bank of Egypt.
James H. Hyde.
Ermete Alessandrini.
Paravicini.
Gaston Piha.
Hussein Kamel Selim eff., Professeur à l'École Normale Supérieure.
Moustapha Amer eff., Professeur à l'Université Égyptienne.
Moustapha Mounir Adham bey, Secrétaire général du Tanzim.
G. Douin, Lieutenant de vaisseau, Agent principal du transit à la Compagnie du Canal de Suez.
Hassan bey Sadek, Sous-Directeur au Département des Mines et Carrières.
Jean Cuvillier, Professeur à l'Université égyptienne.
le Dr I. G. Lévi, ancien Contrôleur général au Département de la Statistique.
Georges Hug, Agrégé d'Histoire et de Géographie, Professeur à l'Université égyptienne.
Henri Lorin, ancien Professeur à l'Université égyptienne, correspondant de l'Institut de France.
René Morin, Professeur aux Écoles secondaires du Gouvernement.

R. P. P. Bovier-Lapierre, Professeur au Collège de la Sainte Famille.

MM. Gaston Wiet, Directeur du Musée arabe.

J. A. Sauzey.

Marcel Clerget, Lecteur à l'Université égyptienne.

Ét. Combe, Directeur de la Bibliothèque d'Alexandrie.

Mme Devonshire.

MM. Mohamed Mahmoud Khalil bey.

Élie Moussalli, Architecte.

A. Berget, Proviseur du Lycée français.

Henri Cattaui.

Shafik Ghorbal eff., Professeur à l'École Normale Supérieure.

Labib eff. Nassim.

Oriental Institute of Chicago, Louxor.

Kamel Osman Ghaleb bey.

Mohamed eff. Awad m. a., Bibliothécaire de l'Université égyptienne.

J. I. Craig, ancien Contrôleur du recensement au département de la Statistique, Secrétaire financier.

Mohamed Amin Mehrez bey, Directeur de la Trésorerie centrale, Ministère des Finances.

A. Sammarco, Professeur au Lycée italien.

G. W. Grabham, Géologue au Gouvernement du Soudan.

Habib bey Ghazalé, ancien Sous-Directeur à l'Hygiène publique.

R. P. Jaussen.

L. E. Boxall.

le Dr Albert Hegi.

Ahmed Mohamed el-Edwi eff., Lecteur à l'Université égyptienne.

Alfred Le Blanc.

Lionel Wiener, Professeur à l'Université libre de Bruxelles.

le Dr L. Keimer.

O. H. Little, Directeur du Musée géologique.

A. Kammerer, Ministre plénipotentiaire de France à La Haye.

le Dr G. P. G. Sobhy, Professeur à l'Université égyptienne.

Ernest F. H. Sawyer, Professeur à l'École supérieure de Commerce.

MM. Sami Gabra, Professeur à l'Université égyptienne.

Mazuel, Professeur à l'École Secondaire de Benha.

le Dr Bogdan Richter.

Abdallah Simaika bey, Conseiller Royal honoraire du Ministère des Communications.

Mlle Lichtenberger, Professeur aux Écoles du Gouvernement.

Mme Hilda Byatt, Professeur au Sania College.

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX
DU
CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTE.

SÉANCE DU 27 JANVIER 1928.

Présidence du Dr W. F. Hume.

Sont présents :

S. E. Yehia pacha Ibrahim, *vice-président*.
Moustapha pacha Maher.
MM. M. Vincenot, *trésorier*.
H. Gauthier.
H. Munier, *secrétaire*.

S. E. Abdel Hamid Soliman pacha, Ahmed Hassanein bey, MM. le Dr Hurst, J. Raimondi, le Dr W. Innes bey, absents à la séance, se font excuser.

ORDRE DU JOUR :

1° Résultats de l'enquête sur l'Habitat Rural.
2° Centenaire de la Société de Géographie de Berlin.
3° Adhésion à la Bibliographie Géographique Internationale.
4° Dons.

Le Président ouvre la séance à 5 h. 30 p. m. et fait observer que le nombre de membres présents est inférieur à six et qu'en conséquence, suivant l'article 14 des statuts, aucune décision définitive ne saurait être prise. Il propose cependant de transmettre le procès verbal de cette séance

aux membres absents en leur priant de présenter par lettre leurs observations au sujet des questions qui ont été discutées.

1. *Enquête sur l'Habitat Rural en Égypte.* — Cette enquête dont nous avons fait connaître les premiers résultats en séance précédente, est actuellement terminée. 3843 réponses nous sont parvenues, 3754 questionnaires ont été remplis par les Moudiriehs d'une façon satisfaisante :

Moudirieh de Béhérah	382
— Qalioubieh	177
— Menoufieh	312
— Charkieh	368
— Gharbieh	546
— Dakahlieh	393
— Guizeh	183
— Beni-Souef	179
— Fayoum	133
— Assiout	305
— Minia	282
— Guirgeh	240
— Keneh	173
— Assouan	81
TOTAL	3754

Les Dairas et Sociétés suivantes ont également répondu à nos questionnaires :

Khassa de Sa Majesté le Roi	7
Wakfs Royaux	30
Daira de S. A. le Prince Omar Toussoun	36
— Djémil Toussoun	1
— Haidar pacha	1
— de S. A. le Prince Halim	1
— de S. A. la Princesse E. Halim	1
— Boghos pacha Nubar	2
— Général Chérif pacha	1
Wakfs Sedika Hanem	1
Daira Imad eddin Wahby	1
— Takla bey	2
Delta Barrage	1
Propriété Bonan	2
Anglo Egyptian Land Allotment	1
Associated Cotton Ginners	1
TOTAL	89 Questionnaires

La Khassa de Sa Majesté le Roi, les Wakfs Royaux et la Daira Toussoun pacha ont ajouté à leurs réponses des plans d'habitation.

S. E. Abdel Wahab bey, Sous-Secrétaire d'État au Ministère des Finances, à qui nous nous étions adressés pour avoir quelques traducteurs parmi le personnel de son Ministère, n'a pû faire droit à notre demande; mais M. Craig, Contrôleur général du Recensement au Département de la Statistique, nous a promis le concours de ses bureaux compétents pour le classement des réponses contenues dans nos Questionnaires.

La date rapprochée du Congrès de Géographie de Cambridge ne permet pas le dépouillement et le classement complet de toutes les réponses qui nous sont parvenues. MM. Lozach et Hug se contenteront d'étudier quatre provinces et de dresser les cartes correspondantes. Le premier sur la Béhéra et la Gharbieh; le second sur le Fayoum et Béni-Souef.

Le travail de traduction pour cette partie est déjà commencé; les deux géographes ont entrepris sur place quelques vérifications et ont photographié les sites les plus caractéristiques.

L'étude des autres provinces se poursuivra ensuite durant les vacances et au cours de l'hiver prochain en vue de la publication des résultats fournis par notre enquête dans toute l'Égypte.

Le Trésorier propose d'allouer une somme de L. E. 200 pour les dépenses de traduction et l'établissement des cartes et photographies. Le Conseil approuve.

2. *Centenaire de la Société de Géographie de Berlin.* — La Société de Géographie de Berlin nous annonce, par l'intermédiaire du Ministère des Affaires étrangères, qu'elle célèbrera du 24 au 26 mai prochain le centenaire de sa fondation et invite notre Société à s'y faire représenter. Le PRÉSIDENT propose, à l'unanimité du Conseil, de répondre au Ministère des Affaires étrangères que, par suite de la date rapprochée, aucun membre ne pourra représenter notre Société et que nous prions de déléguer à notre place le Consul d'Égypte à Berlin.

3. *Adhésion à la Bibliographie Géographique Internationale.* — En séance du 20 janvier 1927, le Conseil avait approuvé l'adhésion de notre Société à la Bibliographie Géographique Internationale dirigée par Emm. de Martonne et Elicio Colin.

Le groupe de 5 auteurs qui rédigeaient à cette époque la Bibliographie géographique de l'Égypte, dressèrent, en avril 1927, une liste des principaux ouvrages publiés l'année précédente sur la géographie en Égypte et sur l'Égypte.

Cette liste vient de paraître dans la XXXVIe Bibliographie Géographique Internationale qui mentionne, pour la première fois, au titre, notre collaboration avec celle des trois grandes Sociétés de Géographie d'Amérique, de Grande-Bretagne et d'Italie.

Suivant convention passée entre la Société royale de Géographie d'Égypte et l'Association de Géographes Français 20 exemplaires de cette XXXVIe Bibliographie nous ont été adressés au prix de souscription; un exemplaire a été remis à chaque collaborateur et les autres sont en vente au prix de P. T. 50.

4. *Dons.* — Le Président annonce que M. F. Pellegrin, membre de notre Société, a fait don d'une reproduction photographique encadrée de ses deux plans en relief de l'Oasis de Khargeh et de la Nécropole Thébaine. Le Trésorier transmet de la part de Mme Lacau une étude de M. Augustin Bernard sur les obélisques de Louqsor.

Le Conseil charge le Secrétaire d'adresser à M. Pellegrin et à Mme Lacau une lettre de remerciements.

Avant de lever la séance à 6 h. 10 p. m., le Président annonce que le Comte de Prorok donnera sous les auspices de notre Société, lundi 30 courant une Conférence sur son exploration dans l'Afrique du Nord et le Sahara.

SÉANCE DU 5 AVRIL 1928.

Présidence de M. le Dr W. F. Hume.

Sont présents :

M. M. Vincenot, *trésorier*.
S.E. Mustapha Maher pacha.

S.E. Ahmed Hassanein bey.
MM. H. Gauthier.
le Dr Walter Innes bey.
A. Kammerer.
H. Munier, *secrétaire*.

S'excusent par lettre : S.E. Yéhia Ibrahim pacha, Vice Président et M. Raimondi.

ORDRE DU JOUR :

1° Don de Sa Majesté le Roi.
2° Publications pour l'exercice 1928-1929.
3° Rapport sur le Musée d'Ethnographie égyptienne.
4° Rapport sur la formation d'une collection photographique de vues géographiques.
5° Enquête sur l'Habitat Rural.
6° Cotisations pour 1927.
7° Questions diverses.

1. Le Président ouvre la séance à 5 heures p. m.; il annonce que Sa Majesté le Roi a daigné accorder à notre Société un don extraordinaire de 2000 L. E. pour nos publications. Une délégation composée de M. le Dr W. F. Hume, des deux vice-présidents M. P. Lacau et S.E. Yéhia Ibrahim pacha, de M. M. Vincenot, trésorier, de M. H. Gauthier et de M. A. Kammerer est allée présenter à Sa Majesté la profonde gratitude et les chaleureux remerciements du Conseil.

Le Président annonce ensuite que la Société de Géographie de Paris vient de décerner à S. E. Ahmed Hassanein bey la médaille d'or pour son exploration dans le désert Libyque, il adresse de la part du Conseil ses vives félicitations à l'heureux titulaire.

2. Prenant la parole, le Trésorier fait d'abord connaître l'état des dépenses engagées pour l'impression des publications durant l'exercice 1927-1928. Pour neuf ouvrages presque entièrement publiés les dépenses s'élèvent à 2933 L.E. Comme la somme prévue pour l'impression s'élevait à 1900 L. E. la marge disponible pour l'exercice 1928-1929 se trouverait réduite à 865 L. E.

Cependant le crédit supplémentaire de 2000 L. E., don de Sa Majesté le Roi, permet à la Société de ne pas ralentir son activité scientifique et de pourvoir à l'impression des ouvrages suivants :

Le Bulletin, t. XVI.

Le Commerce de la mer Rouge au moyen âge par A. Kammerer.

La Bibliographie géographique de l'Égypte, t. II.

Le Dictionnaire de M. Gauthier, t. V.

3 publications spéciales de MM. Douin, Deny et Driault.

L'impression du *Répertoire Chronologique d'Épigraphie arabe*, qui avait été approuvée par le Conseil en séance du 26 mai 1927, doit être provisoirement suspendue.

Les frais d'impression ne dépasseront pas, d'après les prévisions, la somme de 2865 L. E. disponible, le budget se trouve ainsi équilibré et la Société pourra remplir pleinement son but.

Le Conseil approuve la liste des publications ainsi que les frais d'impression proposés par le Trésorier.

3. Le Secrétaire donne lecture du Rapport sur le Musée d'éthnographie égyptienne dont ci-dessous résumé :

A la suite d'une lettre adressée le 14 février 1927 par le R. P. Bovier-Lapierre sur la création d'une collection d'éthnographie égyptienne par la Société royale de Géographie, le Conseil avait adhéré au programme établi par le savant Jésuite et avait alloué une somme de 10 L. E. pour les premiers achats.

Aidé du R. P. Bovier-Lapierre qui a bien voulu me guider dans mes achats j'ai pu recueillir pour notre Musée 250 objets comprenant des instruments de tisserand, de cordonnier, de tailleur de pierre, de maçon, de matelassier, etc., des ustensiles de ménage tels que aiguières, braseros, plats en cuivre ustensiles pour le café et la cuisine; des objets de toilette : étuis à kohol, bagues, bracelets peignes; des ferrures de porte, enfin un lot d'amulettes de verrerie et de poterie.

Quelques généreux donateurs ont bien voulu enrichir cette collection naissante, ce sont le R. P. Bovier-Lapierre, le Dr Azadian, Mustapha bey Munir Adham, MM. el Samigh, G. Bachatly et le Dr Hurst grâce à son appui auprès du Service de physique.

Il serait nécessaire de compléter peu à peu dans l'avenir cette première collection en acquérant au fur et à mesure des occasions l'outillage complet du tisserand, du menuisier, du chaudronnier, etc. et en cherchant à se procurer les différents types usités dans les provinces et si possible à différentes époques. Dans ce but, le Conseil alloue une somme de 15 L.E. destinée aux nouvelles acquisitions.

4. Lecture est donnée ensuite du Rapport sur la formation d'une collection de photographies géographiques. Le Secrétaire fait ressortir l'intérêt qu'il y aurait pour notre Société à posséder, à l'égal de la plupart des Sociétés savantes, une collection de vues photographiques de l'Égypte. Les clichés sur verre étant trop coûteux il serait raisonnable de commencer la collection en nous adressant à ceux qui ont déjà parcouru l'Égypte pour des travaux ou des missions scientifiques, à des géographes, des géologues ou des explorateurs tels que le Dr W. F. Hume, le Dr Hurst, le Dr Ball, M. Beadnell, M. Little, Hassan Sadek eff. enfin à l'Administration des Mines et carrières, au Survey of Egypt, aux domaines de l'État, etc.

Nous leur demanderions de prendre une épreuve de leurs principaux clichés que nous classerions par série. Il sera évidemment posé pour règle de ne pas reproduire ces vues sans le consentement du donateur.

Notre projet a déjà reçu un commencement d'exécution : M. Lozach pour la Basse-Égypte, M. Hug pour le Fayoum, le Dr Azadian pour les Oasis, nous ont autorisés à prendre une épreuve de leurs clichés.

5. Le Président communique au Conseil les derniers résultats sur l'Habitat Rural, il informe MM. les Membres que, conformément aux décisions prises à la dernière séance, on a procédé au dépouillement des questionnaires relatifs aux provinces de Béhéra, de Gharbieh, de Béni-Souef et du Fayoum, ces questionnaires ont été traduits et les matériaux préparés pour le rapport à présenter au Congrès de Géographie de Cambridge.

Des ordres spéciaux ont été donnés par Sa Majesté le Roi pour la visite de Ses Domaines. Grâce à l'empressement de S. E. Zaki el-Ibrachi pacha les enquêteurs ont trouvé à Edfina et à Kafr el Cheikh un personnel prêt à fournir tous les détails necéssaires, un service spécial d'automobile, enfin l'hospitalité la plus large. L'Administration des Domaines de l'État et MM. Agnelli et Gianotti ont également facilité la visite de leurs propriétés. Les

deux enquêteurs M. Lozach et M. Hug préparent les cartes et les plans qui doivent accompagner leur rapport.

Le Conseil alloue une somme de 200 L. E. sur l'exercice budgétaire prochain pour la préparation du rapport définitif (traduction de 3000 questionnaires, dessins de cartes et frais de déplacement).

6. Le Conseil examine ensuite la liste des cotisations perçues en 1927. Deux membres (Miss Finch et M. G. Martin de la Tour) ont quitté l'Égypte sans laisser d'adresse, 3 ont donné leur démission et 15 ont négligé de verser leur cotisation. Il est d'avis d'accepter la démission du Dr Ahmed Issa bey, de M. Fernand Suarès et de Mme G. Piha, et d'adresser une lettre de rappel aux autres membres.

7. *Vente des publications.* — La vente de nos publications s'améliore sensiblement. Nous avions enregistré l'an dernier, c'est-à-dire pendant l'exercice 1926-1927, un montant de 150 L. E. de ventes; cette année nous avons atteint 587 L. E.

Il faut reconnaître que l'intervention personnelle de M. Kammerer a été très utile, notre dépositaire de Paris s'est montré plus régulier dans ses versements. M. Kammerer prend la parole pour exposer au Conseil qu'il s'est intéressé tout particulièrement à cette question lors de son séjour à Paris. D'une enquête qu'il a menée auprès de quelques libraires il s'est rendu compte que la vente de nos publications pourrait être plus fructueuse si nous pouvions faire une plus large publicité et accorder une remise plus forte à nos dépositaires. Ceux-ci d'ailleurs nous ont informés que le 25 o/o leur était insuffisant pour faire une large publicité et pour constituer des dépôts secondaires auprès d'autres libraires. Les uns demandent une remise de 50 o/o, les autres 1/3 o/o. Il semble, si le Conseil est décidé à faire une concession, que ce dernier chiffre serait à adopter. Sur le désir exprimé par plusieurs membres M. Kammerer accepte de présenter un projet de lettre détaillé pour régler d'une manière définitive et plus conforme aux besoins actuels les conditions de la vente de nos publications.

Questions diverses :

La *Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran* annonce, par lettre du 20 mars, qu'elle célèbrera le 15 avril prochain le cinquantenaire de sa fondation sous la Présidence de M. Augustin Bernard. Elle invite notre Société à s'y faire représenter.

Par suite de la date rapprochée, le Conseil charge le Président de vouloir bien adresser à la Société d'Oran ses regrets de ne pouvoir se faire représenter et ses félicitations à l'occasion de ce cinquantenaire.

Le Président fait part au Conseil de l'honneur que lui a fait Sa Majesté le Roi en le désignant, avec S. E. Hassanein bey, pour représenter la Société royale de Géographie au Congrès International de Géographie de Cambridge, en juillet prochain.

Il prie S. E. Hassanein bey de vouloir bien demander à Sa Majesté l'autorisation d'adjoindre à cette délégation M. J. Lozach et M. G. Hug pour présenter leur rapport sur les résultats de l'enquête sur l'Habitat Rural.

Il présentera lui-même au Congrès la *Bibliographie géographique de l'Égypte* qui sera nouvellement parue.

Le Dr Walter Innes bey fait don à la Société d'un beau portrait de Stanley avec la signature du célèbre explorateur.

Le Président remercie au nom du Conseil.

Membre présenté et admis : M. J. I. Craig, ancien contrôleur du recensement au Département de la Statistique, Secrétaire Financier.

A la demande des Membres la prochaine séance aura lieu jeudi 19 courant.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 7 heures p. m.

SÉANCE DU 19 AVRIL 1928.

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr W. F. HUME.

Sont présents :

M. P. LACAU, *vice-président.*
S.E. YÉHIA IBRAHIM PACHA, *vice-président.*
M. M. VINCENOT, *trésorier.*
S.E. MOUSTAPHA PACHA MAHER.
MM. H. GAUTHIER.
le Dr W. INNES BEY.
A. KAMMERER.
H. MUNIER, *secrétaire.*

ORDRE DU JOUR :

1° Achat à M. Keimer d'une collection d'ouvrages de Schweinfurth.
2° Projet d'établissement d'un film géographique sur l'Égypte.
3° Vente des publications.

1. Ouvrant la séance à 5 heures p. m., le PRÉSIDENT expose que le Conseil avait à différentes reprises, abordé la question relative à l'achat d'une importante collection de livres, brochures, cartes, manuscrits de Georges Schweinfurth. Les pourpalers avec M. Keimer, qui possède cette collection, n'avaient jusque là pas abouti. Comme il séjourne actuellement en Égypte, le PRÉSIDENT invite le Conseil à reprendre cette question.

Après avoir entendu les explications de M. Keimer, le Conseil estime que cette acquisition serait heureuse pour la Société et qu'elle peut être acceptée en reconnaissance des services rendus à l'Égypte par Georges Schweinfurth.

2. Le PRÉSIDENT donne lecture d'un rapport de M. Jean Libois qui sollicite le patronage de la Société pour un film scientifique sur l'Égypte qu'il

compte établir à ses frais, à condition que le Conseil accepte de lui faciliter les moyens de transport.

Les Membres approuvent unanimement le plan que se propose de suivre M. Jean Libois. Faisant suite à sa demande, la Société facilitera la réalisation de son film en le recommandant auprès des différentes administrations et Sociétés. Il est bien entendu que la Société n'accordera son patronage qu'après la présentation du film en Conseil pour les parties qui présenteront les garanties nécessaires au point de vue scientifique.

3. M. A. Kammerer demande la parole et soumet à l'examen du Conseil un projet de lettre adressée aux dépositaires de nos publications en Europe, dans laquelle la Société se déclarerait prête à porter le taux d'escompte à 1/3 o/o moyennant assurance d'un service efficace de presse pour compte rendu. Les dépositaires seraient tenus alors de faire un effort sérieux dans l'ordre de la publicité pour augmenter la vente de nos publications.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 6 h. 15.

SÉANCE DU 27 DÉCEMBRE 1928.

PRÉSIDENCE DU Dr W. F. HUME.

Sont présents :

S.E. YEHIA PACHA IBRAHIM, *vice-président.*
MM. P. LACAU, *vice-président.*
M. VINCENOT, *trésorier.*
H. GAUTHIER.
H. MUNIER, *secrétaire.*

S'excusent :

S.E. MOUSTAPHA PACHA MAHER, retenu à Alexandrie pour affaire.
le Dr W. INNES BEY, souffrant.
M. A. KAMMERER, en congé hors d'Égypte.

ORDRE DU JOUR :

1° Don de Sa Majesté le Roi au Musée ethnographique de la Société.
2° Communication du Président sur le Congrès International de Géographie de Cambridge.
3° Projet d'établissement d'un film géographique sur l'Égypte.
4° Impression des publications de la Société royale de Géographie.
5° Dons et échanges.
6° Admission de nouveaux membres.

I. — DON DE SA MAJESTÉ LE ROI AU MUSÉE ÉTHNOGRAPHIQUE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE.

Ouvrant la séance à 6 heures, le Président est heureux d'annoncer au Conseil que Sa Majesté le Roi vient de donner un nouveau témoignage de Sa haute protection et de Sa bienveillante sollicitude envers la Société de Géographie.

Lors de Son voyage au désert occidental, Sa Majesté a daigné donner des ordres pour faire rechercher les pièces les plus intéressantes destinées à nos collections ethnographiques relatives à l'Égypte. Grâce à cette haute libéralité, notre Musée s'est enrichi d'une admirable série de poterie, de vannerie, de bijouterie, de divers instruments agricoles, d'un métier à tisser provenant de l'Oasis de Siouah. Ces objets que nous avons exposés dans notre Musée forment un ensemble d'une grande importance pour l'ethnographie et donnent une idée profonde et exacte de la civilisation particulière de cette oasis égyptienne, éloignée encore aujourd'hui de toute influence étrangère.

Sa Majesté a également donné l'ordre de nous remettre une série de représentations en étoffe et en dessin, exécutées par un habitant de Siouah, accompagné d'un rapport sur ce sujet par M. Breccia.

Sa Majesté a choisi la Société royale de Géographie pour faire paraître le récit de Son voyage au désert occidental, rédigé par M. Breccia.

Lors de sa prochaine audience auprès de Sa Majesté, le Président se fera un devoir de Lui présenter le témoignage de profonde gratitude du Conseil.

Le Président tient également à signaler que le Service des Bâtiments de l'État a transformé les petites chambres et les réduits du rez-de-chaussée de notre Société en deux grandes salles qui seront réservées à l'exposition des plans en relief du Caire et à l'extension du Musée d'ethnographie. Les frais de cet aménagement, ainsi que l'installation de l'électricité, la peinture des portes et des fenêtres, le nettoyage des murs extérieurs de tout le bâtiment ont été à la charge de cette Administration.

II. — COMMUNICATION DU PRÉSIDENT SUR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE GÉOGRAPHIE DE CAMBRIDGE.

Le Président rend compte des travaux du Congrès International de Géographie.

Les réceptions officielles se tinrent à Londres et les travaux scientifiques à Cambridge. Les Congressistes au nombre de 542 prirent part à ce Congrès; on comptait 267 géographes; 41 États étaient représentés.

A l'Assemblée générale l'Union géographique internationale nomma son Comité exécutif. Le général Bourgeois fut élu président; Ahmed Hassanein bey, Membre de notre Conseil, parmi les vice-présidents et le Dr Filippo de Filippi, secrétaire général.

L'Union renouvela ensuite ses commissions. L'Égypte apporta sa part de collaboration dans les commissions suivantes :

1. Commission de l'habitat rural : Les deux rapporteurs pour l'Égypte M. J. Lozach et M. G. Hug étaient absents du Congrès; leurs rapports préliminaires furent présentés par M. Chollet. Le rapport définitif ainsi que les cartes seront établis lorsque la traduction et le dépouillement des questionnaires seront terminés.

2. Commission des tarrasses pliocènes et pléistocènes. M. le Dr W. F. Hume et M. O. H. Little ont présenté un rapport sur cette question.

L'Assemblée approuva ensuite la constitution des commissions suivantes : commission pour l'étude des variations climatiques, commission pour l'étude du peuplement végétal et animal des montagnes, relativement à la

nomination d'une commission pour la publication de reproductions photographiques des cartes anciennes, il y a lieu de signaler les *Monumenta cartographica Africæ et Ægypti* entrepris par Son Altesse le Prince Youssouf Kamal, dont le tome II a été présenté au Congrès International de Cambridge par Hussein bey Sirry. Signalons enfin que parmi les résolutions, l'Union géographique internationale a proposé certaines modifications dans l'indication des dunes en cartographie et indiqué comme modèle l'*Atlas sur l'Égypte* présenté par Hussein bey Sirry.

La délégation officielle de l'Égypte comprenait :

S. E. Hussein bey Sirry, président de la délégation.
Ahmed bey Hassanein.
MM. le Dr W. F. Hume.
le Prof. Moustapha Amer.
Hussein Kamel Selim.

Ces délégués, ainsi que des Congressistes présentèrent les communications suivantes :

Hussein bey Sirry : *The new Atlas of Egypt.*
A unique translation of Ptolemy's Geography.
Prof. Mustapha Amer : *Some problems of the Population of Egypt.*
Dr W. F. Hume : *Geographical Bibliography of Egypt* (presentation 1st Vol.)
The significance of folding and faulting in the orography of Egypt and Sinai.
Prof. J. Lozach : *Enquête sur l'habitat rural en Basse-Égypte.*
G. Hug : *Enquête sur l'habitat rural en Moyenne Égypte.*
Hussein Kamel Sélim : *Trade relations of Egypt in the Middle Ages.*

III. — PROJET D'ÉTABLISSEMENT D'UN FILM GÉOGRAPHIQUE SUR L'ÉGYPTE.

M. Jean Libois avait sollicité du Conseil, le 19 avril, le patronage de la Société royale de Géographie, pour un film sur l'Égypte qu'il comptait établir à ses frais. Le Conseil avait décidé qu'elle accorderait son patronage

pour les parties du film présentant les garanties nécessaires au point de vue scientifique.

Aujourd'hui, M. Libois nous fait parvenir une lettre dans laquelle il nous demande un crédit-avance de L. E. 1500.

Tout en reconnaissant l'importance d'un tel projet pour l'Égypte, le Conseil ne croit pas pouvoir accorder ce crédit-avance demandé.

IV. — IMPRESSION DES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE.

Suivant la liste établie par le Conseil en séance du 5 avril, nous faisons actuellement imprimer :

le tome XVI du *Bulletin.*
le tome II de la *Bibliographie géographique de l'Égypte.*
les tomes I et II de *L'Angleterre et l'Égypte* par M. Douin et Mme Fawtier.
Le Sommaire des Archives turques du Caire, par M. Deny.

Dans l'intervalle ont paru :

la table des tomes I à V du *Bulletin.*
le tome V du *Dictionnaire* de M. H. Gauthier.
les 3 premières livraisons du *Bulletin.*

La publication de M. Driault sur *La campagne de Crète et de Morée* sera, par suite d'un voyage de l'auteur, reportée sur le budget du prochain exercice; elle sera remplacée par le tome II de *L'Angleterre et l'Égypte* par M. Douin.

Sa Majesté vient de donner l'ordre de faire imprimer à notre Société le récit de son voyage au désert occidental, écrit par M. Breccia. Il y a donc lieu d'ajouter cet ouvrage, qui formera une plaquette de 50 pages et de 40 planches au maximum, sur la liste précédemment établie.

Sa Majesté ayant exprimé le désir que la Société royale de Géographie active l'impression des publications spéciales sur les documents historiques, un devis sera présenté à la prochaine audience que Sa Majesté voudra bien accorder au Président et au Trésorier.

Son Altesse le Prince Omar Toussoun nous a fait l'honneur de remettre à notre Société, pour être imprimée, la deuxième partie du tome I de sa *Géographie de l'Égypte à l'époque arabe*. Comme pour la première partie, les frais seront réglés par la Daira de Son Altesse et un exemplaire sera remis à chacun des Membres de notre Société, ainsi qu'aux anciens délégués du Congrès international de Géographie.

V. — DONS ET ÉCHANGES.

Le Conseil approuve l'échange de nos publications avec :

La Bibliothèque de l'Institut de France.
La Société de Géographie de Marseille.
La Fondation égyptologique Reine Élisabeth.

Il accorde la série des publications spéciales parues ou à paraître à M. le Professeur Sammarco, chargé d'éditer à notre Société, les documents historiques du règne de Mohamed-Aly, puisés aux archives italiennes.

VI. — ADMISSIONS ET DÉMISSIONS.

Membres admis par le Conseil :

M. A. Sammarco, Professeur au Lycée Italien du Caire.
Mohamed Amin Mehrez bey, Directeur de la Trésorerie Centrale.
M. G. W. Grabham, Géologue à l'Administration du Soudan.
Ahmed Fahmy bey el-Amroussy, Inspecteur au Ministère de l'Instruction publique.

Le Conseil accepte la démission de :

M. A. Powell, par suite de son départ d'Égypte.
Morcos pacha Simaïka, pour raison de santé.
Dr Lotsy, par suite de ses occupations.

SÉANCE DU 13 FÉVRIER 1929.

Présidence de M. le Dr W. F. Hume.

Sont présents :

M. M. Vincenot, *trésorier*.
S.E. Moustapha Maher pacha.
MM. Henri Gauthier.
le Dr H. E. Hurst.
le Dr Walter Innes bey.
A. Kammerer.
H. Munier, *secrétaire*.

S.E. Ahmed Hassanein bey se fait excuser. M. J. Raimondi est en congé hors d'Égypte et M. P. Lacau, en tournée d'inspection dans la Haute-Égypte.

Le Président ouvre la séance à 6 heures p. m. Il annonce que Sa Majesté le Roi vient de donner une nouvelle preuve de Sa haute bienveillance envers notre Société en remettant une somme de L.E. 3000 pour nos publications et nos achats de livres. Il propose qu'une délégation du Conseil se rende auprès de Sa Majesté pour lui exprimer notre vive gratitude et nos profonds remerciements.

Le Dr W. F. Hume, Président, S. E. Moustapha Maher pacha, M. M. Vincenot, Trésorier, M. H. Gauthier veulent bien accepter de faire partie de cette délégation.

Le Président adresse ensuite à M. A. Kammerer ses vives félicitations pour sa nomination comme Ministre plénipotentiaire de France à La Haye; il

espère que M. A. Kammerer continuera à s'intéresser, malgré l'éloignement, aux travaux de notre Société et poursuivra la publication de son important *Mémoire sur la mer Rouge, l'Abyssinie et l'Arabie.*

M. A. Kammerer remercie et annonce que son manuscrit est entièrement prêt et que l'impression du 1[er] volume est déjà commencée. Il gardera de son séjour au Caire et de ses relations avec la Société royale de Géographie, un ineffaçable souvenir.

M. le Trésorier informe que le don de Sa Majesté le Roi permet à notre Société d'ajouter à la liste d'impressions pour l'exercice financier les publications suivantes :

Driault, *L'expédition de Crète et de Morée.*
Douin, *Mohamed Aly et l'expédition d'Alger.*
Breccia, *Con Sua Maestà il Re Fuad.*
Sammarco, *Voyage de Mohamed Aly au Soudan.*
Calderini, *Dictionnaire,* t. I.

Cette dernière publication aura six volumes de 500 pages chacun et formera une suite à l'œuvre de M. Gauthier. L'auteur, M. Calderini a fait collaborer toute son École papyrologique pour le dépouillement non seulement des publications, mais aussi des papyrus inédits des grandes collections d'Europe. L'auteur demande une somme de cent livres pour l'établissement de tout le manuscrit (transcription, recherches, voyages, fiches, etc.). Le Conseil approuve.

Le Conseil reprend l'examen de la question des libraires dépositaires de nos publications. Il décide de leur accorder à partir de janvier dernier un tiers pour cent de remise sur les prix de vente; une douzaine d'exemplaires sera réservée pour compte-rendu aux principales revues suivant une liste spéciale dressée par le Secrétaire de la Société.

Sont admis Membres de la Société : Père Jaussen et H. Gazalé bey.

SÉANCE DU 1[er] MAI 1929.

Présidence du Dr W. F. Hume.

Sont présents :

S.E. Yehia pacha Ibrahim, *vice-président.*
MM. P. Lacau, *vice-président.*
M. Vincenot, *trésorier.*
S.E. Moustapha pacha Maher.
MM. H. Gauthier.
le Dr H. E. Hurst.
H. Munier, *secrétaire.*

S'excusent :

S.E. Ahmed Hassanein bey.
M. le Dr W. Innes bey.

ORDRE DU JOUR :

1° Visite de Sa Majesté le Roi.
2° Budget 1928-1929.
3° Publications pour 1929-1930.
4° Admission de nouveaux Membres.

I. — VISITE DE SA MAJESTÉ LE ROI.

Le Président ouvrant la séance à 6 h. 15 p. m., annonce que mercredi 17 avril, à 11 heures a. m., Sa Majesté le Roi a daigné honorer notre Société d'une visite au cours de laquelle Elle s'est intéressée à notre exposition de plans en relief, au Musée d'ethnographie, à notre Bibliothèque et à nos collections cartographiques.

II. — BUDGET 1928-1929.

Le Trésorier donne lecture des recettes et dépenses pour le dernier exercice budgétaire :

CHAPITRES.	RECETTES EFFECTUÉES.	CHAPITRES.	DÉPENSES EFFECTUÉES.
	L. E.		L. E.
Don de S. M. le Roi	3.250, »	Appointements des employés	973,600
Subvention du Gouvernement Égyptien	1.000, »	Impression des publications	2.262,645
		Enquête sur l'habitat rural	148,517
Ventes de publications	288,633	Achats de livres et de cartes	350, »
Cotisations	111, »	Conférences	17,500
Intérêts et arrérages	172,245	Fournitures de bureau	97,370
Excédent du budget 1927-1928	356,557	Affranchissement, téléphone, électricité et eau	110,622
		Frais divers	34,259
			3.994,513
		Excédent de recettes	1.183,922
TOTAL	5.178,435	TOTAL	5.178,435

Emploi du crédit spécial :

Don de Sa Majesté, L. E. 3.000 :

	L. E.
Frais de copie de documents	284,868
Frais d'impression de publications	247,500
Achats de livres	37,354
Frais divers	1,450
	571,172
ENSEMBLE	2.428,828
SOLDE	3.000, »

III. — PUBLICATIONS POUR 1929-1930.

Le Trésorier signale que les publications suivantes sont en cours d'impression :

Le Bulletin, t. XVI.

GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques*, t. VI.

Bibliographie géographique, t. II.

KAMMERER, *La mer Rouge, l'Abyssinie et l'Arabie*, t. I.

DOUIN et FAWTIER, *L'Angleterre et l'Égypte*, t. I et II.

DRIAULT, *L'expédition de Crète et de Morée.*

DENY, *Sommaire des archives turques du Caire.*

SAMMARCO, *Le voyage de Mohamed Aly au Soudan.*

Le règne de Mohamed Aly et les archives italiennes, t. I (1801-1803).

DOUIN, *Mohamed Aly et l'expédition d'Alger.*

Ces publications auront absorbé en novembre prochain les 3400 L. E. qui figurent dans le nouveau budget.

Le Conseil approuve le budget et remercie le Trésorier.

Il passe ensuite à l'examen d'un album de photographies de plans en relief, présenté par M. F. Pellegrin, qui en demande l'impression dans les *Mémoires* de notre Société. Par suite du caractère fragmentaire de cette œuvre et de son double emploi avec les photographies prises en avion, le Conseil ne peut accepter cette proposition.

IV. — ADMISSION DE NOUVEAUX MEMBRES.

Le Conseil admet les personnes suivantes au titre de membres effectifs de la Société.

M. le D[r] HEGI.

M. LEONARD E. BOXALL, F. R. G. S.

AHMED MOHAMED EL-EDWI, Lecteur en géographie à la Faculté des lettres de l'Université égyptienne.

M. GRANT ALEXANDER.

La séance est ensuite levée à 7 h. 30.

SÉANCE DU 28 NOVEMBRE 1929.

PRÉSIDENCE DE M. LE D[r] W. F. HUME.

Sont présents :

M. P. LACAU, *vice-président.*
S.E. YÉHIA PACHA IBRAHIM, *vice-président.*
MM. M. VINCENOT, *trésorier.*
H. GAUTHIER.
le D[r] H. E. HURST.
H. MUNIER, *trésorier.*

ORDRE DU JOUR :

1° Dons de Sa Majesté le Roi.
2° Enquête sur l'habitat rural.
3° Commémoration du 50[e] anniversaire de la mort de Matteucci.
4° Publications de la Société.

Le PRÉSIDENT ouvre la séance à 6 heures p. m. Il présente les excuses du D[r] W. Innes bey qu'une indisposition empêche d'être présent. S. E. Ahmed Hassanein bey est en voyage hors d'Égypte.

I. — DONS DE SA MAJESTÉ LE ROI.

Le Conseil apprendra certainement avec la plus grande joie que Sa Majesté le Roi a daigné faire don à notre Société d'une somme de 2500 L. E. pour l'impression de nos publications.

Sa Majesté, ayant reçu en don des héritiers de Falaki pacha, la Bibliothèque de l'illustre astronome égyptien, a donné ordre de réserver pour notre Société les ouvrages traitant de la géographie au nombre de 300.

En outre Sa Majesté a chargé S. E. Zaky pacha El-Ibrachy de nous remettre trente et un objets recueillis spécialement à l'oasis de Kharga pour nos collections ethnographiques.

Le Conseil décide qu'une délégation de ses Membres se rendra prochainement au Palais pour adresser à Sa Majesté ses profonds remerciements.

Mentionnons également le don de 263 vues photographiques des différents oasis d'Égypte offertes, avec l'autorisation spéciale du D[r] Chahine pacha, par le D[r] Azadian chimiste à l'Administration de l'Hygiène publique.

Cette intéressante collection constitue le premier noyau d'une documentation photographique sur la géographie d'Égypte. Nous tâcherons de l'augmenter au fur et à mesure des occasions qui se présenteront. C'est ainsi que nous avons pu déjà obtenir des vues intéressantes sur la géographie humaine de l'Égypte prises par M. J. Lozach et M. G. Hug au cours de leur enquête sur l'habitat rural.

Annonçons enfin que M. Constantin Xippas a fait don à notre Société des ouvrages et des cartes, ainsi que la photographie d'un tableau de sa collection représentant le mont Sinai.

II. — ENQUÊTE SUR L'HABITAT RURAL.

Depuis le mois de décembre 1926, presque à chacune de nos réunions, nous avons tenu le Conseil au courant de l'enquête sur l'habitat rural en Égypte, menée pour répondre au vœu de l'Union géographique internationale. M. J. Lozach et M. G. Hug, chargés par le Conseil de cette enquête, viennent de terminer le dépouillement des questionnaires et remettront dans le courant du mois prochain leur manuscrit à M. Demangeon, président de la Commission pour l'étude de l'habitat rural qui a bien voulu accepter d'examiner les résultats acquis par l'Égypte et en montrer l'importance dans une préface qu'il écrira spécialement pour le *Mémoire*.

III. — COMMÉMORATION DE PELLEGRINO MATTEUCCI.

Nous recevons une lettre de Bologne, dans laquelle le D[r] Arnaldo Matteucci nous annonce qu'un Comité a été fondé, sous la Présidence de S.E. Federzoni, président du Sénat italien, pour commémorer en 1931 le 50[e] anniversaire de la mort de Pellegrino Matteucci.

Notre Société a publié dans son *Bulletin* (t. II, p. 295-312) une longue notice sur cet explorateur qui de 1877 à 1881 parcourut le Soudan, l'Abyssinie, et traversa l'Afrique Centrale dans toute sa largeur. En séance du 3 février 1882, présidée par le général Stone pacha, assisté de Ferdinand de Lesseps, notre Société commémora solennellement la mort de Pellegrino Matteucci.

Le Conseil décide de s'associer à ce nouvel anniversaire, par une conférence que M. A. Sammarco donnera sur la vie et l'œuvre de son illustre compatriote.

IV. — PUBLICATIONS DE SA MAJESTÉ.

Le don de Sa Majesté de 2500 L.E. nous permet d'imprimer au cours de cette année les publications suivantes :

L'expédition de Crète et de Morée, par M. Driault.
Le Sommaire des archives turques du Caire, par M. Deny.
L'expédition d'Alger, par M. Douin.
L'Angleterre et l'Égypte, t. II et III, par M. Douin.
L'Égypte de 1828 à 1830, par M. Douin.
Les archives italiennes, par M. Sammarco, t. I.
Le Docteur Ricci et le voyage d'Ibrahim pacha au Soudan, par M. Sammarco.
La mer Rouge, l'Abyssinie, l'Arabie, t. I, par M. Kammerer.

Nous venons de faire paraître le tome VI du *Dictionnaire* de M. H. Gauthier. Commencée en 1925, cette publication se trouve donc en principe achevée.

Le Conseil félicite M. H. Gauthier, et le remercie chaleureusement d'avoir mené à bien cette œuvre d'une importance primordiale qui a nécessité la lecture de toutes les inscriptions hiéroglyphiques et le dépouillement de tout ce qui a été publié à ce jour sur ce sujet.

Par son plan, ce dictionnaire s'adresse uniquement à ceux qui peuvent lire les hiéroglyphes. Il serait certainement plus consulté et mieux acheté par tous ceux qui s'intéressent à la géographie d'Égypte si l'on ajoutait un répertoire des noms géographiques identifiés, en français, arabe, grec, copte et hébreu. Comme M. H. Gauthier est trop occupé, il y aurait lieu de confier ce simple travail de dépouillement à quelqu'un de compétent à qui l'on accorderait une rémunération.

SÉANCE DU 25 JANVIER 1930.

Présidence de M. le Dr W. F. Hume.

Sont présents :

S.E. Yehia pacha Ibrahim, *vice-président.*
S.E. Moustapha pacha Maher.
MM. H. Gauthier.
le Dr H. E. Hurst.
Lawrence Balls.
H. Munier, *secrétaire.*

Le Dr Walter Innes bey se fait excuser pour raison de santé; S.E. Ahmed Hassanein bey et M. M. Vincenot sont en voyage hors d'Égypte, M. P. Lacau est en tournée d'inspection en Haute-Égypte.

ORDRE DU JOUR :

1° Dons de Sa Majesté le Roi.
2° Impression de publications.
3° Admission de nouveaux Membres.

I. — DONS DE SA MAJESTÉ LE ROI.

Sa Majesté le Roi, a daigné faire don à notre Bibliothèque d'une carte de l'Égypte ancienne dressée par Ortelius en 1584 ainsi que 44 ouvrages sur la géographie du pays d'une valeur de cent livres.

II. — IMPRESSION DE PUBLICATIONS.

Le Conseil est saisi de deux demandes d'impression : l'une de M. Lionel Wiener et l'autre du Rév. Père Jaussen.

M. Wiener, professeur à l'Université de Bruxelles, auteur de nombreux ouvrages sur les chemins de fer, offre pour être publiée à notre Société une étude d'ensemble sur l'Égypte et ses chemins de fer au point de vue géographique, historique, économique et technique; cet ouvrage comprendrait de 200 à 250 pages.

D'autre part, le Rév. Père Jaussen a remis une copie de la relation manuscrite du voyage d'Abdel Ghani el-Naboulsi en Palestine et en Arabie au XVIIe siècle. L'ouvrage présente un certain intérêt pour la nomenclature et la description des sites et des monuments aujourd'hui disparus. Le savant arabisant Brockelmann cite ce manuscrit dans son *Manuel de litterature arabe* (t. I, p. 356). Cette publication pourrait comprendre deux volumes, le tome I pour le texte arabe et le tome II pour la traduction.

Le Conseil approuve l'impression de l'ouvrage de M. Wiener après examen par S. E. Abdel Hamid Soliman pacha. Pour l'ouvrage du Rev. Père Jaussen, le Secrétaire est chargé de voir à la Bibliothèque Égyptienne si ce manuscrit n'a pas été déjà édité; d'ailleurs la Société ne possède pas actuellement les crédits suffisants pour cette dernière publication.

III. — ADMISSION DE NOUVEAUX MEMBRES.

Sont admis membres effectifs de notre Société :

MM. O. H. Little.
L. Keimer
L. Wiener.
A. Le Blanc.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 h. 45.

SÉANCE DU 27 MARS 1930.

Présidence de M. le Dr W. F. Hume.

Sont présents :

S.E. Moustapha Maher pacha.
MM. M. Vincenot.
H. Gauthier.
Hassan Sadek.
R.P. Bovier-Lapierre.
M. H. Munier, *trésorier.*

Le Dr W. Innes bey et le Dr H. E. Hurst se font excuser.

ORDRE DU JOUR :
Impression de nouvelles publications.

M. le Président communique de la part de M. G. Hug, une demande d'inscription parmi les prochaines publications de la Société, d'un ouvrage qui portera le titre de *Le Fayoûm et ses abords,* étude de géographie physique, économique et humaine. Il comprendra environ 500 pages divisées en trois parties, plus 9 cartes hors texte en couleurs, 60 planches photographiques et un certain nombre de dessins, coupes géologiques, graphiques et cartes dans le texte.

Le Conseil approuve et prie M. le Président ainsi que le Dr Sadek de vouloir bien examiner le manuscrit avant l'impression.

Le Conseil avait chargé le Secrétaire de demander au Conservateur de la Bibliothèque égyptienne si le manuscrit d'Abdel Ghani el-Naboulsi présenté par le R. P. Jaussen pour être imprimé à notre Société, avait été déjà édité. Le Conservateur a affirmé que ce manuscrit est inédit : seul un court extrait a paru en 1902 par les soins de Dimitri Naqula (*Bibl. égypt.* côte : géogr. 25 en arabe).

Le Conseil décide l'impression de ce texte arabe inédit qui devra être accompagné d'une introduction et d'un commentaire détaillé dès que les crédits le permettront.

SÉANCE DU 7 MAI 1930.

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr W. F. HUME.

Sont présents :

S.E. YÉHIA PACHA IBRAHIM, *vice-président.*
MM. P. LACAU, *vice-président.*
M. VINCENOT, *trésorier.*
S.E. MOUSTAPHA MAHER PACHA.
R. P. BOVIER-LAPIERRE.
M. H. MUNIER, *secrétaire.*

M. le Dr WALTER INNES BEY et M. H. GAUTHIER se font excuser.

ORDRE DU JOUR :

1° Publications pour 1930-1931.
2° Plans en relief proposés par M. Pellegrin.
3° Approbation du budget 1929-1930.
4° Admission de deux nouveaux membres.

I. — PUBLICATIONS POUR 1930.

Le Conseil approuve la rédaction et l'impression d'un index (noms propres français, arabes, coptes et hébreux) qui formera le tome VII et dernier du *Dictionnaire géographique* de M. H. Gauthier.

Est également approuvée l'impression du mémoire suivant de M. A. Sammarco : *Alexandre Ricci et le Journal de ses voyages.*

M. Keimer informe qu'il serait prêt à écrire pour notre Société une vie de l'explorateur Schweinfurth, premier président de la Société royale de Géographie d'Égypte. Le Conseil reconnaît que nul n'est mieux préparé pour publier cette biographie que M. Keimer, puisqu'il a été le disciple de prédilection de Schweinfurth, mais il ajourne cette proposition faute de crédits.

II. — PLANS EN RELIEF PROPOSÉS PAR M. PELLEGRIN.

Le Conseil approuve l'acquisition des plans suivants offerts par leur auteur M. Pellegrin :

1° Carte en relief de Gharaq el-Soultani (Fayoûm). Échelle 1 : 10.000.
2° Carte en relief de la Nécropole de Thèbes. Échelle 1 : 10.000.
3° Photographie sous verre, à 1 : 400.000 de la carte en relief *La Vallée du Nil entre Abou-Qourqas et Assiout.*
4° Photographie sur carton, à 1 : 100.000, de la carte en relief *Le désert Arabique entre le Moqattam et Hélouan.*

En outre M. Pellegrin offre en don : Plusieurs plans et cartes de pays étrangers.

III. — APPROBATION DU BUDGET 1929-1930.

Le Trésorier donne lecture de l'état des comptes de l'exercice budgétaire 1929-1930.

CHAPITRES.	RECETTES EFFECTUÉES.	CHAPITRES.	DÉPENSES EFFECTUÉES.
	L. E.		L. E.
Don de S. M. le Roi........	3.750, »	Frais d'édition des publications	2.879,417
Subvention du Gouvernement Égyptien..............	1.000, »	Enquête sur l'habitat rural...	123,236
Ventes de Publications......	168,208	Frais de copie de documents .	368,204
Cotisations................	109, »	Allocation au Musée d'Ethnographie..............	166,880
Intérêts et arrérages........	219,342	Achats de livres et de cartes..	394,924
Excédent du budget précédent	979,271	Frais de conférences........	33,400
Solde du crédit spécial......	2.292,808	Personnel................	1.195,700
		Fournitures de bureau......	72,835
		Affranchissement, téléphone, électricité et eau	89,555
		Frais divers..............	44,976
			5.369,127
		Excédent du budget....	3.149,502
TOTAL.......	8.518,629	TOTAL.......	8.518,629

Le PRÉSIDENT adresse au Trésorier les remerciements du Conseil.

IV. — ADMISSION DE NOUVEAUX MEMBRES.

Le Dr G. P. G. SOBHY, Professeur à l'Université égyptienne.

M. ERNEST F. H. SAWYER, B. A. Cambridge, F. R. G. S. (of England), Lecturer Higher School of Commerce, Cairo.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1930.

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr W. F. HUME.

Sont présents :

S.E. YÉHIA PACHA IBRAHIM, *vice-président*.
MM. P. LACAU, *vice-président*.
M. VINCENOT, *trésorier*.
S.E. MOUSTAPHA PACHA MAHER.
MM. H. GAUTHIER.
le Dr H. E. HURST.
R. P. BOVIER-LAPIERRE.
MM. HASSAN BEY SADEK.
H. MUNIER, *secrétaire*.

M. le Dr WALTER INNES BEY s'est excusé.

ORDRE DU JOUR :

1° Dons de Sa Majesté le Roi.
2° Recherches scientifiques de M. G. Hug dans le Fayoum.
3° Publications.
4° Admissions et démissions.

1° DONS DE SA MAJESTÉ LE ROI.

Le PRÉSIDENT annonce que S. A. la Princesse Fatma Haidar Fazil et ses cohéritiers ont offert la bibliothèque, laissée par S. A. le Prince Haidar

Fazil, à Sa Majesté le Roi qui en fait don à la Société royale de Géographie. Cette bibliothèque comprend 7782 ouvrages dont une moitié concerne la littérature française; le reste a trait à la géographie, l'histoire, les sciences et les arts. Pour répondre au désir exprimé par Sa Majesté le Roi, cette Bibliothèque gardera le nom de S. A. le Prince Haidar Fazil.

En outre Sa Majesté a daigné remettre une somme de L. E. 4760 pour les impressions et les travaux scientifiques de la Société royale de Géographie.

Profondément touchés de ces nouvelles marques de haute bienveillance, les Membres du Conseil décident de solliciter de Sa Majesté le Roi après Son retour de Haute-Égypte la faveur d'une audience pour présenter leur vive reconnaissance et Lui renouveler l'assurance de leur profond dévouement.

2° RECHERCHES SCIENTIFIQUES DE M. G. HUG DANS LE FAYOUM.

Lecture est ensuite donnée d'une note de M. G. Hug sur les recherches qu'il compte entreprendre au cours de l'hiver 1930-1931 sur la géographie du Fayoum, pour un ouvrage que notre Société a accepté de publier. L'auteur se propose de séjourner plusieurs semaines dans le désert limitrophe de cette province pour étudier l'origine de la dépression et ses rapports avec le Nil. Il demande une subvention pour accomplir ce programme.

Le Conseil reconnaît que l'ouvrage de M. G. Hug, excellent géographe, présentera un intérêt scientifique sérieux et qu'il sera digne de nos publications. Cependant notre Société ne peut subventionner les recherches préparatoires de M. G. Hug, car elle ne les a ni suggérées ni organisées. Le Conseil est prêt à lui accorder son appui auprès l'Administration des Frontières et des autres services du Gouvernement.

3° PUBLICATIONS.

Nous avons reçu les manuscrits suivants dont l'impression a été déjà approuvée et que nous nous proposons de mettre prochainement à l'impression :

Les indices du Dictionnaire de M. Gauthier formant le tome VII.

WIENER, *L'Égypte et ses chemins de fer*.

DOUIN, *La première campagne de Syrie*, t. II.

DRIAULT, *L'Égypte et l'Europe* (*1839-1841*), t. III.

R. CATTAUI, *Le règne de Mohamed Aly d'après les documents russes*, t. I.

SAMMARCO, *Alessandro Ricci e il giornale dei suoi viaggi*, t. II.

4° ADMISSIONS.

Le Conseil admet au titre de Membres effectifs de notre Société :

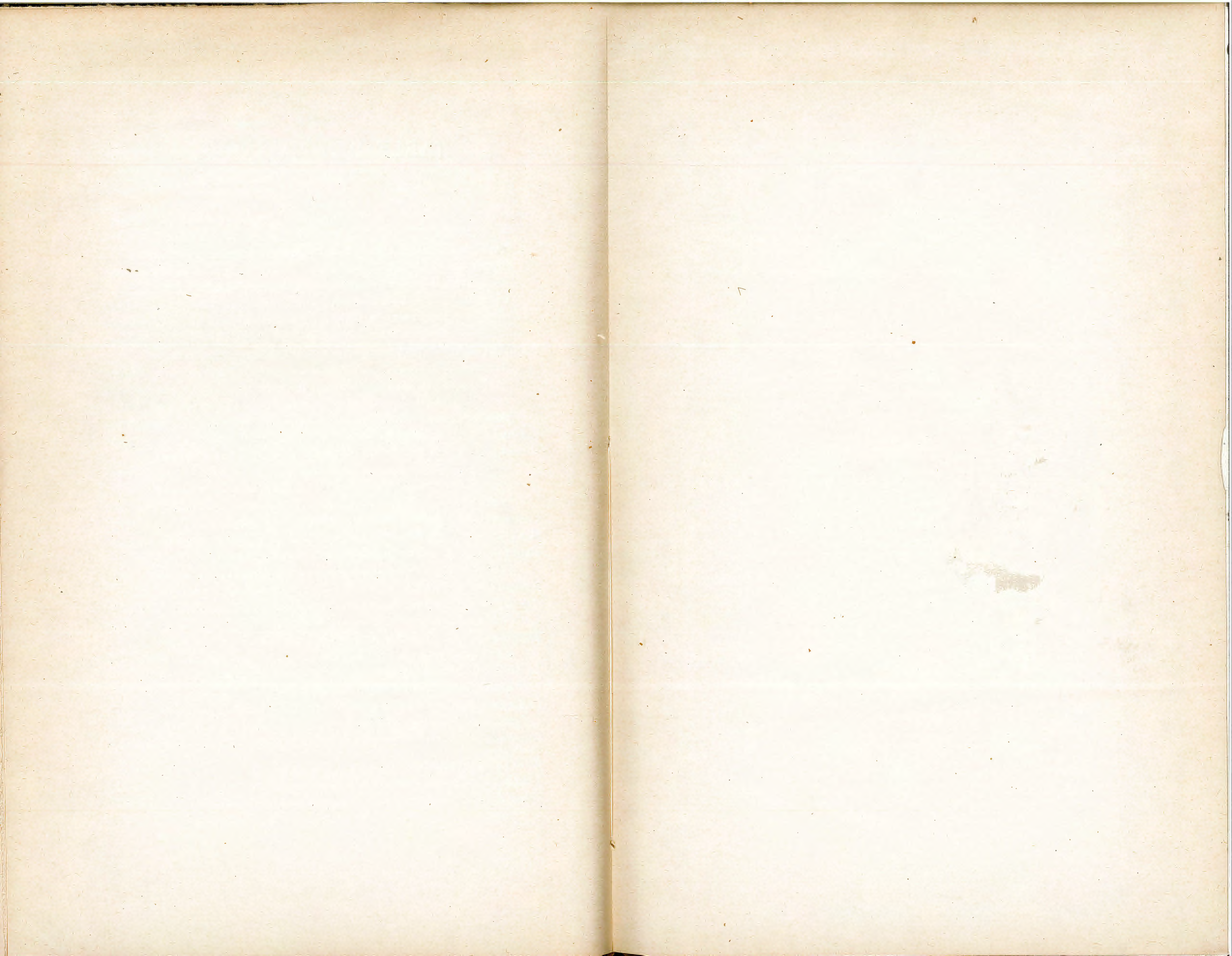
M. MAZUEL, Licencié ès-lettres, professeur aux Écoles secondaires de Benha.

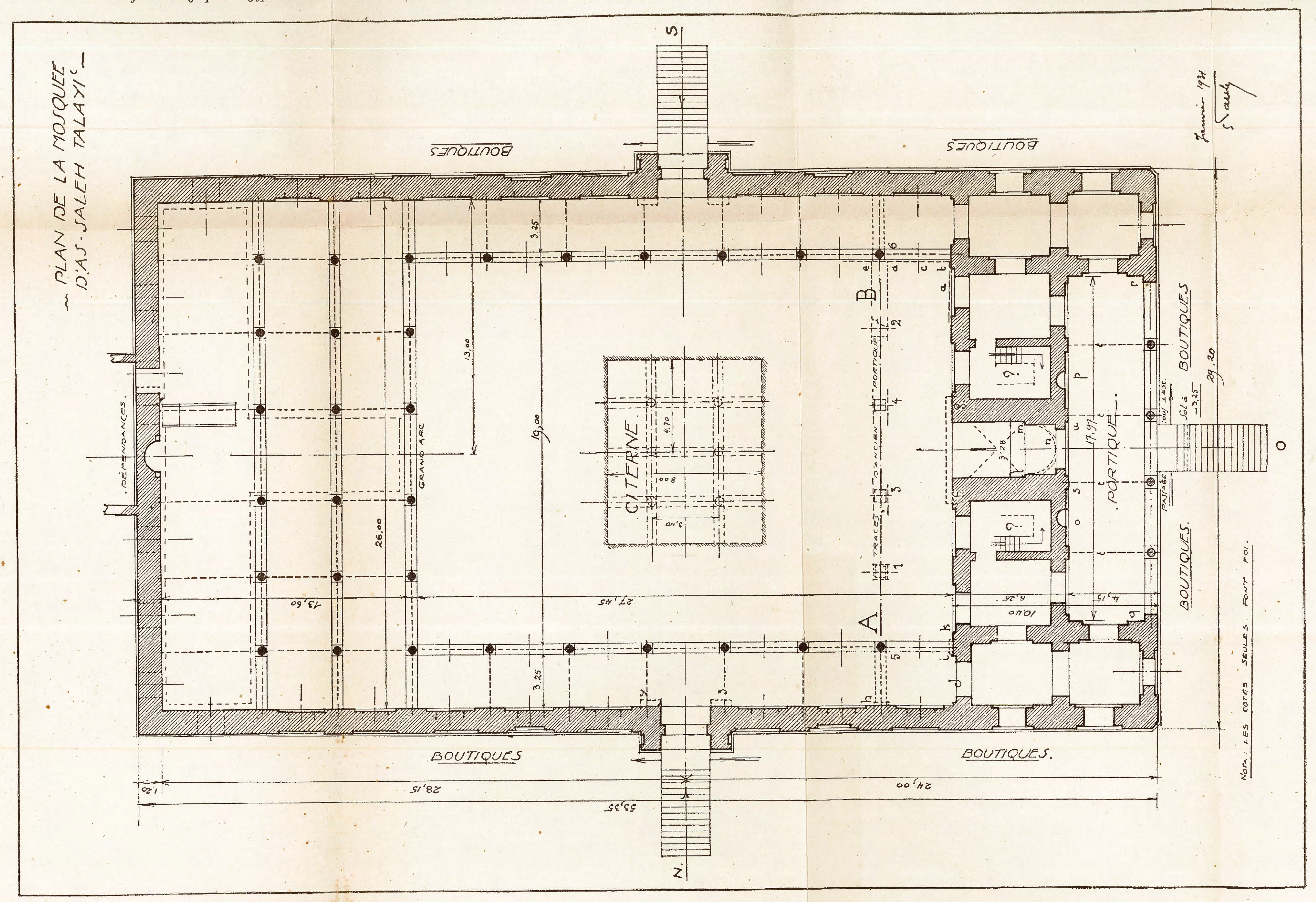
M. le Dr BOGDAN RICHTER, Professeur agrégé de l'Université de Varsovie.

5° DIVERS.

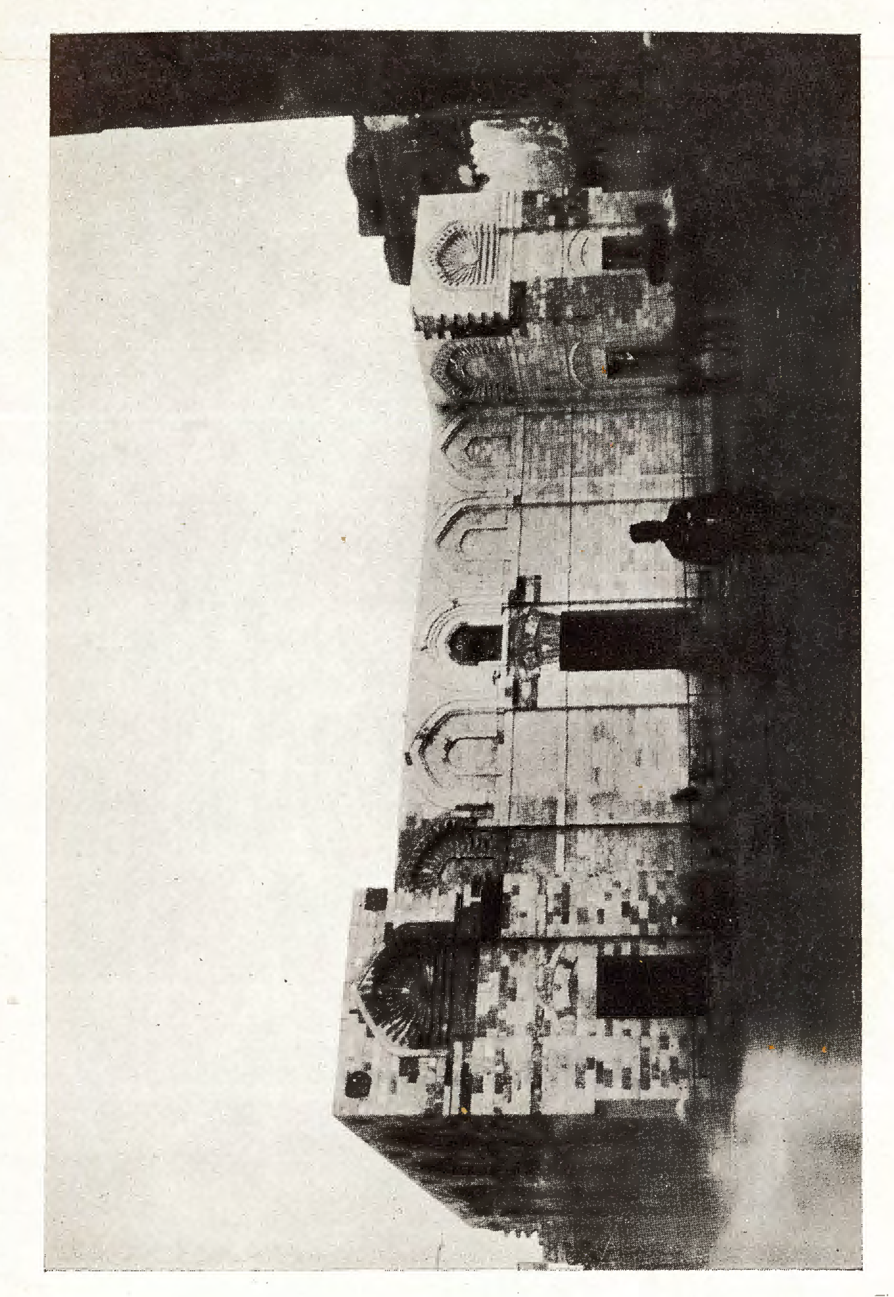
M. René Cattaui fait don à notre Société de cinq belles gravures représentant différents épisodes de l'Expédition française en Égypte et du règne de Mohamed Aly.

TABLE DES MATIÈRES.



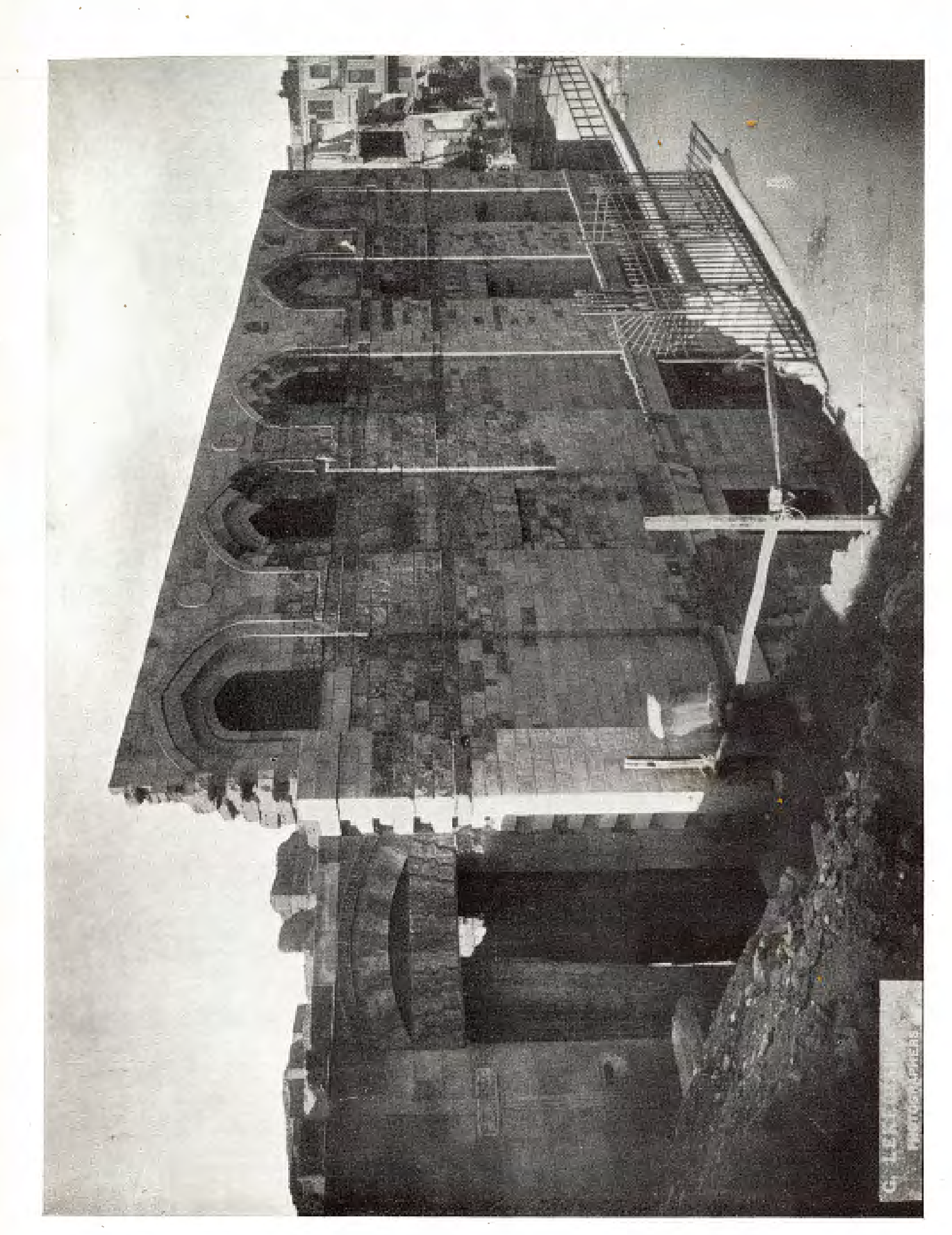


Edm. Pauty, *Mosquée d'as-Sâlih Talâyi'*.



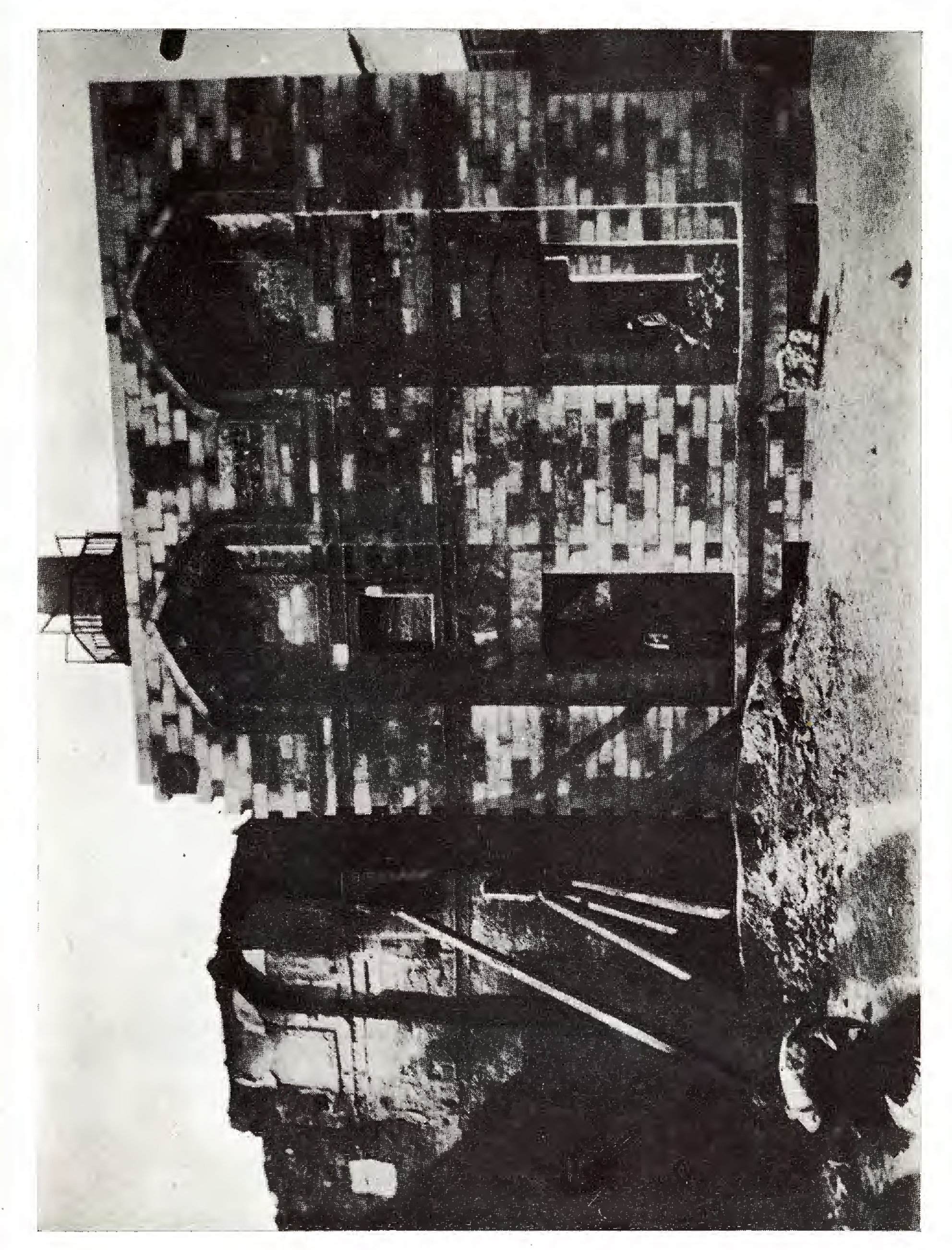
Restauration de la façade principale. Photographie prise en cours de travaux.

Ed. Pauty, *Mosquée d'as-Sâlih Talâyiʿ*.

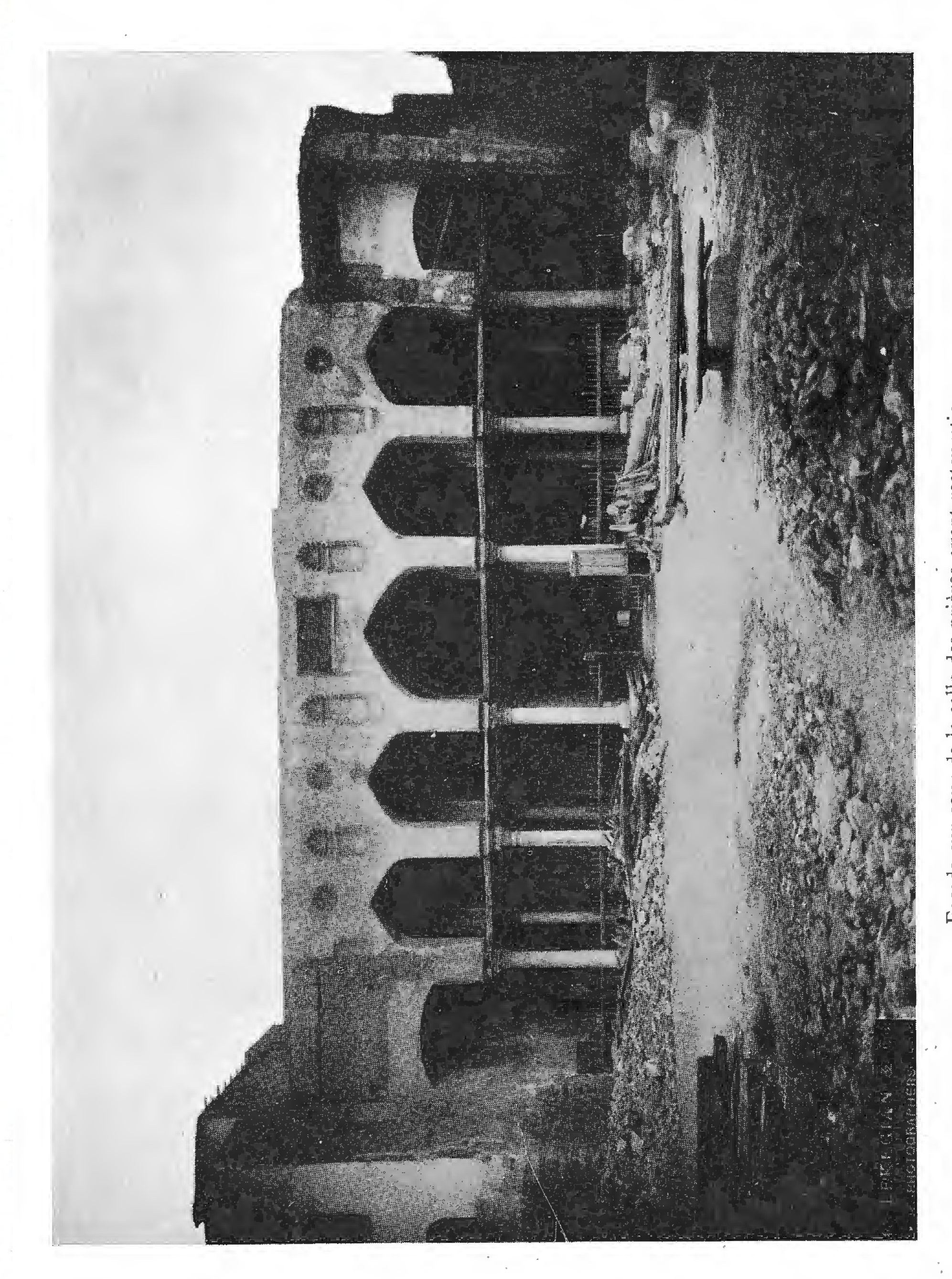




Restauration de la façade Nord. Photographie prise en cours de travaux.



Restauration de la façade Nord. Photographie prise en cours de travaux.



Façade sur cour de la salle des prières avant restauration.

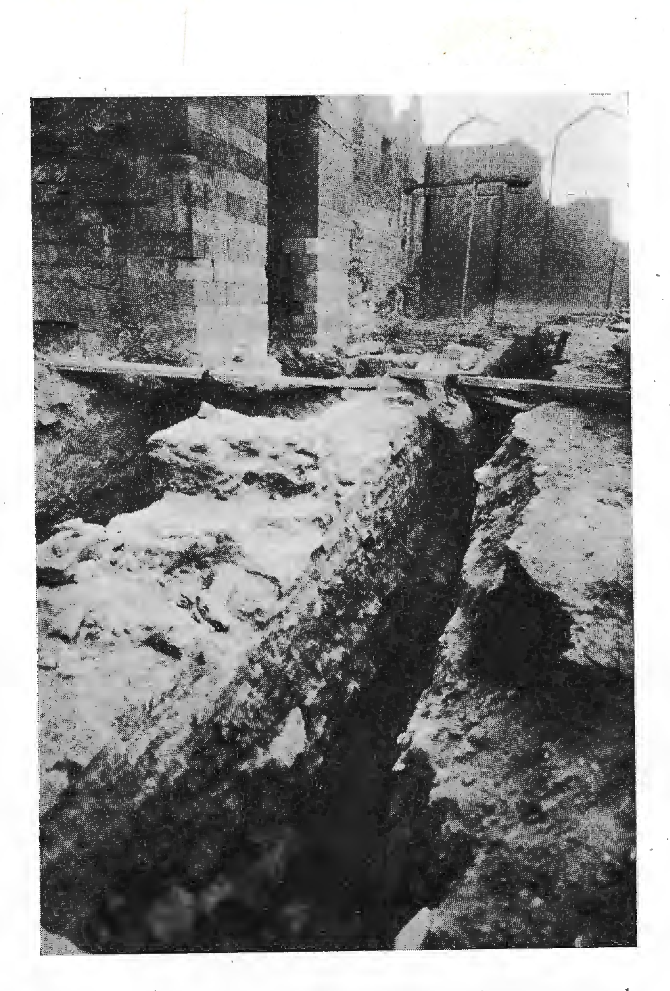


Fig. 1. — État du mur de fondation du portique transversal, après les fouilles faites en décembre 1930.

Fig. 2. — Murs de fondation sur l'angle sud-ouest de la cour.





Vestiges d'impostes à l'angle nord-ouest de la cour.




Galerie sud-ouest, démolie au cours des travaux 1915-1919.

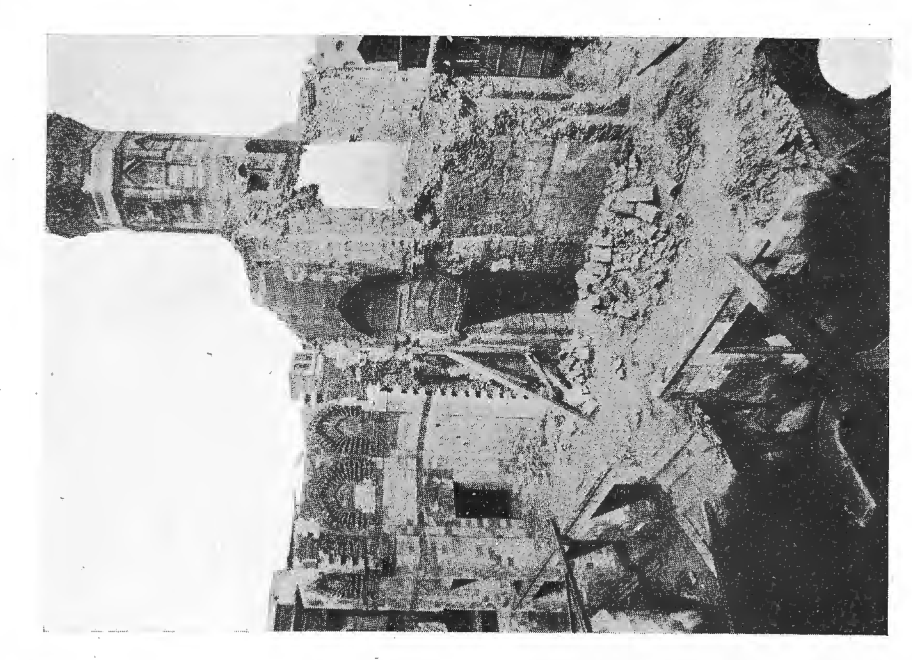


Fig. 2. — État des travaux avant la démolition du minaret.



Fig. 1. — Vue de la voûte du passage, montrant au fond les restes d'une demi-calotte persane.

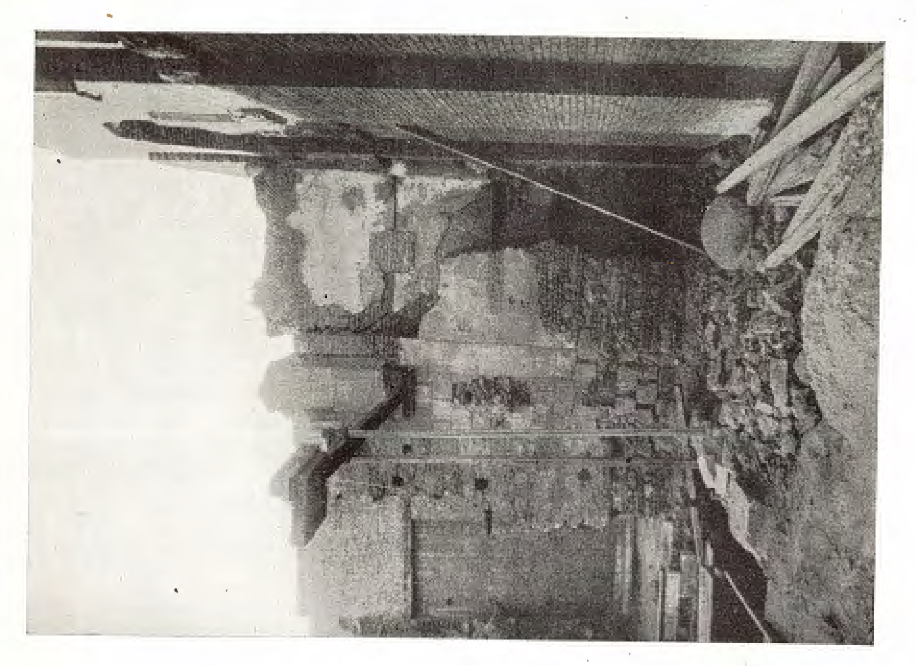
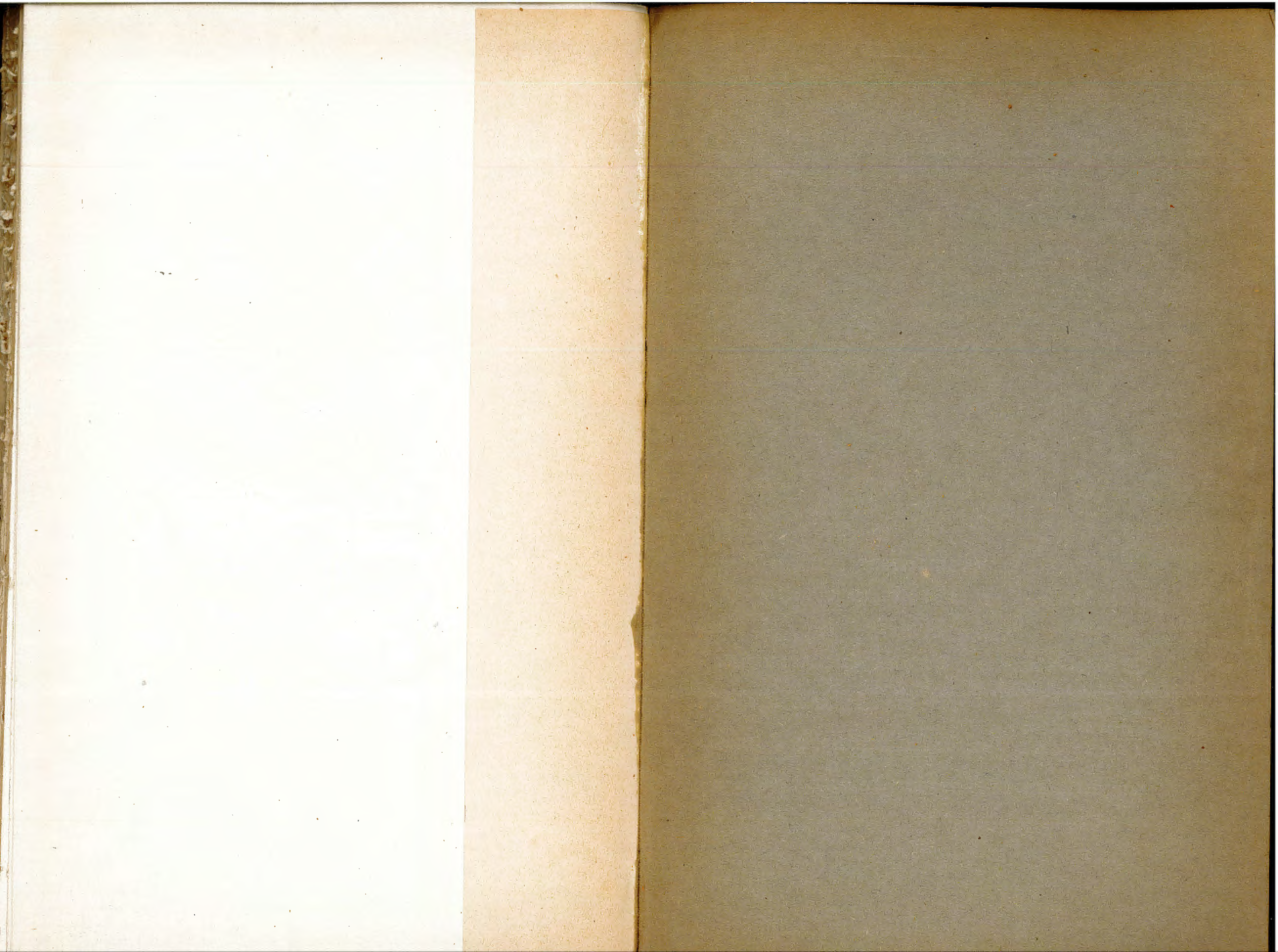


Fig. 2. — Angle nord-ouest de la cour. Vue sur la cour.



Fig. 1. — Angle nord-ouest de la cour. Vue sur pièce annexe.




SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE D'ÉGYPTE